

UNE HISTOIRE DE L'OCÉANIE

Olivier ESNAULT



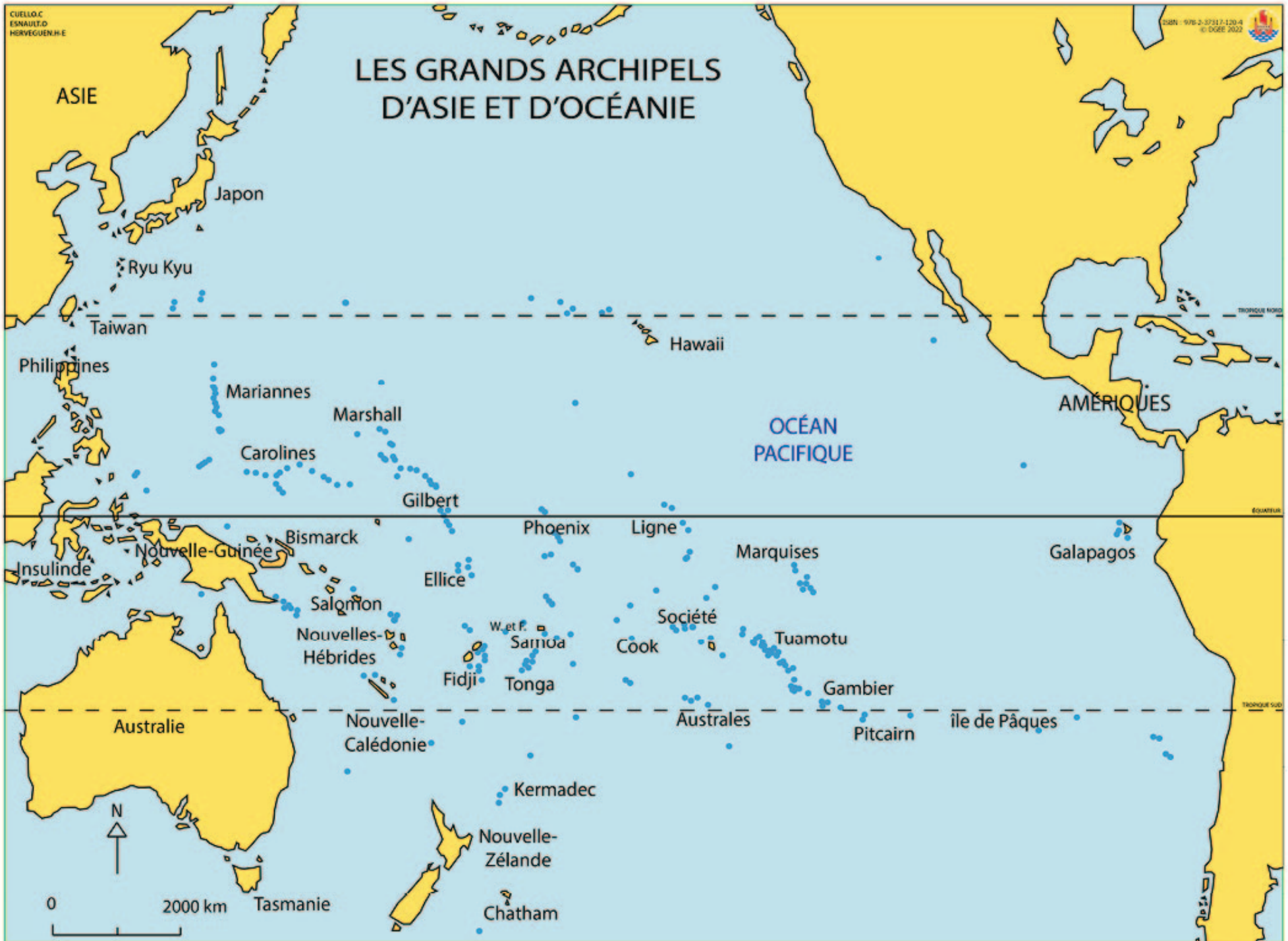
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
ET DE LA MODERNISATION
DE L'ADMINISTRATION,
en charge du numérique



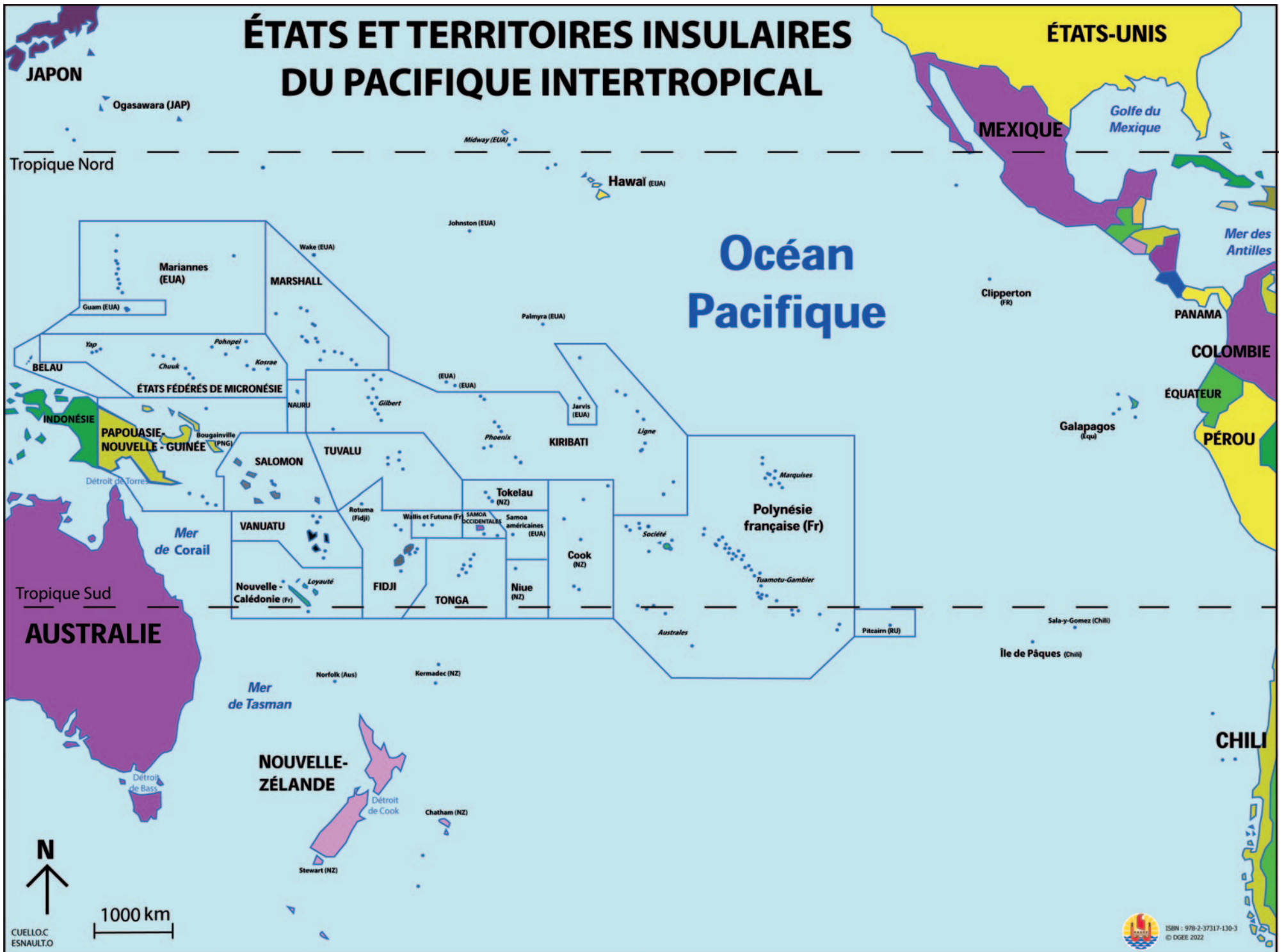
UNE HISTOIRE DE L'OCÉANIE

Olivier ESNAULT

Direction générale de l'éducation et des enseignements
Ministère de l'Éducation
Polynésie française
© MEA-DGEE 2022
www.education.pf



ÉTATS ET TERRITOIRES INSULAIRES DU PACIFIQUE INTERTROPICAL



ÉTATS ET TERRITOIRES DU PACIFIQUE INTERTROPICAL



ISBN : 978-2-37317-130-3
© DGEE 2022

À Gégé.

*« Ou, penchés à l'avant de blanches caravelles,
Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles. »*

José-María de Heredia

« J'eus le sentiment de vivre une de ces choses immenses qu'avaient vécues avant moi nos ancêtres : la découverte d'une terre après des mois de mer à bord d'une pirogue. »

Tavae Raioaoa

Je remercie Jean-Marie DUBOIS, Yvette TOMMASINI et Mairenuï LEONTIEFF pour leurs lectures exigeantes de même que Vetea PUGIBET, Henri-Emmanuel HERVEGUEN et Heinui LE CAILL pour leur patience inlassable lors de l'élaboration des cartes.

SOMMAIRE

Carte « Les grands archipels d'Asie et d'Océanie »	2
Carte « États et territoires du Pacifique intertropical »	3
INTRODUCTION	7
Présentation de l'espace géographique	10
PREMIÈRE PARTIE	17
DES ORIGINES AU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE, LE PEUPEMENT DE L'OCÉANIE ET L'ÉPANOUISSEMENT DES PEUPLES OCÉANIENS	
Chapitre 1 - Les temps anciens : la pirogue et les tubercules	19
- Les Aborigènes et les Papous	
- Les Austronésiens	
- La différenciation des peuples et des cultures	
DEUXIÈME PARTIE	25
DU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE, LES PREMIERS CONTACTS AVEC LES OCCIDENTAUX ET LES RÉACTIONS DES PEUPLES DE L'OCÉANIE	
Chapitre 1 - Du début du XVI^e siècle au début du XVII^e siècle, le temps des Espagnols : l'or et la croix	27
- L'expédition de Magellan	
- Le « lac espagnol »	
- Les premières menaces	
Chapitre 2 - Du début du XVII^e siècle au début du XVIII^e siècle, le temps des Hollandais : les épices et la flibuste	33
- L'arrivée des Hollandais	
- Rapa Nui	
- La V.O.C	
Chapitre 3 - Du milieu du XVIII^e siècle à la fin du XVIII^e siècle, le temps des Anglais et des Français : la science et les malentendus	37
- Le siècle des Lumières	
- James Cook	
- La <i>Bounty</i> et autres voyages	
Chapitre 4 - De la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle, le temps des baleiniers, des missionnaires et des rois polynésiens	43
- Les baleiniers	
- Les missionnaires	
- Les rois polynésiens	
TROISIÈME PARTIE	49
DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE AU MILIEU DU XX^e SIÈCLE, LES COLONISATIONS ET LES BOULVERSEMENTS DE L'OCÉANIE	
Chapitre 1 - Du milieu du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, le temps des épidémies, des colonisateurs et des trafiquants	51
- La catastrophe démographique	
- Le contexte de la colonisation	
- Les trois partages	

- Aux périphéries de l'Océanie
- La violence de la colonisation
- Le trafic de la main-d'œuvre

Chapitre 2 - Du début du XX^e siècle au milieu du XX^e siècle, le temps des dominions, de la Première Guerre mondiale et des indigènes 61

- Les dominions
- Von Spee et la Première Guerre mondiale dans le Pacifique
- L'indigénat

QUATRIÈME PARTIE 67

DU MILIEU DU XX^e SIÈCLE À NOS JOURS, L'IMPACT DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET L'ÉMANCIPATION POLITIQUE EN OCÉANIE

Chapitre 1 - 1939-1945, le temps de la Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique : les États-Unis contre le Japon 69

- L'expansion japonaise
- La riposte américaine
- L'Océanie dans la guerre

Chapitre 2 - Seconde moitié du XX^e siècle, le temps des Anglo-Saxons, des essais nucléaires et des indépendances 73

- Le « lac américain »
- Les essais nucléaires
- Le contexte de la décolonisation
- Les trois phases de la décolonisation
- Les territoires français du Pacifique
- Langues autochtones et langues coloniales

Chapitre 3 - Les temps actuels : entre coutume et modernité 81

- L'influence anglo-saxonne
- Situation globale et péril climatique
- La culture et l'identité

CONCLUSION 87

NOTE D'ASTRONOMIE 89

GLOSSAIRE 91

CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DE L'OCÉANIE 93

CHRONOLOGIE DE LA DYNASTIE DES POMARE 98

CHRONOLOGIE DE LA DYNASTIE DES KAMEHAMEHA 99

LISTE DES ÉTATS ET TERRITOIRES DE L'OCÉANIE 100

LISTE DES CAPITALES ET DES CHEFS-LIEUX 101

TABLEAU DES DOCUMENTS 102

INDEX 103

BIBLIOGRAPHIE 105

ICONOGRAPHIE 107

INTRODUCTION

• Définition du sujet

L'océan Pacifique est un espace géographique, l'Océanie est un espace culturel, inclus dans le Pacifique. L'Océanie peut être définie négativement par rapport aux espaces voisins. C'est un espace essentiellement insulaire et faiblement peuplé. Contrairement à l'Asie ancienne et à l'Amérique précolombienne, l'Océanie n'avait pas de structure étatique caractérisée par une administration centralisée, des concentrations urbaines, un système d'écriture et des techniques métallurgiques. Les civilisations de l'Océanie se sont développées à l'écart du monde jusqu'à l'irruption des Occidentaux dans le Pacifique au XVI^e siècle. Linguistiquement, l'Océanie comprend trois familles : les langues aborigènes, papoues, malayo-polynésiennes (= austronésiennes). Notons que l'Australie et la Nouvelle-Guinée font partie des terres très anciennement peuplées alors que les îles polynésiennes forment les dernières terres atteintes par l'Homme à une époque très récente.

• Délimitation spatiale du sujet

Comme toujours en histoire, les limites sont incertaines. Le groupe des Pitcairn et de l'Île de Pâques marquent la limite orientale. La Nouvelle-Zélande (*Aotearoa*) et les îles Chatham marquent la limite méridionale. Les autres limites sont plus complexes. Actuellement, l'Australie, la Nouvelle-Guinée et Belau marquent la limite occidentale. Mais avant d'être hindouisés, islamisés, christianisés ou sinisés, les Malais d'Indonésie, des Philippines et de Taïwan appartenaient à une vaste Océanie puisqu'ils sont aussi locuteurs de langues malayo-polynésiennes. Hawaï (*Hawaii*), les Marshall et les Mariannes forment la limite septentrionale. Mais les ancêtres austronésiens ont aussi atteint l'archipel des Ryu Kyu au sud du Japon. Des langues malayo-polynésiennes sont encore parlées à Taïwan et à Okinawa aux Ryu Kyu. Les Bonin et les îles Volcano situées à 600 km au nord des Mariannes et dans leur prolongement ont vraisemblablement été découvertes par les Austronésiens mais font partie maintenant de l'aire japonaise. Le choix des noms de lieux est lui-même difficile car des îles ont porté des noms successifs (îles Infortunées, Basses, Lointaines, Tuamotu), ne portaient pas un nom d'ensemble avant les découvertes européennes (Nouvelle-Guinée) ou portent actuellement à la fois un nom occidental et un nom océanien (Rapa Nui, Île de Pâques).

Traiter l'histoire de l'Océanie ne conduit pas à s'enfermer dans l'espace océanien. Les relations externes avec les pays européens et avec les pays riverains du Pacifique ont été aussi déterminantes que les évolutions internes à l'Océanie. Nous évoquerons donc, en plus des puissances européennes concernées, l'Amérique du Sud précolombienne ainsi que le Pérou et le Chili contemporains avec lesquels la Polynésie a été en relation. Par la présence des colonisateurs espagnols, hollandais (et indonésiens aujourd'hui), l'histoire des Philippines et de l'Indonésie est liée à celle de l'Océanie. Enfin au XIX^e et au XX^e siècle, les États-Unis et le Japon, et secondairement la Russie et la Chine, ont joué un rôle essentiel dans le Pacifique en général et l'Océanie en particulier.

• Périodisation et plan du sujet

Nous éviterons le débat sur les spécificités du travail de l'historien. Nous admettons d'emblée qu'il est possible d'écrire l'histoire de sociétés sans écriture en partant des informations livrées par l'archéologie, la linguistique, l'ethnologie, la génétique, la paléobotanique*... La première source écrite (allogène) concernant l'Océanie reste le journal de bord de Magellan au début du XVI^e siècle.

Périodiser c'est donner un sens à une suite d'événements. Nous distinguerons classiquement quatre périodes :

- Période 1 : des origines au début du XVI^e siècle, le peuplement de l'Océanie et l'épanouissement des peuples océanien ;
- Période 2 : du début du XVI^e siècle au début du XIX^e siècle, les premiers contacts avec les Occidentaux et les réactions des peuples de l'Océanie ;
- Période 3 : du milieu du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle, les colonisations et les bouleversements de l'Océanie ;
- Période 4 : du milieu du XX^e siècle à nos jours, l'impact de la Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique et l'émancipation politique en Océanie

- **Problématique du sujet**

Après l'exposé rapide d'un espace géographique généralement mal connu, nous présenterons une histoire politique de l'Océanie c'est-à-dire que nous montrerons la construction progressive des différents peuples et territoires et leurs relations avec les puissances extérieures. Nous retiendrons de l'anthropologie les éléments nécessaires à la compréhension du sujet. Nous aborderons bien l'ensemble de l'Océanie et ne privilégierons pas, par exemple, la Polynésie. En effet, les histoires des différentes aires culturelles sont indissociables. L'idée directrice consistera à mettre en évidence les bouleversements issus de l'irruption des Occidentaux dans le Pacifique et l'Océanie.

Il s'agira aussi de trouver des logiques temporelle et spatiale pour une histoire où les acteurs et les événements sont nombreux et où les lieux sont à la fois multiples et dispersés dans une aire immense. Chaque chapitre sera accompagné d'une carte originale conçue selon la même logique et une chronologie générale permettra de mettre en relation l'ensemble des événements.

Ce travail s'inscrit dans le courant de l'« histoire globale » où chaque histoire particulière est connectée aux grandes évolutions planétaires. La réflexion historique se nourrit ainsi de géographie, d'économie, de démographie, d'histoire des idées, d'anthropologie...

Concernant l'Océanie, l'imaginaire occidental retient souvent la beauté des paysages et des *vahine* ; c'est oublier rapidement les épidémies et les massacres. La bibliographie indiquera non seulement les ouvrages utilisés mais permettra au lecteur curieux d'accéder, au-delà des événements, aux réflexions pénétrantes de plusieurs auteurs sur les identités océaniques.



Pirogue double



OZEANISCHE VÖLKER, Original Antique Chromolithograph, in « Lexikon » par Joseph Meyer (encyclopédie de 52 volumes, parue en Allemagne, commencée en 1839, terminée en 1855).

Australie : 1. Aborigène du Nord, 2. Aborigène du Sud, 3. Aborigène de l'ouest d'Ashburton, 4. Aborigène de Tasmanie.

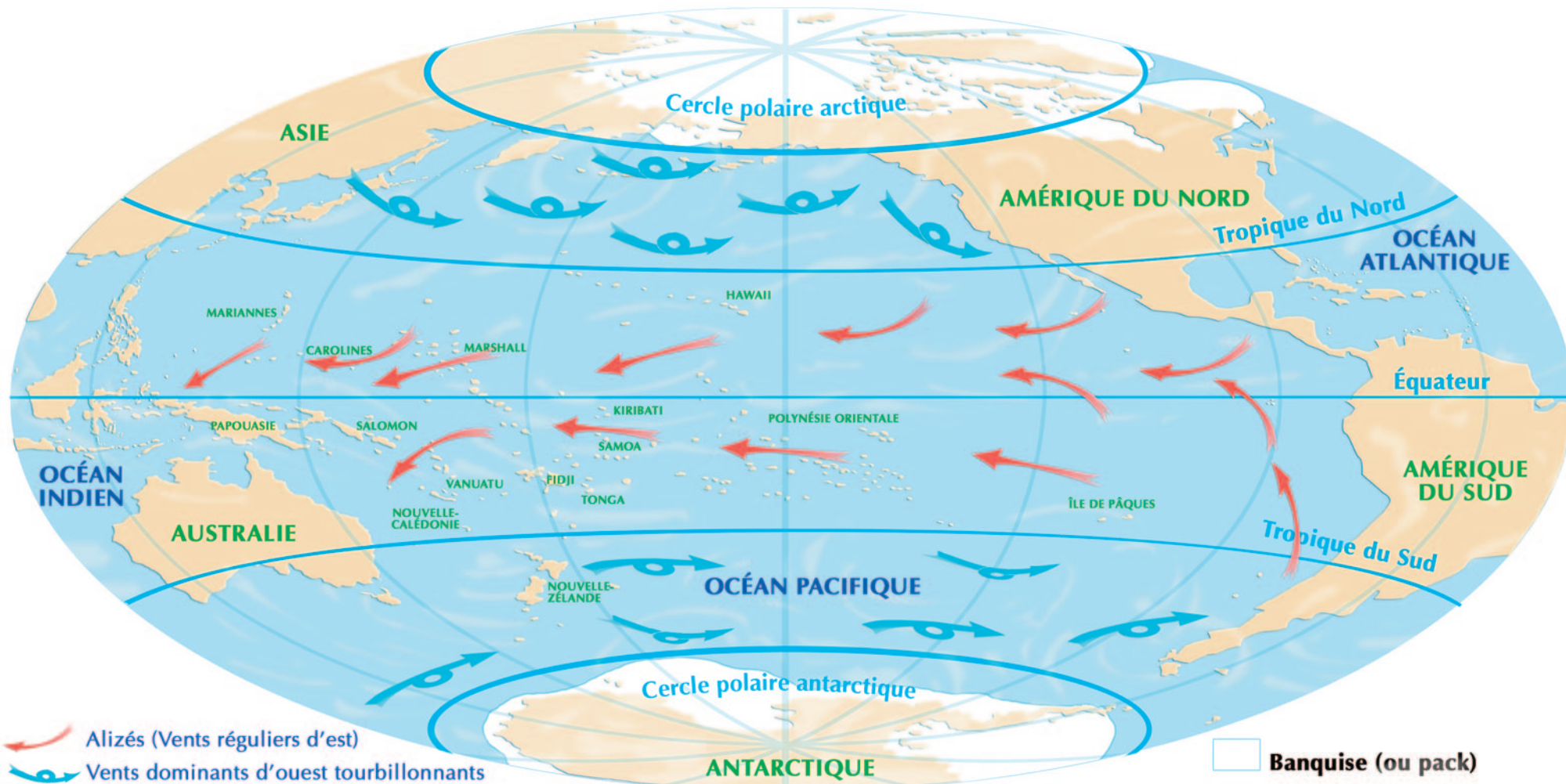
Nouvelle-Guinée : 5. Homme de Nouvelle-Bretagne (Archipel des Bismarck), 9. Homme de Papouasie–Nouvelle-Guinée, 12-13. Femme et Homme d'Anachorète (archipel des Bismarck).

Mélanésie : 6. Homme de Nouvelle-Calédonie, 7. Homme des Salomon, 8. Homme des Nouvelles-Hébrides, 10-11. Homme et Femme des Fidji,

Micronésie : 14. Homme de Yap (Carolines), 15. Femme des îles Mortlock (îles Chuuk), 16. Homme des îles Gilbert, 17-18. Femme et Homme de Palaos (sud-ouest de la Micronésie), 19. Homme des îles Carolines, 20. Homme de Chuuk (Carolines), 21. Femme des îles Marshall.

Polynésie : 22. Homme des îles Tonga, 23. Homme des îles Hervey (îles Cook), 24. Homme de Nouvelle-Zélande (*Maori*), 25. Femme des Marquises, 26-27. Femme et Homme des îles de la Société, 28. Femme des Tuamotu, 29-30. Homme et Femme des îles Samoa.

LE RÉGIME DES VENTS DANS L'OCÉAN PACIFIQUE AU MOIS DE JANVIER

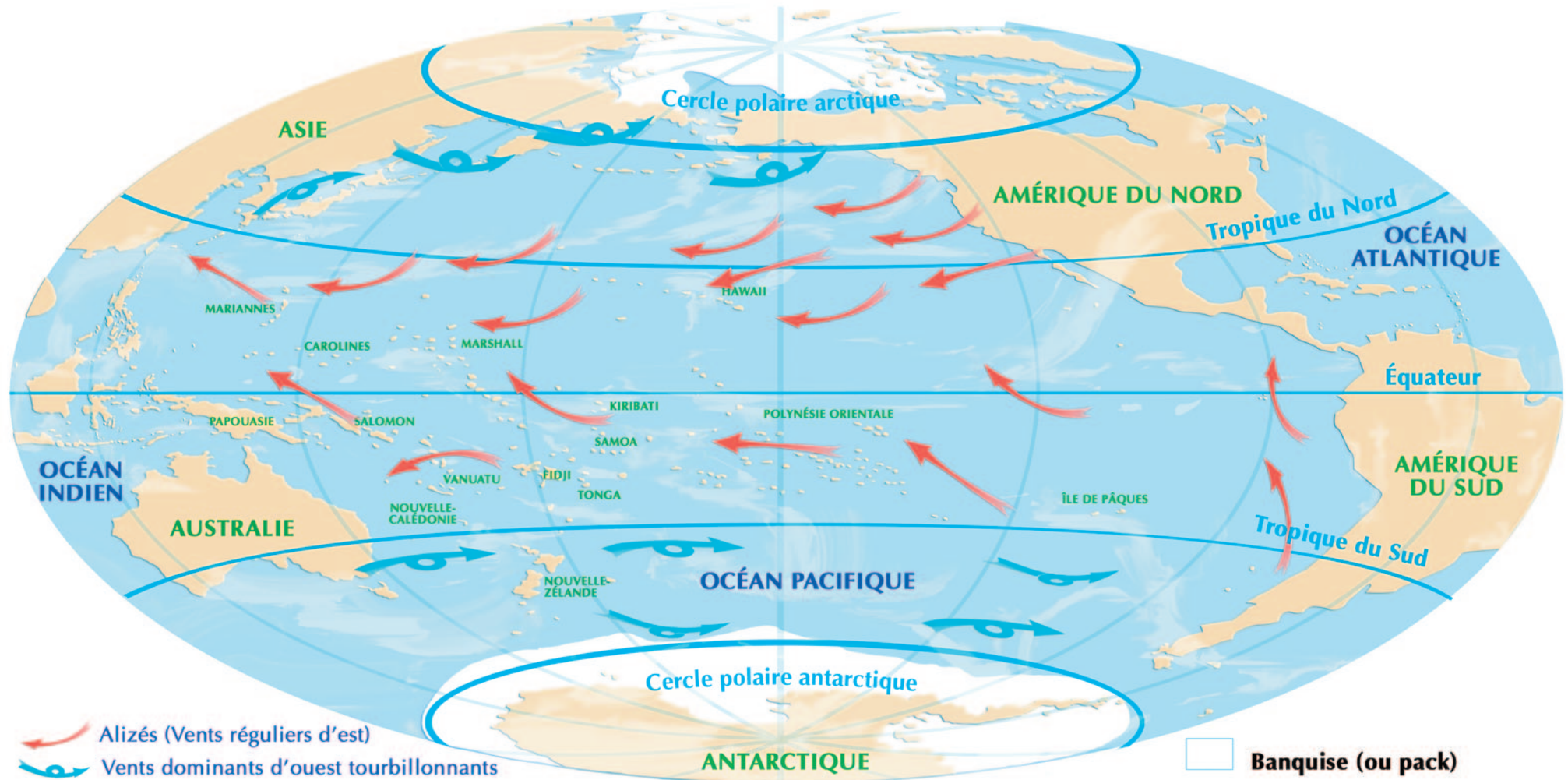


Alizés (Vents réguliers d'est)

Vents dominants d'ouest tourbillonnants

Banquise (ou pack)

LE RÉGIME DES VENTS DANS L'OCÉAN PACIFIQUE AU MOIS DE JUILLET



LA RÉGION ASIE-PACIFIQUE IL Y A 20 000 ANS



PRÉSENTATION DE L'ESPACE GÉOGRAPHIQUE

L'océan Pacifique et l'Océanie forment un espace mal connu ; cet espace gigogne est souvent coupé en deux sur les planisphères euro-péo-centrés avec une portion non représentée de l'Océanie du Pacifique central.

L'océan Pacifique représente la moitié géographique des mers du globe ; l'espace historique de l'Océanie juxtapose un quasi-continent (l'Australie) à une dizaine de milliers d'îles situées principalement dans la zone intertropicale ; quelques-unes sont très grandes (la Tasmanie, la Nouvelle-Guinée, les deux îles de Nouvelle-Zélande), d'autres plus nombreuses sont de taille moyenne (les îles mélanésiennes) mais la plupart sont de petite taille (les îles polynésiennes et micronésiennes). Les îles sont moins nombreuses et plus vastes en Océanie occidentale, plus nombreuses et plus petites en Océanie orientale.

Ce sont ces espaces différents qui seront initialement découverts et peuplés par les ancêtres des Aborigènes et des Papous et par les différents peuples austronésiens avant d'être redécouverts et colonisés par les Occidentaux.

Les terres isolées sont rares (Île de Pâques, Nauru). La plupart des petites îles, regroupées en archipels, sont les parties émergées d'alignements de monts sous-marins orientés du sud-est au nord-ouest. Les îles hautes (Tonga méridionales, Cook Sud, Société, Australes, Marquises, Hawaï) sont volcaniques (et liées à des « points chauds »), les îles basses (Tuamotu, Cook Nord, Tonga septentrionales, Tuvalu, Kiribati, archipels micronésiens) sont des atolls : des anneaux coralliens forment ainsi la partie émergée d'îles volcaniques qui se sont lentement effondrées sous leur propre poids et se sont retrouvées immergées sous l'océan.

Des récifs de corail bordent aussi les îles volcaniques et les îles d'origine continentale. Un immense récif-barrière longe la côte nord-est de l'Australie.

Les îles moyennes sont des terres soulevées résultant des forces tectoniques agissant le long de la ligne de fracture constituant la « ceinture de feu » du Pacifique. Cet arc insulaire est marqué par des phénomènes volcaniques (Salomon, Vanuatu mais aussi Fidji, Samoa Ouest).

Les grandes îles (la Tasmanie, la Nouvelle-Guinée, les deux îles de Nouvelle-Zélande mais aussi la Nouvelle-Calédonie qui, pour sa part, est de taille moyenne) sont les restes déplacés et soulevés d'un continent des périodes géologiques passées dont une autre partie était formé par l'Australie. Le relief de ces grandes îles est montagneux et marqué aussi par des phénomènes volcaniques.

Quant à l'Australie, c'est un quasi-continent stable et plat, morceau détaché d'un ensemble plus vaste (« Gondwana ») il y a 120 millions d'années.

Les variations des niveaux marins ont facilité le peuplement de la Nouvelle-Guinée, de l'Australie et de la Tasmanie (le « Sahul ») par les ancêtres des Aborigènes et des Papous ; en effet, durant la glaciation de Würm de -70 000 à -10 000, le niveau des eaux plus bas a réuni cet ensemble et réduit les bras de mer de la ligne Wallace* le séparant de l'Asie du sud-est (le « Sunda »). Vers -10 000, le réchauffement naturel du climat a provoqué la fonte des glaces et donc une dernière grande remontée des eaux qui a isolé et divisé le « Sahul » en plusieurs éléments géographiques selon la configuration actuelle (les Papous et les Aborigènes se retrouvaient géographiquement séparés).

C'est ce même épisode climatique qui est l'une des raisons de la révolution néolithique au Moyen-Orient et peut-être de l'apparition de l'horticulture en Nouvelle-Guinée.

L'Australie est aride à l'intérieur et tempérée au sud ; la Nouvelle-Zélande est globalement tempérée. Par contre, tous les autres îles et archipels océaniques (ainsi que le nord de l'Australie et l'extrême nord de

la Nouvelle-Zélande) sont chauds et humides, avec des nuances locales en fonction de la latitude et du relief. Les précipitations sont abondantes surtout sur les côtes orientales « au vent » des alizés ; les côtes occidentales « sous le vent » et les îles basses peuvent connaître des périodes de sécheresse. Les cyclones, rares près de l'équateur, sont saisonniers et frappent de part et d'autre des tropiques. Le géographe peut distinguer « les îles et archipels de l'Océanie intertropicale » de « l'Océanie intertropicale » qui comprend en plus, stricto sensu, les parties septentrionales de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Les différentes sociétés insulaires se sont adaptées à ces contraintes géographiques du relief et du climat.

L'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Guinée, longtemps isolées des autres continents, abritent une flore et une faune spécifiques (domaine biogéographique situé à l'est de la ligne Wallace). Les îles montagneuses sont recouvertes de forêt. Les mangroves* à palétuviers bordent les côtes de la Nouvelle-Guinée où poussent également des forêts de palmiers-sagoutiers dans les plaines marécageuses. La flore s'appauvrit logiquement au fur et à mesure que l'on se dirige vers l'est du Pacifique où le taux d'endémisme* devient élevé. Les espèces végétales se répandent quand les graines et les pollens sont transportés par les oiseaux, les vents et les courants marins.

La flore originelle était pauvre en plantes comestibles et les hommes ont introduit les plantes alimentaires en plusieurs phases. Les principales plantes comestibles diffusées par les Océaniens dans l'Océanie entière proviennent de la région correspondant aux archipels actuels d'Indonésie et de Nouvelle-Guinée : banane, canne à sucre, fruit de l'arbre à pain, igname, *kava**, noix de coco, *taro*... Les Occidentaux ont par la suite acclimaté au XVIII^e et au XIX^e siècle de nombreuses autres plantes dont la plupart des arbres fruitiers tropicaux (manguiers, tamariniers, orangers...). Il n'y avait pas de mammifères en Océanie avant l'arrivée des Océaniens à part la chauve-souris (roussette). Avant l'arrivée des Européens, les seuls mammifères introduits par les Océaniens étaient les chiens, les cochons et les rats (ces animaux étant pour leur part lointainement originaires d'Asie). Les autres animaux présents sur les îles étaient des oiseaux, des tortues marines et des reptiles ayant dérivé sur des amas végétaux flottants.

La compréhension du système des vents et des courants dans le Pacifique est indispensable pour comprendre le peuplement de la Micronésie et de la Polynésie aux temps anciens et l'exploration du Pacifique par les Occidentaux à l'époque de la marine à voile.

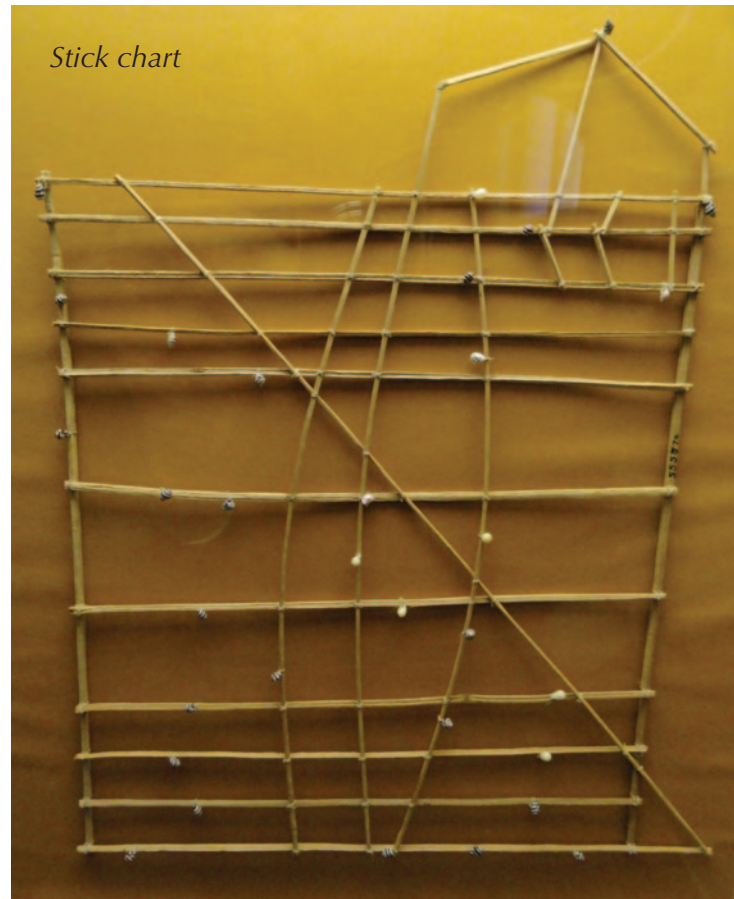
Dans la zone intertropicale, on observe un régime dominant d'alizés venant du secteur est et se dirigeant vers l'équateur de part et d'autre de cette ligne remarquable. Aux latitudes moyennes, dans les deux hémisphères, il y a un régime dominant de vents venant du secteur ouest. Globalement, le régime des vents varie selon les saisons ; en janvier la zone de convergence intertropicale (Z.C.I.T) se trouve au sud de l'équateur géographique, en juillet, elle se situe au nord. Comme nous le verrons ultérieurement, les alizés facilitaient pour les Polynésiens les communications entre les archipels et les voyages de retour en cas d'expédition infructueuse. De même, Magellan utilisera les alizés pour traverser le Pacifique du sud-est vers le nord-ouest et Urdaneta suivra les vents d'ouest pour rejoindre l'Amérique à partir de l'Asie.

Actuellement, les scientifiques progressent dans la compréhension d'El Niño et les historiens en tirent leurs propres conclusions. El Niño résulte d'une anomalie atmosphérique périodique modifiant les régimes des courants marins, des vents et des pluies dans le Pacifique. El Niño dure environ 18 mois et survient en moyenne une ou deux fois par décennie. Pendant El Niño, on assiste à un affaiblissement des alizés doublé d'une inversion dans le régime des vents qui se mettent à souffler d'ouest en est. Les Polynésiens voyaient donc régulièrement leurs voyages de l'ouest vers l'est favorisés ; de plus, à la fin de ce phénomène climatique, le régime des alizés (soufflant de l'est vers l'ouest) se rétablissait permettant le retour. La durée d'El Niño pourrait correspondre à celle d'une grande expédition maritime et sa fréquence serait compatible avec des schémas planifiés d'exploration.

Également dans la zone intertropicale, on observe un régime dominant de courants transportant l'eau d'est en ouest sur toute la largeur du Pacifique : ce sont le courant nord-équatorial et le courant sud-équatorial ;

au niveau de l'équateur, ces deux courants refluent vers l'est en formant le sous-courant équatorial. Il est certain que les Micronésiens se sont servis de ces courants pour sillonner le Pacifique Nord-Ouest et équatorial ; ils cartographiaient d'ailleurs les courants et la houle à l'aide de baguettes de bambou (*stick charts*).

Les Micronésiens se sont fait ainsi géographes. Cela dit, l'Océanie est un concept géographique inventé par les Occidentaux. Mais, aujourd'hui, l'Océanie est devenue une réalité du fait, nous le verrons, d'une histoire et d'une place dans l'économie mondiale partagées par les Océaniens.





PREMIÈRE PARTIE

**DES ORIGINES AU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE,
LE PEUPEMENT DE L'OCÉANIE
ET L'ÉPANOUISSEMENT DES PEUPLES OCÉANIENS**

1

LES TEMPS ANCIENS : LA PIROGUE ET LES TUBERCULES

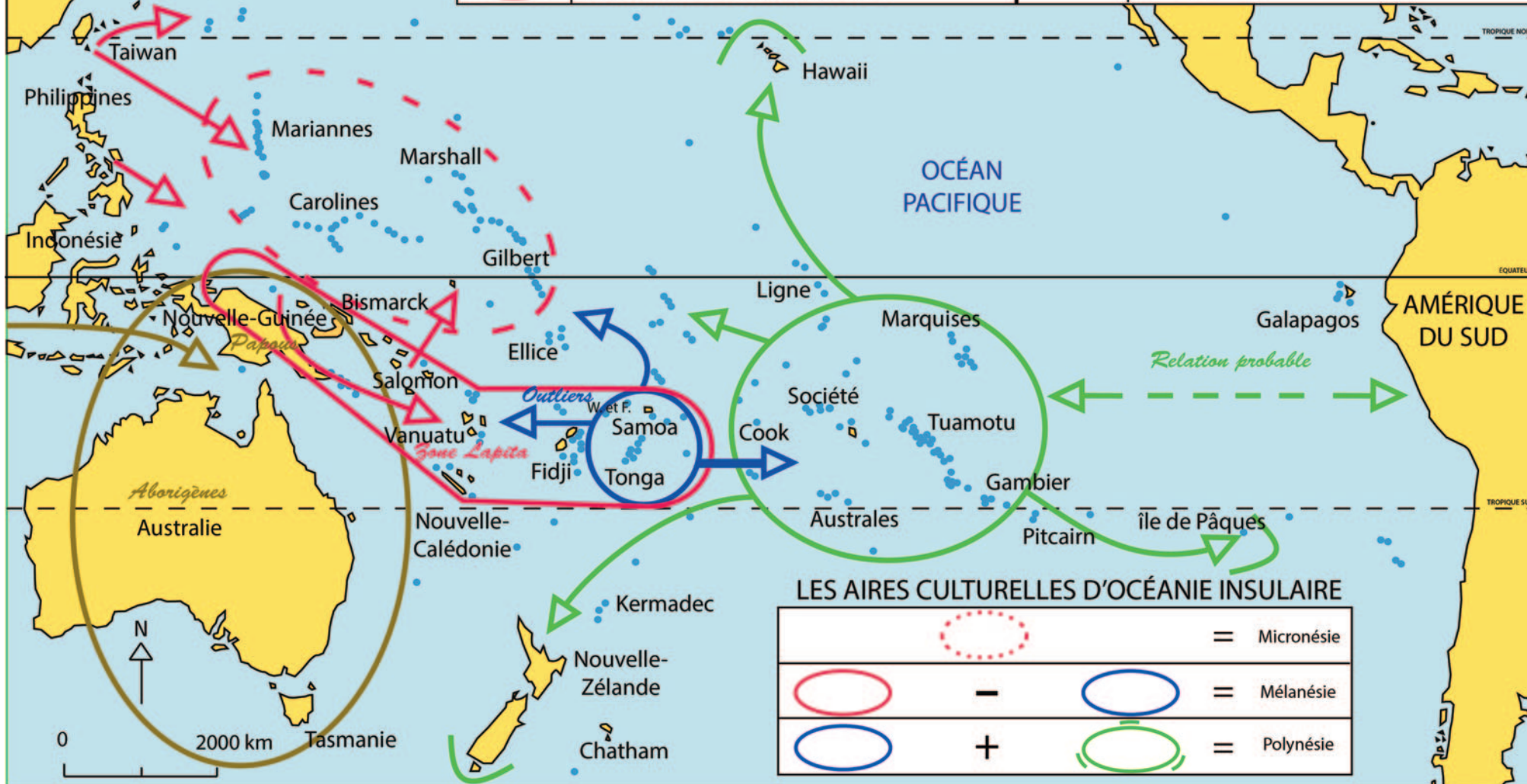
- LES ABORIGÈNES ET LES PAPOUS
- LES AUSTRONÉSIENS
- LA DIFFÉRENCIATION DES PEUPLES ET DES CULTURES





LE PEUPEMENT DU PACIFIQUE INSULAIRE

	Migrations des ancêtres des Aborigènes et des Papous		Apparition et formation du peuple et de la culture polynésiens de 500 avant JC à 500 après JC
	Occupation de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée par les Aborigènes et les Papous de 45 000 avant JC à 40 000 avant JC		Migrations des Polynésiens
	Migrations des Austronésiens		Occupation du Pacifique Nord-Ouest par les Polynésiens de 500 après JC à 900 après JC
	Occupation du Pacifique Nord-Ouest par les Austronésiens de 3000 avant JC au début de notre ère		Migrations plus tardives des Polynésiens, de environ 1000 après JC à 1350 après JC (Triangle polynésien)
	Occupation du Pacifique occidental et central par les Austronésiens de 1500 avant JC à 900 avant JC		



LES AIRES CULTURELLES D'OCÉANIE INSULAIRE

	=	Micronésie
	-	Mélanésie
	+	Polynésie

LE PEUPEMENT DU PACIFIQUE INSULAIRE

L'histoire du peuplement de la Terre est extrêmement complexe. Aux confins de l'Océanie, les migrations des ancêtres des Aborigènes et des Papous ne furent pas les premières. Les ancêtres des Négritos* les ont précédés et ont peuplé entre -70 000 et -50 000 une partie de la Nouvelle-Guinée et les territoires actuels de la Malaisie, de l'Indonésie et des Philippines formant à l'époque une terre unique, le « Sunda ».

Le premier peuplement de l'espace océanien alors désert fut celui des ancêtres des Aborigènes. Venant de l'Asie du Sud-Est et traversant les bras de mer sur des radeaux, ils peuplèrent la Nouvelle-Guinée, l'Australie et la Tasmanie (alors toutes trois rattachées en un seul continent) de -45 000 à -40 000. Ils occupèrent la totalité de l'Australie rapidement, en cinq millénaires, mais se fixèrent davantage le long des littoraux. Ils vinrent en plusieurs vagues ce qui explique les différences ethniques et culturelles. Ils demeurèrent des chasseurs-cueilleurs nomades et firent circuler à travers le continent des perles, du corail, de l'obsidienne. Leurs rites permettaient de perpétuer le monde créé par les ancêtres ; chaque individu avait un rapport onirique avec un lieu particulier, ce qui donnait à chaque paysage une dimension religieuse (le Temps du rêve). Les guerres n'étaient pas fréquentes et souvent remplacées par des cérémonies d'envoûtement redoutées ou de grands rassemblements contradictoires (*corroboree*).

Le second peuplement fut celui des ancêtres des Papous. Venus aussi d'Asie du Sud-Est, dans la même période chronologique que les Aborigènes mais après eux, ils peuplèrent la Nouvelle-Guinée et les îles Bismarck. Ils ne se dirigèrent pas vers l'Australie quand elle était encore unie à la Nouvelle-Guinée pas plus qu'ils ne franchirent le détroit maritime les séparant de l'Australie après -10 000. En Nouvelle-Guinée, ils assimilèrent certainement les Aborigènes restés sur place et entretenirent toujours quelques contacts avec l'Australie par l'intermédiaire des populations métissées des îles du détroit de Torrès. Les premières traces de la culture du *taro* (horticulture*) apparaissent vers -9000, celles de l'élevage du porc et de la présence du chien sont plus tardives ; l'introduction de ces animaux correspond vraisemblablement à l'arrivée dans la région des Austronésiens mais il reste possible qu'elle lui soit antérieure. Les Papous devinrent pratiquement tous des horticulteurs-chasseurs sédentaires. Ils s'établirent préférentiellement sur les hautes terres aux sols fertiles et qui n'étaient pas impaludées à la différence des régions côtières bordées par les mangroves. Tous les peuples de Nouvelle-Guinée se montrèrent belliqueux.

Il ne faut pas se représenter le peuplement de la Terre comme une succession d'expéditions menées au loin par les hommes. En réalité, génération après génération, de proche en proche, les hommes ont progressivement élargi leur œkoumène*. La cause principale a été la pression du nombre sur le milieu : en effet, les populations de chasseurs-cueilleurs pourtant peu nombreuses nécessitaient des territoires très vastes. Le peuplement des archipels du Pacifique par les Austronésiens (que l'on va aborder maintenant) a obéi aux mêmes contraintes démographiques. Mais les modalités de l'exploration maritime diffèrent de la progression des hommes sur la terre ferme. Les Austronésiens décidèrent ponctuellement de se risquer sur l'océan sans certitude d'atteindre une terre lointaine ni de pouvoir revenir au point de départ. On ne peut qu'imaginer toutes ces destinées de navigateurs (ces odyssées) effacées par le temps.

Le troisième peuplement fut celui des Austronésiens, un terme qui désigne les ancêtres communs des habitants actuels de tous les archipels de l'Océanie intertropicale et des Malais des Philippines et d'Indonésie.

Navigateurs, les Austronésiens partirent de Taïwan et des Philippines et peuplèrent entre -3000 et le début de notre ère le Pacifique Nord-Ouest, c'est-à-dire les Mariannes, les Carolines, les Marshall et les Gilbert. Nous appelons aujourd'hui cet espace la Micronésie. D'autres groupes austronésiens s'installèrent dans le même temps dans les îles indonésiennes.

On ne peut s'empêcher de se poser une question : pourquoi les Austronésiens, à partir des îles indonésiennes, n'ont-ils pas atteint la proche Australie ? La question est sans doute mal posée. Des petits groupes austronésiens ont vraisemblablement débarqué (avec leurs chiens) sur les côtes nord de l'Australie mais ont été absorbés par les populations aborigènes présentes, ne laissant aucune trace de leur passage, si ce n'est leurs chiens retournés à l'état sauvage, les dingos, que les Aborigènes domestiquèrent parfois.

De -1500 à -900, des Austronésiens de nouveau, quittant les archipels philippin et indonésien bordant l'Asie, peuplèrent le Pacifique occidental (les côtes orientales de la Nouvelle-Guinée, les îles Bismarck, les Salomon, le Vanuatu, la Nouvelle-Calédonie) et le Pacifique central (les Fidji, les Tonga, Wallis, Futuna, les Samoa).

Jusqu'à nos jours, il y a de nombreux groupes austronésiens sur les côtes de Nouvelle-Guinée alors que les hautes terres de la grande île sont exclusivement papoues.

Certains groupes austronésiens se métisèrent plus ou moins, génétiquement et culturellement, avec les Papous lors de leurs migrations. C'est ce qui explique en partie les différences ethniques et culturelles entre les habitants actuels des archipels océaniques. Rappelons que les Austronésiens formaient à l'origine de très petits groupes diversifiés qui ont transmis leurs gènes à des populations entières devenues au fil du temps beaucoup plus nombreuses.

L'expansion de la poterie Lapita (du nom du site éponyme en Nouvelle-Calédonie découvert par Gifford en 1956) témoigne de l'expansion des Austronésiens dans le Pacifique occidental et central. Mais entre -500 et +500, la poterie Lapita disparaît progressivement du Pacifique central montrant un affaiblissement des liens avec le Pacifique occidental et la formation d'une nouvelle culture dans les archipels des Fidji, des Samoa et des Tonga (marquée notamment par l'apparition d'herminettes* en basalte, de harpons en os et d'hameçons en coquillage, du *tapa** battu et de la fosse à *uru**).

Les habitants du Pacifique Nord-Ouest correspondent aux actuels Micronésiens. Ceux du Pacifique occidental correspondent aux actuels Mélanésiens. Ceux du Pacifique central (à l'exception des Fidjiens) correspondent aux actuels Polynésiens. La poterie réapparaît vers 1000 aux Fidji, ce qui témoigne de migrations mélanésiennes tardives vers ces îles. Ces dernières migrations mélanésiennes vers l'est (provenant vraisemblablement du Vanuatu) précèdent d'un siècle les migrations de retour des *outliers* polynésiens vers l'ouest : on trouve aujourd'hui des éléments culturels polynésiens éparpillés dans toute la Mélanésie, par exemple à Tikopia aux îles Salomon, à Ouvéa aux îles Loyauté.

Notons aussi que des Mélanésiens et des Polynésiens ont migré à différentes dates vers les archipels de Micronésie du Sud (les populations de Belau et Nauru sont par exemple très mélangées).

Cette division de l'espace austronésien (ou malayo-polynésien) évoque bien entendu la distinction faite par Dumont d'Urville en 1830 entre la Malaisie, la Mélanésie, la Polynésie et la Micronésie selon les caractéristiques ethniques de leurs habitants. Cette division repose sur des imprécisions. Il y a bien des sous-familles linguistiques malaises, mélanésiennes, polynésiennes, micronésiennes. En revanche, il faut concevoir ces différents peuples descendant d'ancêtres communs comme n'étant pas séparés mais au contraire comme faisant partie d'un long continuum génétique et culturel. Dans ce continuum, les différences sont souvent peu marquées entre îles voisines même si elles sont plus accusées entre îles lointaines. Fidji est un espace charnière par excellence puisque, au sein de cet archipel mélanésien, les influences polynésiennes sont très importantes dans l'île orientale de Vanua Levu proche de Tonga et rivale de l'île occidentale de Viti Levu. Un fait contribue encore à la confusion : le métissage général des Polynésiens aujourd'hui tend à faire oublier leur proximité avec les Mélanésiens. Enfin, la terminologie anglo-saxonne prête à confusion : le terme « *melanesian* » désigne à la fois les peuples à peau noire de Nouvelle-Guinée et des archipels mélanésiens alors que les historiens francophones distinguent sur des critères linguistiques les Papous des Mélanésiens.

De 500 à 900, les Polynésiens du Pacifique central reprirent leurs migrations vers l'est et atteignirent le Pacifique oriental à savoir les Cook, la Société (Îles Sous-le-Vent et Îles du Vent), les Tuamotu, les Australes et les Marquises. Dans cette période, des Polynésiens poursuivant plus loin leurs explorations vers l'est parvinrent vraisemblablement en Amérique du Sud dont ils purent revenir avec la patate douce au nom amérindien de *kumara*. (Notons que la patate douce voyagea ensuite d'île en île et d'est en ouest puisque les Européens constatèrent au XVI^e siècle la présence de ce tubercule non indigène en Nouvelle-Guinée ; rappelez par contre que ce sont les Européens qui introduisirent le manioc en Océanie).

Vers 1000, des Marquisiens atteignirent vers le nord Hawaï (en passant par les îles de la Ligne comme l'atteste l'archéologie) et vers le sud-est les Gambier, les Pitcairn (abandonnées plus tard semble-t-il au XV^e siècle)

et l'île de Pâques. (L'Amérique du Sud a donc été atteinte avant 1000 car les Polynésiens partis vers Hawaï et l'île de Pâques ont emporté avec eux la patate douce qui avait eu ainsi le temps de se répandre). Enfin, vers 1350, des navigateurs de Raiatea et Tahiti atteignirent (en passant par les îles Kermadec) la Nouvelle-Zélande ; les deux grandes îles auparavant vides furent rapidement peuplées mais les Polynésiens durent s'adapter à un climat plus froid (la patate douce remplaça complètement le *taro* et le lin tissé remplaça le *tapa* battu). L'île du nord était plus peuplée que celle du sud. Les Maoris au nord étaient sédentaires, vivaient dans des villages fortifiés (*pā*) rassemblant une subdivision tribale (*hapu*). Dans l'île du sud, les populations étaient restées semi-nomades et vivaient davantage de la chasse (extermination des *moa**). Il n'y avait ni groupes hégémoniques ni sentiment d'appartenance à une communauté unique.

Un des archipels le plus anciennement peuplé, Tonga, s'est distingué des autres archipels polynésiens par une évolution politique précoce. Dès le X^e siècle, une chefferie héréditaire s'est constituée à Tonga (le *Tu'i tonga* de Tongatapu). Elle a imposé son hégémonie à l'ensemble de l'archipel si bien qu'on peut parler de royauté. À son apogée au XV^e siècle, Tonga exerçait sa domination sur l'archipel fidjien de Lau et sur Wallis (mais pas sur les Samoa et Futuna) et influença fortement le développement politique de l'île fidjienne de Vanua Levu (des traditions orales ont conservé la mémoire de cette dynastie, mémoire évidemment remaniée selon des intérêts politiques postérieurs).

Les dates de peuplement sont pour des raisons évidentes difficiles à préciser : incertitudes archéologiques, traditions orales non datées. Les faits et dates indiqués sont ceux établis dans l'état actuel des recherches ; les dates, notamment, évoluent.

Plusieurs enseignements peuvent être tirés de ces voyages successifs. En l'espace de 4000 ans, les descendants des Austronésiens originaires des archipels bordant l'Asie continentale peuplèrent l'ensemble des archipels du Pacifique intertropical. Les voyages se firent principalement d'ouest vers l'est. Ces migrations étaient motivées par la pression démographique sur des espaces restreints. C'est pourquoi les Mélanésiens, installés sur de grandes îles fertiles, interrompirent leurs migrations à la différence des Polynésiens qui poursuivirent leur progression vers l'est pour des raisons inverses. Les expéditions sur grande pirogue double étaient soigneusement préparées et ménageaient une possibilité de retour. Ces navigateurs avaient une grande connaissance du ciel (« boussole » diurne du soleil, « compas » nocturne des étoiles) et des océans (vents, courants, réfraction de la houle, nuages insulaires, débris végétaux flottants, vol des oiseaux, alignement dominant des archipels). Les voyageurs emmenaient avec eux les plantes indispensables originaires d'Asie du Sud-Est, d'Insulinde et de Nouvelle-Guinée qu'ils acclimataient dans les terres découvertes (*taro*, igname, banane, noix de coco, *uru*, *mape*, canne à sucre, *kava*...) ; ils emportèrent aussi des porcs, des chiens, des rats et des poulets pour leur part lointainement originaires d'Asie (notons que pour des raisons inconnues le cochon ne fut pas introduit en Nouvelle-Calédonie). Les Océaniens entretenaient des contacts réguliers avec les archipels proches ; en revanche les relations cessaient immédiatement ou progressivement avec les archipels lointains : par exemple, les Hawaïens ne revirent jamais les Marquises.

La mémoire polynésienne s'enracine inconsciemment dans une durée millénaire ainsi que le révèle de façon fascinante la toponymie. Venus de l'ouest, les Polynésiens maintenaient le souvenir de ce qu'ils considéraient comme leurs terres originelles en attribuant symboliquement des noms particuliers à certaines îles. Ces noms sacrés sont Savai'i et Upolu aux Samoa ; noms qu'on retrouve aux îles de la Société où Havai'i désignait Raiatea et Uporu désignait Tahaa. Ces îles abritent les *marae** consacrés aux dieux les plus importants et correspondent au pays du retour des esprits des morts. Dans les croyances anciennes, les esprits migraient toujours vers l'ouest, c'est-à-dire vers la terre d'origine. Au fil des voyages, les Polynésiens ont progressivement oublié les étapes les plus anciennes de leurs migrations mais le souvenir d'une dispersion à partir d'un archipel situé à l'ouest est toujours resté. D'ailleurs, afin d'entretenir un lien avec une terre que l'on quittait, les Polynésiens emportaient des pierres d'un *marae* qui seraient les premières pierres d'un *marae* à venir.

Avec le temps et l'éloignement, les peuples et les cultures d'Océanie se sont différenciés.

- La Micronésie est devenue un carrefour migratoire entre l'Asie, la Mélanésie et la Polynésie. Les Micronésiens étaient d'infatigables navigateurs utilisant même des cartes faites de coquillages et de baguettes reliées par des fibres représentant îles, vents et courants. Ils effectuaient continuellement des échanges entre des îles qui jouaient un rôle spécifique, économique ou religieux (Yap), au sein des différents archipels. Fait unique en Océanie, les habitants des Carolines utilisaient une sorte de monnaie constituée de disques de pierres troués enfilés sur une cordelette. Les Micronésiens utilisaient la pierre dans leurs constructions (Pohnpei). Comme chez les Polynésiens, il existait des castes héréditaires mais, comme chez les Mélanésiens, un individu pouvait améliorer son statut social par ses qualités et ses actions. Les espaces et activités des hommes et des femmes étaient nettement séparés et marqués par de nombreux interdits. Les règles d'exploitation de la terre et des zones de pêche étaient très contraignantes du fait du manque chronique de nourriture.

Ayant pourtant des origines communes, les Mélanésiens et les Polynésiens ont fait des choix sociaux qu'un historien structuraliste pourrait opposer terme à terme.

- Les Mélanésiens obéissaient à des chefs guerriers révocables possédant des biens d'échange mais le vrai pouvoir appartenait aux maîtres de la terre qui contrôlaient les chemins coutumiers. Plus cultivateurs que navigateurs, les Mélanésiens privilégiaient souvent les terres sèches propices à l'igname. Ils ne construisaient pas en pierre. La religion était clanique, dissimulée, chtonienne. L'identité était liée à la terre. La diversité linguistique est étonnement prodigieuse. La case est ronde.
- Les Polynésiens vivaient dans des sociétés stratifiées dirigées par des chefs dynastiques héréditaires. Une caste de prêtres organisait spectaculairement la vie spirituelle sur des *marae* construits en pierre. La religion polynésienne était polythéiste et les dieux étaient les ancêtres des hommes (les dieux immatériels prenaient place dans les *to'o** pendant les cérémonies). Autant navigateurs que cultivateurs, les Polynésiens privilégiaient les terres humides propices au *taro*. Le voyage fondateur à travers l'océan créait une mémoire collective qui s'enracinait ensuite autour d'un *marae*. La permanence linguistique dans le « Triangle polynésien » (espace commun de civilisation délimité par Hawaï, la Nouvelle-Zélande et l'Île de Pâques) est tout aussi étonnante. L'habitation est rectangulaire.

Pour paraphraser Dominique Barbe (in « *L'histoire du Pacifique des origines à nos jours* »), les Océaniens sont à la fois des sédentaires et des voyageurs, enracinés dans un lieu et parcourant les routes anciennes. Ce sont des guerriers farouches mais toujours prêts à tisser des alliances nouvelles. Les chemins coutumiers propres à tous les Océaniens sont à la fois géographiques et sociaux, balisés par des gestes codifiés remplaçant souvent la parole. Parfois, les lieux et les personnes sont chargés de puissance ou bien frappés d'interdits.

L'irruption des Occidentaux dans l'océan Pacifique au début du XVI^e siècle va bouleverser les civilisations océaniques



DEUXIÈME PARTIE

DU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

LES PREMIERS CONTACTS AVEC LES OCCIDENTAUX

ET LES RÉACTIONS DES PEUPLES DE L'OCÉANIE

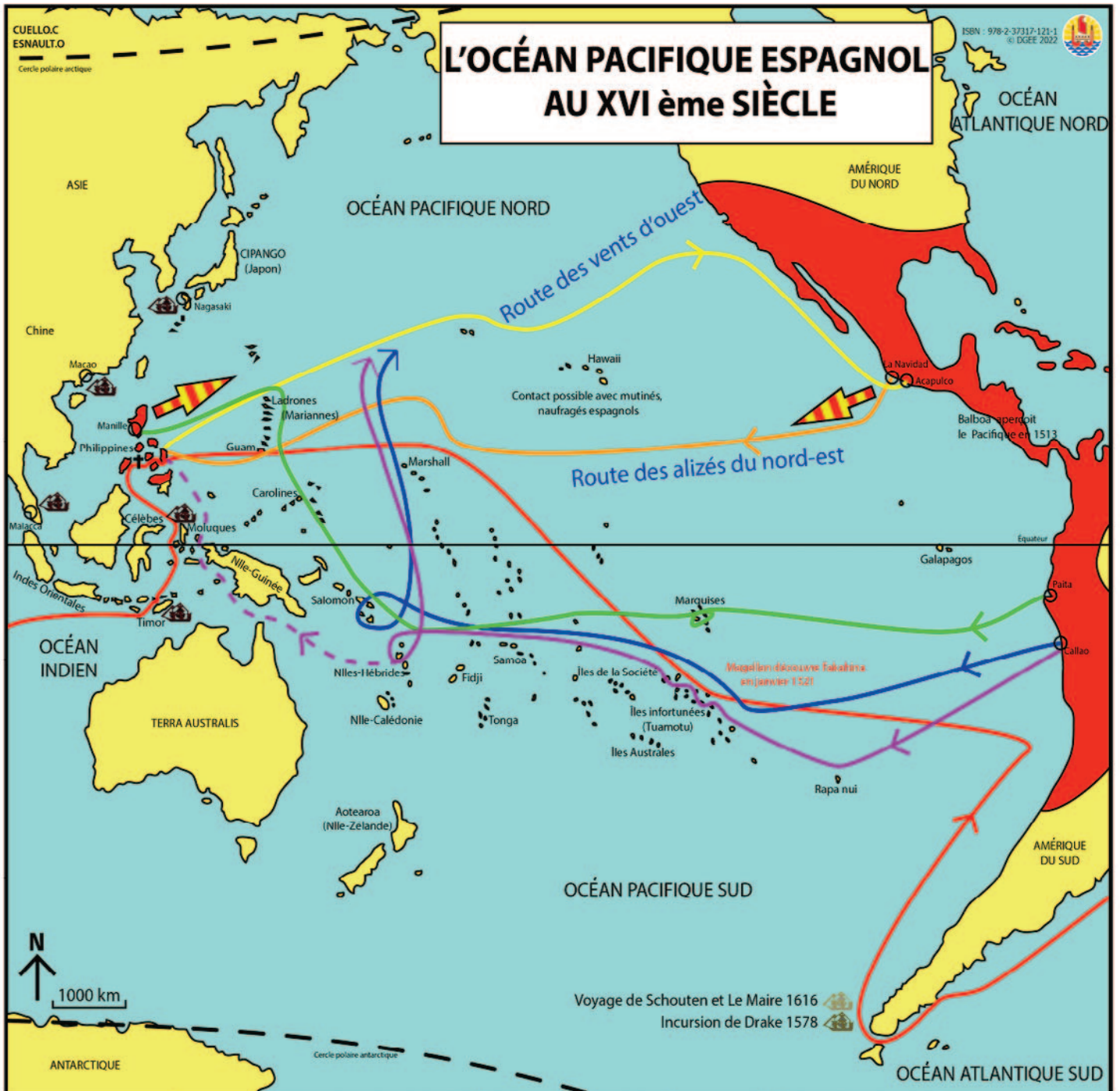
1

DU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE AU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE, LE TEMPS DES ESPAGNOLS : L'OR ET LA CROIX

- L'EXPÉDITION DE MAGELLAN
- LE « LAC ESPAGNOL »
- LES PREMIÈRES MENACES



L'OCÉAN PACIFIQUE ESPAGNOL AU XVI^e SIÈCLE



LA DÉCOUVERTE DES ROUTES OCÉANIQUES (PREMIÈRE MOITIÉ DU 16^{ème} SIÈCLE)

- Magellan-Cano (1519 - 1522) † Mort de Magellan
- Saavedra (1526)
- Urdaneta (1565)

L'ORGANISATION DES COLONIES ESPAGNOLES (À PARTIR DU MILIEU DU 16^{ème} SIÈCLE)

- Colonies espagnoles
-  Galion de Manille à Acapulco
-  Portugais  Anglais  Hollandais : maintenus en périphérie

L'EXPLORATION DES ÎLES ET DES ARCHIPELS (DEUXIÈME MOITIÉ DU 16^{ème} SIÈCLE)

- Mendaña (1567 - 1569)
- Mendaña-Quirós (1595 - 1596)
- Quirós - - - Torres (1606)

Hormis un contact vraisemblable entre Polynésiens et Amérindiens avant l'an mille, il n'y a pas eu de contact significatif entre l'Océanie et le monde extérieur avant l'irruption des Espagnols au XVI^e siècle. Des marins malais des Célèbes relâchaient sur les côtes du nord de l'Australie mais repartaient dès leurs campagnes de pêche terminées. On a bien retrouvé aussi des tessons de céramique chinoise du XV^e sur la côte nord de l'Australie, mais les quelques contacts exceptionnels avec des navigateurs chinois sont restés sans conséquence. Et même les contacts entre Papous et Malais des Moluques furent limités.

Suite aux voyages de Christophe Colomb pour l'Espagne et de Vasco de Gama pour le Portugal, le traité de Tordesillas de 1494 partage de fait l'Amérique entre les Espagnols et les Portugais (qui en recevront la pointe orientale constituant le futur Brésil). En revanche, la limite de l'autre côté de la Terre (dont la rotondité est admise depuis le XV^e) reste floue. En tout cas, les Portugais tiennent la route des Indes et s'établissent vers 1511 en Insulinde (Sumatra, îles de la Sonde, Timor, Célèbes, Moluques). Ils découvriront les Carolines en 1527 sans s'y installer et fonderont un comptoir au Japon à Nagasaki en 1549 et un autre en Chine à Macao en 1554.

Il reste aux Espagnols à trouver une autre voie maritime vers l'Asie : ce sera l'objectif du voyage de Magellan. Les Espagnols veulent découvrir de nouvelles richesses et répandre la foi catholique (les Musulmans ont été définitivement battus en Espagne en 1492). En 1513, au Panama actuel, Balboa découvre le Pacifique. En 1519, l'expédition de Magellan prend le large pour terminer la mission de Colomb (trouver la voie de l'Ouest) et déterminer le prolongement de la ligne de séparation de l'autre côté de la terre (établir la frontière avec l'espace portugais).

Le voyage qui s'effectue dans des conditions éprouvantes dure de 1519 à 1522 et Magellan meurt lors d'un combat dans l'île de Mactan (à côté de l'île de Cebu) en 1521 ; c'est Caño qui termine le voyage avec le seul navire restant sur les cinq du départ mais rempli d'épices (pour l'ensemble de l'expédition de Magellan, on peut donc parler d'une première circumnavigation*). Le journal de bord de Pigafetta permet d'en reconstituer les événements. Cette expédition marquée par la peur de l'inconnu, des mutineries, la famine, les tempêtes au sud de l'Amérique puis les calmes plats dans le Pacifique est décisive (l'océan Pacifique tire son nom de ces calmes plats de part et d'autre de l'équateur).

Les Espagnols traversent un nouvel océan, trouvent la route maritime des alizés du sud-est pour le traverser d'est en ouest. Ils longent Fakahina (Tuamotu) sans pouvoir y accoster, découvrent Guam et y rencontrent un nouveau peuple – micronésien – qu'ils appelleront les Chamorros. Magellan se ravitaille en eau et en produits frais après que les insulaires, arrivés sur des pirogues, se sont emparés d'objets en métal, de pièces de toile, de cordages, de seaux de bois... Les Espagnols arrivent enfin aux Philippines. Aux Philippines, en plus des Malais, ils retrouvent des peuples connus : les Chinois et les Musulmans.

Si les latitudes* sont bien calculées (avec l'astrolabe précédant le sextant), les longitudes* restent indicatives (faute du chronomètre de marine inventé en Angleterre dans la seconde moitié du XVIII^e siècle). Les Espagnols ont cependant appris que la circonférence de la Terre était plus grande que ne la laissaient croire les conceptions de l'époque. En tout cas, ce voyage se traduit politiquement par le traité de Saragosse de 1529 délimitant l'espace portugais et l'espace espagnol au moyen d'une ligne passant à l'Est des Moluques portugaises, dernier archipel avant la Nouvelle-Guinée (découverte par le Portugais Antonio de Abreu en 1511 et abordée par de Meneses en 1526). Les portulans de l'époque, des cartes se limitant principalement à la description des côtes et des ports, commencent à rendre compte de ces informations nouvelles.

Il n'est pas inintéressant pour mieux comprendre les contraintes de la navigation maritime de l'époque de s'attarder sur le sort de chacun des cinq navires de la flotte de Magellan. Seule la *Victoria* revient à bon port en 1522. Dès 1520, le *Santiago* fait naufrage le long de l'Amérique du Sud et le *San Antonio* déserte l'expédition avant de s'engager dans le Pacifique pour regagner l'Espagne. En 1521, la *Concepción* est abandonnée aux Philippines du fait de son mauvais état et du manque de marins et la *Trinidad* est arraisonnée aux Moluques par les Portugais après la tentative vaine de ses marins de rejoindre l'Amérique en traversant le Pacifique d'ouest en est. Ironie de l'histoire dans un océan semé d'îles, Magellan a traversé le Pacifique du sud-est au nord-ouest en suivant une route qui ne lui a fait rencontrer pratiquement aucune île avant Guam.

Il reste aux Espagnols à trouver la route du retour vers l'Amérique. En 1526, Saavedra atteint les Philippines par la route des alizés du nord-est en partant d'Acapulco (Mexique). Le voyage dans l'autre sens reste compliqué jusqu'à ce que Urdaneta en 1565 trouve la route des vents d'ouest pour rallier Acapulco en partant de Manille. Au cours de ces explorations, les Marshall sont découvertes en 1529 et les Carolines abordées en 1543.

Dès lors, le Pacifique espagnol se met en place au milieu du XVI^e siècle. Les Espagnols achèvent la conquête des Philippines où ils fondent Manille, poursuivent la conquête des Mariannes (« *Las islas de los Ladrones* » = *Les îles des Voleurs*) dont ils déportent une partie des habitants à Guam ; ils imposent à la région la langue espagnole et la religion catholique (les Franciscains sont très actifs dans l'outre-mer espagnol ; les Jésuites dont l'ordre est créé en 1540 prennent aussi pied aux Philippines, en Chine et au Japon). Guam et les Mariannes sont pacifiées à la fin du XVI^e siècle mais la population des Mariannes a pratiquement disparu et cet archipel sera repeuplé à partir des archipels voisins. Il est aussi possible qu'un contact ait pu avoir lieu entre les insulaires des îles Hawaï (à l'écart des routes maritimes de l'époque) et des naufragés ou des déserteurs espagnols. Surtout, les Espagnols organisent la « Route des Galions » (qui durera de 1565 à 1811) : chaque année, le « Galion de l'argent » partant d'Acapulco mettait deux mois pour atteindre les Philippines puis le « Galion de la soie » (transportant aussi des épices, des porcelaines, des pierres précieuses) partant de Manille en mettait cinq pour rejoindre le Mexique.

Les Espagnols du Pérou se sentent lésés par le monopole du Galion attribué au Mexique. À partir du port de Callao, ils vont organiser des expéditions dans le Pacifique Sud (*Mare del Sur*). Les motivations restent identiques : étendre le catholicisme et trouver des gisements d'or (ceux-ci ont pu être confusément identifiés à des lieux mentionnés dans la Bible et recelant des richesses supposées à moins que les explorateurs se soient servis de cette fable pour masquer des objectifs personnels). En tout cas, entre 1567 et 1569, Mendaña traverse la Polynésie orientale et centrale, explore les îles Salomon (un nom à référence biblique) et rejoint le Mexique par la route des vents d'ouest tracée par Urdaneta. Entre 1595 et 1596, Mendaña et Quirós découvrent les Marquises (ce premier contact, non exempt de curiosité, est brutal et marqué par une peur réciproque), traversent la Polynésie centrale, cinglent vers les Carolines et rejoignent les Philippines. En 1606, Quirós et Torrès explorent les Tuamotu, traversent la Polynésie centrale, explorent le Vanuatu où l'expédition se scinde en deux parties : Quirós rejoint le Mexique par la route d'Urdaneta pendant que le Portugais Torrès rallie les Philippines ; en chemin, il découvre le détroit (séparant la Nouvelle-Guinée de l'Australie) qui portera son nom et confirme l'insularité de la Nouvelle-Guinée (pour information, les couronnes d'Espagne et du Portugal furent réunies entre 1580 et 1640).

Les contacts entre les Espagnols et les Mélanésiens des Salomon et du Vanuatu suivirent toujours le même modèle ; après un premier contact amical où la curiosité l'emportait, les relations devenaient conflictuelles car les Espagnols étaient rebutés par les mœurs des insulaires et exigeaient trop de cochons, source de prestige chez les Mélanésiens ; de leur côté, les Mélanésiens ne comprenaient pas qui étaient ces hommes et pourquoi ils ne cédaient pas davantage les richesses de leurs navires. Les Espagnols établirent aussi précocement une hiérarchie entre Polynésiens et Mélanésiens jugés inférieurs. Toutes ces îles se révélèrent décevantes pour les Espagnols qui, de leur point de vue, ne virent que pauvreté, insalubrité, sauvagerie et anthropophagie. Ils n'y reviendront plus. Les Mélanésiens ne verront plus d'Européens avant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Jusqu'au début du XVII^e siècle, le Pacifique est resté un « lac espagnol » avec les possessions américaines à l'est et les possessions des Philippines et de leurs dépendances à l'ouest mais les temps changent (pour mémoire, les Carolines et les Marshall seront pacifiées à la fin du XVII^e siècle et les Palaos annexées au début du XVIII^e siècle). Les guerres de religion entre catholiques et protestants en Europe ont des répercussions dans le Pacifique. Les Anglais et les Hollandais protestants ne reconnaissent pas le traité de Saragosse de 1529. Entre 1577 et 1579, l'Anglais Drake pénètre dans l'océan Pacifique par le détroit de Magellan, pille Acapulco, s'empare du « Galion de Manille », longe la Californie, renonce à parcourir dans le sens inverse le fameux « passage du Nord-Ouest » américain, gagne les Moluques et rejoint l'Angleterre (2^e circumnavigation après celle de l'expédition de Magellan) ; 9 ans plus tard en 1588, Drake battra l'« Invincible Armada »

dans la Manche. En 1579, les Hollandais protestants des Provinces-Unies deviennent indépendants de l'Espagne et en 1581 envoient leurs premiers navires vers l'Asie. Enfin, les Portugais, alliés des Espagnols à l'époque et installés en Insulinde, sont chassés en 1612 du Japon par le shogun Tokugawa (tandis que les Japonais convertis sont éradiqués). Il restera, dans une période chronologique suivante, à expliquer les expéditions espagnoles ultérieures dans le Pacifique (Malaspina...). Somme toute, les positions espagnoles resteront solides au nord de l'équateur jusqu'au XIX^e siècle.

Un dernier point reste à préciser. Les îles d'Océanie ont été découvertes en premier par des navigateurs océaniens. Parler ensuite de découvertes européennes signifie seulement que ces découvertes sont à envisager du point de vue des Européens.

2

DU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE, LE TEMPS DES HOLLANDAIS : LES ÉPICES ET LA FLIBUSTE

- L'ARRIVÉE DES HOLLANDAIS
- RAPA NUI
- LA V.O.C



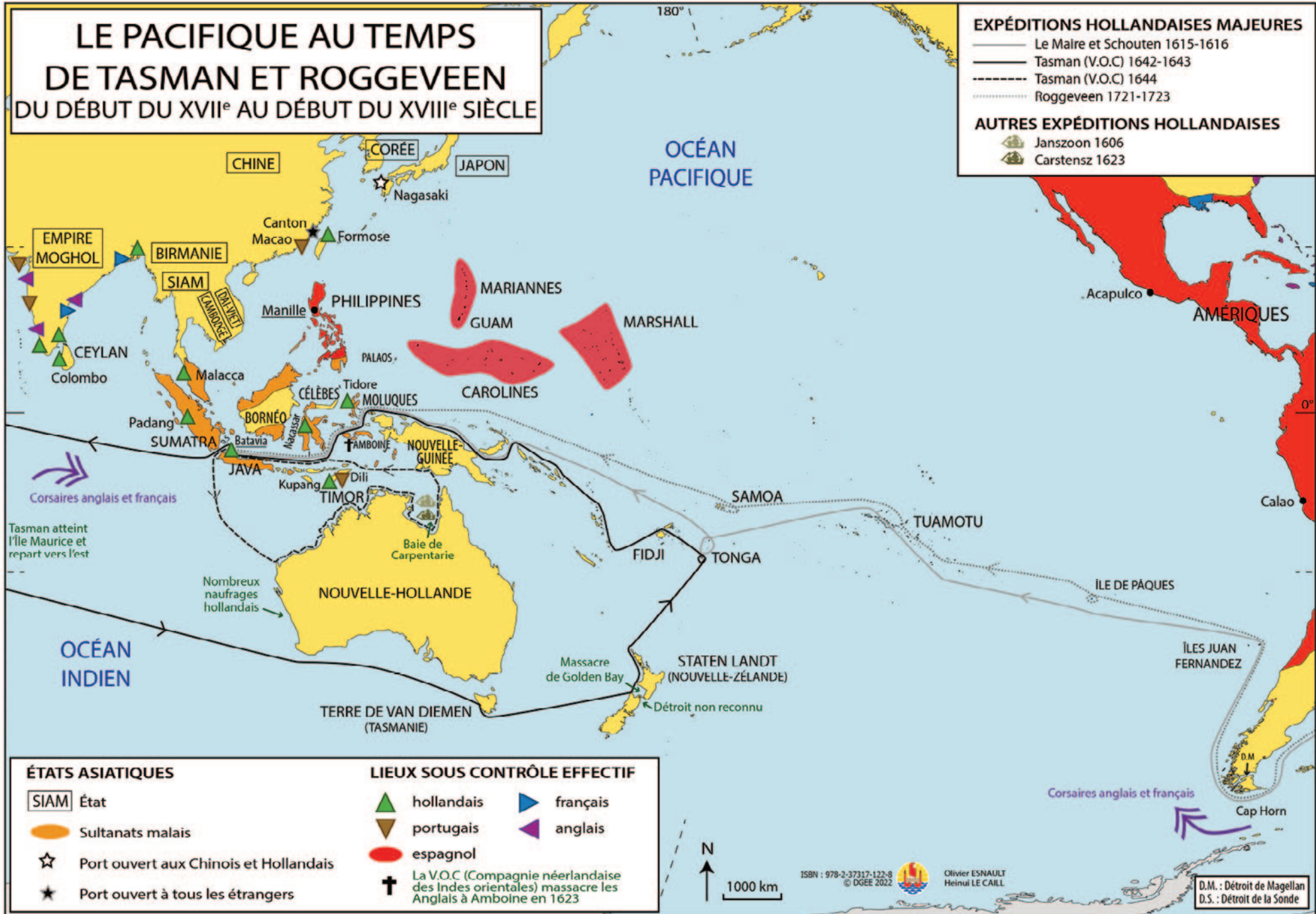
LE PACIFIQUE AU TEMPS DE TASMAN ET ROGGEVEEN DU DÉBUT DU XVII^e AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE

EXPÉDITIONS HOLLANDAISES MAJEURES

- Le Maire et Schouten 1615-1616
- Tasman (V.O.C) 1642-1643
- - - - Tasman (V.O.C) 1644
- ⋯ Roggeveen 1721-1723

AUTRES EXPÉDITIONS HOLLANDAISES

- 🏠 Janszoon 1606
- 🏠 Carstenz 1623



ÉTATS ASIATIQUES

- SIAM État
- 🟠 Sultanats malais
- ☆ Port ouvert aux Chinois et Hollandais
- ★ Port ouvert à tous les étrangers

LIEUX SOUS CONTRÔLE EFFECTIF

- 🟢 hollandais
- 🟡 français
- 🟤 portugais
- 🟣 anglais
- 🔴 espagnol
- ✝ La V.O.C (Compagnie néerlandaise des Indes orientales) massacre les Anglais à Amboine en 1623



ISBN : 978-2-37317-122-8
© DGEE 2022
Olivier ESNAULT
Heinui LE CAILL

D.M. : Détroit de Magellan
D.S. : Détroit de la Sonde

En 1602, les Hollandais créent la V.O.C (*Vereenigde Oost-Indische Compagnie* ou Compagnie unie des Indes orientales), une puissante compagnie commerciale qui jouera un rôle décisif dans le Pacifique. Dès 1606, la présence des Hollandais (Janszoon) est attestée dans le golfe de Carpentarie en Nouvelle-Hollande (qu'on appellera par la suite Australie) et le long des côtes de Nouvelle-Guinée occidentale. Dès lors, la situation échappe très rapidement aux Portugais. En 1612, les Hollandais remplacent les Portugais au Japon ; ils sont les seuls étrangers, avec les Chinois, à être autorisés à commercer à Nagasaki sous d'étroites conditions. En 1613, les Hollandais fondent Batavia (Djakarta) sur l'île de Java. Ils coulent systématiquement les bateaux portugais, chinois, arabes. Ils délogent les Portugais de toutes leurs positions en Insulinde (= Indes orientales, Indes néerlandaises, Indonésie), excepté Timor. Les Portugais sont les grands perdants de l'expansion hollandaise et recentrent alors leur effort colonial sur le Brésil. En 1623, les Hollandais massacrent de même jusqu'au dernier les Anglais qui tentent de prendre pied à Amboine au sud des Moluques. Ils concluent des alliances avec des princes locaux ou exterminent les populations de certaines îles pour s'assurer le contrôle exclusif des épices (muscade, girofle, cannelle, poivre plus tard). Leurs préoccupations sont uniquement mercantiles, ils ne font que peu de prosélytisme. Pour comprendre l'importance économique des épices, il faut rappeler que les épices, introuvables en Europe donc hors de prix, servaient tout à la fois de produits culinaires, tinctoriaux et médicinaux.

Même les bateaux hollandais n'appartenant pas à la V.O.C sont indésirables. Le Maire et Schouten veulent ouvrir une nouvelle voie commerciale passant par l'Amérique. En 1615, ils quittent Amsterdam, doublent les premiers le cap Horn (au lieu de passer par le détroit de Magellan comme leurs prédécesseurs), passent par les Tuamotu, découvrent les Tonga (1616), passent par Futuna, la Nouvelle-Guinée et parviennent à Batavia en 1616. Là, ils sont mis aux arrêts, leur bateau est confisqué et ils sont renvoyés en Hollande, via l'océan Indien.

La V.O.C décide au milieu du XVII^e siècle d'en savoir plus sur la Nouvelle-Hollande (Australie), nom donné à cette terre encore indéterminée située au sud du détroit de Torrès. En 1642-1643, du temps du gouverneur Van Diemen, Tasman entreprend de contourner dans le sens inverse des aiguilles d'une montre la Nouvelle-Hollande. Avec deux navires de faible tonnage, Tasman est parti de Batavia, a exploré un peu vainement l'océan Indien, a atteint l'île Maurice (formellement hollandaise depuis 1598) et est reparti vers l'est en direction de la Nouvelle-Hollande. Tasman sera le premier Européen à découvrir la Tasmanie (Terre de Van Diemen) et la Nouvelle-Zélande (le premier contact avec les Maoris à Golden Bay est meurtrier et le détroit entre les deux îles de l'archipel n'est pas repéré). Cependant, les mauvaises conditions climatiques, la peur de s'échouer sur des rivages inconnus, l'absence toujours de matériel permettant de définir la longitude (et même la latitude par mauvais temps) ne permettent pas à Tasman de comprendre la géographie de la Nouvelle-Hollande. De plus la V.O.C maintiendra un secret absolu sur cette expédition (même plus tard en 1689 quand Guillaume III d'Orange deviendra roi d'Angleterre). Après une seconde expédition de Tasman en 1644 le long des côtes septentrionales de la Nouvelle-Hollande prolongeant celle de Carstesz (1623), la V.O.C renonce ensuite aux expéditions hasardeuses ayant abouti à de nombreux naufrages, notamment sur la côte ouest de la Nouvelle-Hollande, et continue à gérer impitoyablement le commerce des épices en Insulinde. Au total, seule la côte nord de la Nouvelle-Hollande, jusqu'à la baie de Carpentarie, est correctement reconnue et cartographiée par les Hollandais ; même l'importance du détroit franchi par Torres n'est pas comprise. Quant aux relations avec les Aborigènes, elles sont pratiquement inexistantes.

Sur une carte, on constate que Batavia, en Insulinde, est au centre d'une zone d'intérêts à cheval sur l'océan Indien et le Pacifique occidental. L'influence hollandaise s'exerce en périphérie du Pacifique et de l'Océanie.

Une dernière expédition hollandaise aura lieu au début du XVIII^e siècle : entre 1721 et 1723, Roggeveen double le cap Horn, découvre l'île de Pâques (1722), traverse les Tuamotu, double sans les voir les îles de la Société, découvre les Samoa (1722), passe par la Nouvelle-Guinée et touche Batavia. Roggeveen est mandaté par la V.O.C pourtant il sera accusé par la compagnie d'avoir violé son monopole. La fin des grandes expéditions montre l'affaiblissement relatif des Provinces-Unies hollandaises par rapport au Royaume-Uni et à la France.

Quelle était la situation de l'Île de Pâques (Rapa Nui) au début du XVIII^e siècle ?

Pendant sept siècles, plusieurs clans s'étaient partagé l'île et avaient édifié près de neuf cent *moai**. Sous la pression conjuguée de l'augmentation démographique et de la disparition de la forêt, une guerre civile avait éclaté à la fin du XVII^e siècle, aboutissant à la fin du culte des *moai* remplacé par une nouvelle organisation politico-religieuse, le culte de l'Homme-Oiseau. À cette époque, l'île abritait environ 10 000 habitants. Les tablettes *rongo rongo* datant du XVIII^e siècle posent une autre interrogation : il semble que lors d'un passage ultérieur des Espagnols en 1772, les Pascuans aient été frappés par leurs documents écrits ; ils auraient alors mis au point des pictogrammes réutilisant les formes des anciens pétroglyphes ; le sens de ces signes gravés sur des tablettes de bois est aujourd'hui perdu.

Dès la fin du XVI^e siècle mais surtout tout au long du XVII^e siècle, des corsaires anglais (suivant l'exemple de Drake) puis des corsaires français feront leur apparition dans l'océan Pacifique mais sans menacer encore les Espagnols et les Hollandais dans leurs intérêts vitaux et leurs espaces respectifs (à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle d'ailleurs, quand les Anglais et les Français s'imposeront dans le Pacifique, les Hollandais cesseront leurs expéditions dans la région mais se maintiendront solidement aux Indes orientales). Les corsaires pratiquaient la guerre de course sur leurs navires avec l'autorisation de leur gouvernement.

Il est important de revenir sur la V.O.C tant son rôle fut important. De 1602 à 1799, la V.O.C a été l'outil du colonialisme néerlandais. Elle a été la compagnie commerciale la plus importante de l'histoire européenne ; elle a construit l'empire néerlandais qui durera jusqu'au XX^e siècle. À son apogée à la fin du XVII^e siècle, l'empire de la V.O.C, centré sur l'Insulinde, s'étendait sur Formose (Taïwan), Ceylan et la colonie du Cap en Afrique du Sud. Elle avait aussi accès au port japonais de Nagasaki. Véritable État dans l'État, la compagnie avait son propre pavillon, disposait de pouvoirs régaliens dans ces colonies et armait en permanence entre 150 et 200 navires avec un effectif d'environ 8000 marins. La V.O.C a participé à l'effort militaire des Provinces-Unies contre le Portugal et l'Espagne. Pour information, les Provinces-Unies, appelées parfois par commodité Hollande, prendront ultérieurement le nom de Pays-Bas ; les Hollandais peuvent aussi être désignés comme des Néerlandais.

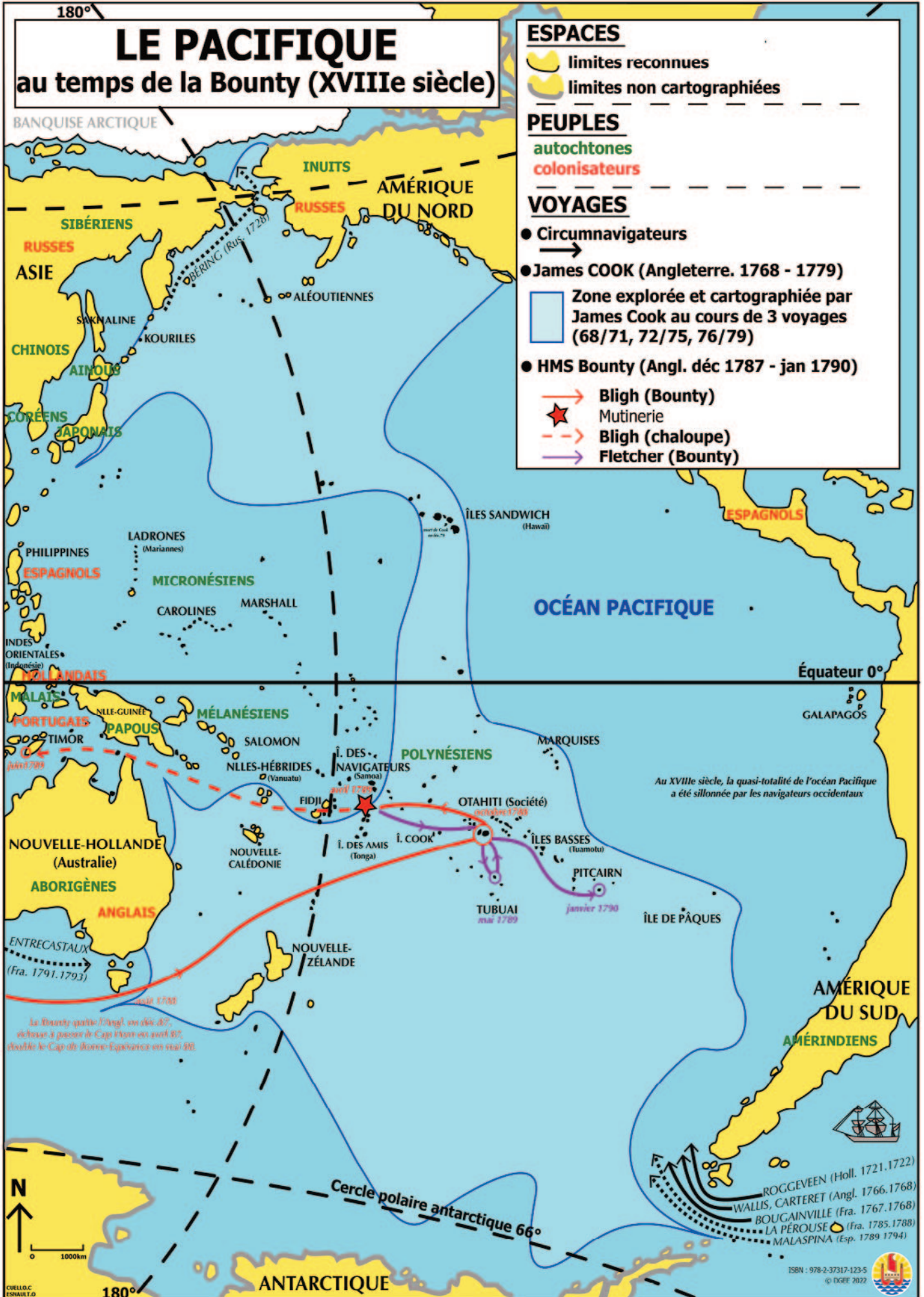
3

DU MILIEU DU XVIII^e SIÈCLE À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE,

**LE TEMPS DES ANGLAIS ET DES FRANÇAIS :
LA SCIENCE ET LES MALENTENDUS**

- LE SIÈCLE DES LUMIÈRES
- JAMES COOK
- LA *BOUNTY* ET AUTRES VOYAGES





Au XVIII^e siècle donc, de nouveaux venus apparaissent dans le Pacifique. Les Russes, en terminant la conquête de leur « *Far East* » sibérien, deviennent riverains de l'océan Pacifique. Au milieu du siècle, Béring pénètre dans le détroit auquel il donne son nom, explore les Aléoutiennes, découvre l'Alaska. Dès lors, les Russes rencontreront les Espagnols en Californie. Ils convoitent également les Kouriles proches du Japon. La principale activité économique est la chasse à la loutre de mer pour sa fourrure. Mais les Russes se cantonnent à la partie septentrionale du Pacifique qui devient un « lac russe » (de l'archipel des Kouriles aux côtes de l'Alaska) et n'abordent pas encore l'Océanie proprement dite.

Ce sont les Anglais et les Français qui vont faire irruption dans l'espace océanien. La curiosité scientifique remplace le prosélytisme religieux, la volonté d'expansion se substitue à la recherche à court terme de richesses. Les savants de l'antiquité admettaient la rotondité de la terre et l'existence d'une « *Terra australis* » faisant contrepoids aux continents de l'hémisphère nord : ce savoir (erroné) avait été oublié au Moyen Âge puis redécouvert au XV^e siècle ; il restait aux hommes du XVIII^e siècle des Lumières à compléter ces connaissances. Les progrès techniques rendirent leurs expéditions plus efficaces : ces navigateurs disposaient de meilleurs navires, de sextants perfectionnés et surtout de l'indispensable chronomètre de marine permettant de calculer la longitude (et qui rend obsolète la corde à nœuds servant à estimer la vitesse et donc la distance parcourue). Désormais, les cartes quadrillées par un réseau de parallèles* et de méridiens* rendraient de mieux en mieux compte de la réalité géographique. Il faut cependant préciser que l'utilisation du chronomètre de marine ne s'est généralisée que dans les années 1780 et que cet instrument de navigation évoluera vers des modèles de plus en plus petits.

En 1764, le Royaume-Uni envoie dans le Pacifique, par la route du cap Horn, Byron qui redécouvre les îles Salomon tombées dans l'oubli depuis le début du XVII^e siècle. En 1766, Wallis part à son tour, naviguant de conserve avec Carteret. Wallis en 1767 est le premier Européen à rencontrer les habitants de Tahiti (baie de Matavai). Cet événement suscite chez les Tahitiens peur et agressivité, incompréhension et curiosité. Après plusieurs échouages, Wallis noue un premier contact ambigu avec les insulaires. Un autre épisode de ce voyage est important pour l'avenir. Séparé par le mauvais temps de Wallis, Carteret aperçoit une île dont il peut déterminer la latitude (25° Sud) mais pas la longitude du fait sans doute d'un matériel défectueux ou de circonstances météorologiques défavorables ; cette île sans nom est en fait Pitcairn. En 1768, le Français Bougainville succède à Wallis à Tahiti (baie de Hitiaa). Les relations sont moins mouvementées même si l'excitation reste générale. Le succès de son livre « *Le voyage autour du monde* » échappera à Bougainville à son retour en France et, dépassant sa pensée, contribuera au mythe du « Bon sauvage » et du caractère paradisiaque de Tahiti. Dès cette époque, l'Océanien apparaît ambivalent à l'Européen : il est à la fois le bon sauvage et le sauvage cannibale. Si on regarde les choses du côté des Océanien, un dénommé Ahutoru fut le premier Polynésien à se rendre en Europe. D'autres Français exploreront le Pacifique : Surville, Marion du Fresnes, La Pérouse dont l'expédition fera naufrage en 1788 à Vanikoro aux îles Salomon. Entre 1791 et 1793, d'Entrecasteaux, parti par la route du cap de Bonne-Espérance à la recherche de La Pérouse, atteindra l'Australie, la Tasmanie, la Nouvelle-Calédonie, les Moluques...

L'histoire interne des sociétés océaniques n'a pas été immobile. Si les Mélanésien se montrèrent essentiellement conservateurs, en revanche les Polynésien évoluèrent davantage. Les Polynésien ont vécu dans des sociétés de plus en plus stratifiées et hiérarchisées. Les familles des chefs (*ari'i*) se distinguèrent du reste de la population par la possession d'objets somptueux ; elles renforcèrent leur contrôle des hommes du peuple (*manahune*) et vécurent de leur travail. Les familles des *ari'i* formèrent des castes dont la domination fut justifiée par des généalogies faisant descendre les chefs des dieux et remaniées en fonction des événements locaux. L'évolution du panthéon aux îles de la Société à partir du XVII^e siècle est un révélateur des changements politiques et sociaux : ainsi Tane céda la place à son fils Taaroa qui fut supplanté par son fils Oro, dieu ambivalent de la guerre et de la fertilité. Oro était servi par les prêtres-artistes, les *ari'oi*. Les *marae* devinrent de plus en plus importants et une nouvelle architecture en gradins apparut. Au XVIII^e siècle en Polynésie orientale, les guerres entre chefferies furent nombreuses, les rivalités pour le pouvoir symbolisé par les ceintures de plumes en étant la principale raison (plumes rouges – *maro 'ura* – à Tahiti et plumes jaunes – *maro tea* – à Bora Bora). D'une façon générale, les guerres intestines en Polynésie ont été fréquentes et violentes (Rapa Nui, Tonga, Tahiti...).

On peut aussi supposer que de nombreuses histoires couraient parmi les Polynésien sur la venue récurrente

d'étranges embarcations, étant donné qu'un certain nombre de navires espagnols puis hollandais avaient navigué dans la zone depuis deux siècles, notamment aux Tuamotu. Des clous de métal provenant d'épaves circulaient d'archipel en archipel.

C'est James Cook qui, par ses trois expéditions entre 1768 et 1779, fait rentrer dans la rationalité l'océan Pacifique (le but du premier voyage était d'effectuer des observations astronomiques dans le Pacifique – le nom de « pointe Vénus » à Tahiti n'a pas été inspiré par les *vahine* mais bien par l'astronomie). Les enseignements de ses voyages sont multiples.

- Cook a reconnu et cartographié un immense espace compris entre le détroit de Béring au nord et le cercle polaire antarctique au sud, entre l'Australie à l'ouest et l'Île de Pâques à l'est ; il a abordé un très grand nombre d'archipels (Nouvelle-Zélande et Tahiti en 1769 – baie de Matavai) mais n'a cependant pas visité les Salomon, les Samoa et la Micronésie. Il a longé les Fidji sans s'y arrêter. Il a redécouvert les Marquises en 1773 (oubliées depuis le voyage de Mendaña et Quirós en 1595). Il a découvert la Nouvelle-Calédonie en 1774 et Hawaï en 1778, archipel enclavé entre les alizés du nord-est et les vents d'ouest.
- La reconnaissance des côtes australiennes par Cook a partiellement mis fin aux dernières interrogations anciennes sur le Pacifique : il ne semble pas exister dans l'hémisphère sud un immense continent semblable à l'Eurasie « faisant contrepoids » aux terres de l'hémisphère nord ; en revanche il existe bien une île gigantesque dont le nom d'Australie reprendra le nom ptoléméen de « *Terra australis* ». Toutefois, Cook qui a approché le cercle polaire antarctique et certainement vu des icebergs émet l'hypothèse d'une autre terre située aux confins du pôle Sud et restant à découvrir.
- La prise de possession de la baie de Port Jackson (Botany Bay dans l'actuelle Sydney) par Cook en 1770 permettra l'établissement en 1788 des premiers Britanniques en Australie, appelée encore à l'époque Nouvelle-Hollande (l'acquisition de l'Australie compensait la perte en 1783 des treize colonies anglaises d'Amérique).
- Les relations de Cook avec les insulaires du Pacifique sont révélatrices du malentendu réciproque qu'entretenaient les Européens et les Océaniens. Cook était un homme éclairé : il sut par exemple nouer des relations avec Omai (en fait Ma'i qui fut à l'époque le seul Polynésien à revenir vivant du voyage en Europe) et surtout avec Tupaia avec qui il confrontait son savoir géographique et sa conception du monde. Cependant Cook mourut en 1779 à Hawaï, victime d'une tragique et révélatrice méprise.

Pour les Polynésiens lors des premiers contacts, les navigateurs à peau blanche, dépositaires d'objets inconnus et d'armes terrifiantes, arrivés sur des navires démesurés étaient envoyés par les dieux. Il fallait se les concilier par des présents de vivres et de femmes afin de bénéficier de leur *mana** et de récupérer ces objets nouveaux ; dans le même temps on les craignait et attendait leur départ avec inquiétude. Les Européens ne comprenaient pas leur statut et interprétaient le don des femmes comme de la luxure et l'intérêt très vif pour les objets du bord comme une volonté de vol. Les Européens n'imaginaient ni le mélange de curiosité et d'hostilité suscité par leur venue ni la déception causée par leur manque de générosité qui s'expliquait cependant par l'impossibilité de se départir des indispensables outils du bord.

Donc, Cook arrive à Hawaï pendant les fêtes consacrées à Lono, dieu de la fertilité, auquel il est confusément identifié ; il est très bien accueilli, non par un quelconque sentiment d'amitié mais plutôt du fait d'une crainte révérencieuse. Cook peut réembarquer avec une grande quantité d'aliments frais et de viande de cochon, au grand soulagement des Polynésiens débarrassés d'une encombrante présence. Malheureusement, au bout d'une journée de navigation, Cook casse un mât et revient sur Hawaï pour trouver une nouvelle pièce de bois. Les insulaires sont d'une part effrayés par ce retour et d'autre part craignent de devoir faire de nouveaux dons. Quand Cook met pied à terre, inconscient du danger et croyant en l'amitié des Hawaïens, il est aussitôt tué (ainsi que Webber l'a représenté dans un tableau).

Un autre voyage est emblématique de cette période. En décembre 1787, Londres envoie Bligh sur la *Bounty* à Tahiti pour prendre des plants d'arbre à pain destinés à être transplantés aux Antilles anglaises

afin de nourrir les esclaves. Ayant longé l’Australie, Bligh arrive à Tahiti en octobre 1788 puis repart avec les plants plus de six mois plus tard. Mais en avril 1789, Fletcher s’empare du navire et abandonne Bligh en mer qui parvient à rejoindre en juin 1789 Timor. De son côté, Fletcher tente en vain de s’installer à Tubuai (Australes) en mai 1789 puis, après un dernier passage par Tahiti, décide de trouver une île pour échapper aux recherches prévisibles de l’amirauté britannique : ce sera, en janvier 1790, Pitcairn (dont la longitude n’avait pas été fixée par Carteret mais qui figurait sur certaines cartes de la marine britannique). À Pitcairn, marins anglais et Tahitiens s’entretueront et l’île peuplée par les survivants (en fait le matelot Adams, des femmes tahitiennes et des enfants) ne sera redécouverte par un baleinier américain qu’en 1808.

Trois faits marquent la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle dans cette région.

- Les Espagnols, inquiets de la venue des Anglais, des Français et des Russes dans le Pacifique, organisent en vain deux séries d’expéditions : d’abord trois voyages entre 1772 et 1775 puis un ultime voyage entre 1789 et 1794. Tahiti, du fait de ses ressources alimentaires importantes, apparaît comme le principal point de mire des Espagnols (c’est à cette occasion que le matelot Máximo Rodriguez séjourne à Tahiti ; c’est aussi en 1772 que les Espagnols relâchent à l’Île de Pâques pour y faire signer par les Pascuans un traité de prise de possession qui inspirera sans doute les tablettes *rongo rongo*). Quant à l’expédition de 1789-1794 dirigée par Malaspina et partie de Cadix en Espagne, elle a pour but de revendiquer – vainement bien sûr – la souveraineté espagnole sur les mers du Sud (rappelons que le dernier « Galion de la soie » de Manille partira en 1811). Cette revendication repose, selon Madrid, sur l’antériorité de la présence des Espagnols dans le Pacifique. Mais Malaspina est aussi un homme des Lumières (*Ilustración*), il participe à l’approfondissement des connaissances scientifiques de l’époque et à la réalisation de travaux cartographiques importants.
- Entre 1803 et 1815, les Russes s’intéressent aux régions plus méridionales du Pacifique, font régulièrement du commerce à Hawaï, reconnaissent les Marquises (c’est à cette occasion qu’en 1804, le capitaine Krusenstern enlève aux Marquises le matelot naufragé Kabris ; c’est aussi ce capitaine qui cartographie une grande partie des îles Marshall en 1803). Plus tard, au XIX^e siècle, des navigateurs russes comme Bellinghausen (qui donnera son nom à une île des Îles Sous-le-Vent) sillonneront le Pacifique Sud mais sans conséquence politique.
- Enfin, dans le premier tiers du XIX^e siècle, l’Allemand von Humboldt, l’Anglais Darwin (aux Galápagos entre 1831-1836) et le Français Dumont d’Urville parachèveront l’exploration scientifique de l’océan Pacifique. Dumont d’Urville, l’auteur de la division de l’Océanie en quatre aires distinctes, mettra fin au mystère de la disparition de La Pérouse et abordera même le continent antarctique, terminant ainsi le voyage géographique et intellectuel de Cook. À la fin du XIX^e siècle, tout le Pacifique et l’Océanie insulaire ont été explorés par les Occidentaux (seul l’intérieur de quelques îles leur reste inconnu).



Le **maro 'ura** est une ceinture faite de plumes rouges et jaunes sacrées cousues sur une natte fine tressée, de plus de 3,50 m de long. Ce maro décrit par Bligh est le symbole du pouvoir absolu.

(Dessin réalisé d’après une description du capitaine de la Bounty William Bligh)



Marae à gradins de la vallée de Opunohu (Moorea) dédié au culte d'Oro, XVII^e-XVIII^e siècle

4

DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE :

LE TEMPS DES BALEINIERS, DES MISSIONNAIRES
ET DES ROIS POLYNÉSIENS

- LES BALEINIERS
- LES MISSIONNAIRES
- LES ROIS POLYNÉSIENS





Les premiers baleiniers dans le Pacifique



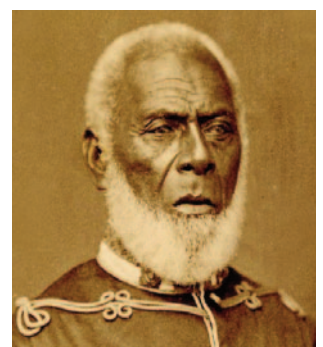
Le *Duff* navire affrété par la LMS pour mener les premiers missionnaires anglais en Océanie. 1797



Pomare II



Kamehameha I



Tupou I

À partir de la fin du XVIII^e siècle, l'océan Pacifique n'est plus une zone d'exploration mais devient un espace d'échanges de marchandises et de circulation des idées.

Les baleiniers sont les premiers à apparaître. Le premier baleinier identifié dans le Pacifique est l'*Amelia*, un navire américain, en 1789. Les baleiniers ont un impact énorme en Océanie. Au milieu du XIX^e siècle, près de 10 000 marins, soit près de 300 navires, sillonnent en permanence le Pacifique pendant des campagnes de pêche de trois ans pour s'approvisionner en dents, fanons, huile... Les navires relâchent principalement en Nouvelle-Zélande, à Hawaï, aux Marquises (comme l'a raconté l'écrivain Melville qui a, lui-même, été matelot). Les contacts entre les Polynésiens et les explorateurs européens avaient été de courte durée et peu fréquents au XVIII^e siècle. Avec les rudes équipages des baleiniers, les contacts se multiplient et deviennent réguliers. Le monde des Polynésiens va se transformer rapidement. De nombreux hommes embarquent sur les navires, les femmes ont des enfants avec des marins qui s'assimilent aux sociétés insulaires. L'alcoolisme et les maladies nouvelles se répandent (syphilis, tuberculose, rougeole...). Les outils de métal, les armes à feu, les cotonnades deviennent des produits courants. Les hiérarchies traditionnelles sont bouleversées comme nous allons le voir ensuite.

Dans le même temps, des flux commerciaux se mettent en place à destination des marchés chinois, russe, australien, américain : peaux de loutre et de phoque, bois de santal*, holothurie*, viande de porc, huile de coprah*, farine de manioc.

À partir de la fin du XVIII^e siècle, l'Océanie devient aussi un espace d'évangélisation, d'abord pour les protestants, ensuite pour les catholiques. Les Espagnols avaient déjà christianisé l'Amérique, les Philippines, Guam, les Mariannes et les Carolines (les Portugais avaient introduit le catholicisme à Timor tandis que de leur côté les Hollandais ne cherchèrent pas à répandre le protestantisme dans la totalité des Indes orientales). Mais le reste de l'Océanie n'avait pas encore rencontré les missionnaires.

En 1795, la *London Missionary Society* (L.M.S) est fondée. Dans le cadre d'un *revival* religieux en Grande-Bretagne, elle réunit des anglicans, des presbytériens, des congrégationalistes, des méthodistes et a pour but d'évangéliser l'Océanie et la Chine. En 1812, l'A.B.C.F.M (*American Board of Commissioners for Foreign Missions*), une organisation puritaine similaire, est fondée aux États-Unis. En 1813, la *Wesleyan Missionary Society* (méthodiste) arrive en Australie. Rappelons que le *revival* est un mouvement social de renouvellement religieux visant à réveiller la foi protestante ; ce mouvement débouche sur un regain de vie religieuse dans les pays anglo-saxons et sur des campagnes d'évangélisation, en Océanie notamment.

En 1797, le *Duff* de la L.M.S débarque à Tahiti une trentaine de missionnaires (certains repartiront aux Tonga ; d'autres débarqués plus tard aux Marquises échoueront et quitteront cet archipel). Ils viennent pour s'implanter définitivement à la différence des autres Européens qui les ont précédés et étaient de passage. Malgré de nombreux aléas, cette installation entraînera rapidement une profonde acculturation* de l'île : construction de temples, traduction de la Bible, introduction de nouvelles plantes, regroupement des habitants... Comme nous le verrons ensuite, l'évangélisation sera aussi à l'origine de mouvements syncrétistes contestataires à Tahiti au XIX^e siècle (la *Mamaia* entre 1826 et 1838 sous Pomare IV Vahine). La L.M.S est aussi présente dès les premières années du XIX^e siècle à Hawaï (où les protestants obtiennent provisoirement l'interdiction des missions catholiques) ; la L.M.S enfin s'installe en Mélanésie aux Fidji, puis à Maré et Lifou au début des années 1840 (îles Loyauté, Nouvelle-Calédonie). L'A.B.C.F.M de son côté, déjà présente à Hawaï, évangélise au XIX^e siècle les Marshall en Micronésie. Séparément, l'Église anglicane obtient des succès auprès des Maoris en Nouvelle-Zélande où le christianisme progresse à partir de 1830 car il apporte, dans un même mouvement, les marchandises occidentales, un espoir face aux épidémies, des solutions aux ravages des combats et de l'alcoolisme. Le protestantisme gagne progressivement les Samoa, les îles Cook, les Îles Sous-le-Vent, les Australes (les mormons apparaîtront dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les adventistes après la Première Guerre mondiale).

Les catholiques suivent les protestants en Océanie. Présents en Australie dès le début de la colonisation (de nombreux *convicts** étaient Irlandais), ils arrivent massivement dans les années 1830 (à une époque où l'influence des jésuites et des franciscains se limitait aux terres espagnoles).

Les territoires de mission sont répartis par la papauté entre les congrégations : le Pacifique oriental aux picpuciens (congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus), le Pacifique central et occidental aux frères maristes. Les picpuciens s'installent aux Gambier (Caret et Laval) en 1833 et aux Marquises en 1838. Dès 1836, les maristes s'installent en Nouvelle-Zélande, à Wallis et à Futuna. Le catholicisme subit à Tahiti dans les années 1830 des aléas liés à la politique comme nous le verrons ensuite ; il peine aussi à s'introduire en Grande-Terre en Nouvelle-Calédonie dans les années 1840 malgré l'action énergique des maristes (Rougeyron). Dans les petites îles de Wallis et des Gambier, les missionnaires catholiques ont cherché à constituer, sur l'exemple ancien des « réductions » jésuites d'Amérique latine, de petites théocraties autarciques où ils dirigeaient tous les aspects de la vie en collaboration étroite avec les autorités coutumières dociles. Les nombreuses églises construites en portent le témoignage.

Si l'évangélisation de la Polynésie, toutes obédiences confondues, est relativement rapide au début du XIX^e siècle (les *teachers** polynésiens participent à son succès), en revanche celle de la Mélanésie rencontre beaucoup plus de difficultés. À la différence de la Polynésie où la conversion du chef (*ari'i*) et des prêtres (*tahu'a*) entraîne celle des sujets dans le cadre d'une société hiérarchisée, en Mélanésie les missionnaires de tous les cultes rencontrent une société où le pouvoir est moins vertical et la religion moins compréhensible. La Nouvelle-Guinée, les Salomon, le Vanuatu, protégés en outre par des maladies endémiques (paludisme, dysenterie, filariose*), restent longtemps réfractaires au christianisme ; de nombreux missionnaires et *teachers* y perdent la vie (par exemple, le premier missionnaire britannique qui débarqua à Eromanga au Vanuatu en 1839 fut immédiatement tué).

Nous reviendrons ultérieurement sur le point suivant : les missionnaires protestants et catholiques ont précédé en Océanie les militaires chargés de la colonisation ; même si les objectifs des groupes religieux et des administrations coloniales seront parfois contradictoires, objectivement les protestants et les catholiques ont facilité les implantations respectives du Royaume-Uni et de la France et en ont bénéficié. Souvent aussi, les missionnaires ont servi de médiateurs entre les Océaniens et les représentants officiels des États occidentaux.

Face à l'afflux des Occidentaux dans le Pacifique, des chefs polynésiens tentèrent de résister en s'appropriant leur puissance matérielle et spirituelle. Commençons par raconter cet aspect étonnant de l'histoire de l'Océanie.

À Tonga, le pouvoir du *Tui Tonga* sur l'ensemble de l'archipel s'était affaibli dès le XVII^e siècle, déclenchant une guerre civile au XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, la guerre alimentée par le trafic d'armes à feu était endémique rendant les îles Tonga inhospitalières. À partir des années 1820, une nouvelle lignée de chefs réussit à pacifier et réunir l'archipel. Vers 1850, George Tupou I^{er}, avec l'aide de missionnaires venus de Nouvelle-Zélande, rédige un code de lois et réforme le royaume (suprématie royale, abolition de l'esclavage, réforme foncière, impôt monétarisé, éducation des enfants) afin de préserver la souveraineté de Tonga face aux appétits occidentaux.

Pareillement aux îles Fidji et aux îles Samoa, l'introduction des armes à feu entretient l'insécurité et bouleverse l'ordre politique ancien. Aux Samoa, les missionnaires protestants ont joué des rivalités des chefs traditionnels pour s'implanter.

À Tahiti, l'histoire de la dynastie Pomare remonte au milieu du XVIII^e siècle lorsque le chef Amo et son épouse Porea (chefferie des Te Porionuu) subirent une défaite et donc perdirent du prestige face à Wallis en 1767. Le chef subalterne de Pare (actuelle Papeete), Teu Hapai, en avait profité pour s'affirmer. Son fils Tu Taina, le futur Pomare I^{er} (vers 1740-1803), arrive au pouvoir vers 1780. Il tire un immense prestige des relations de son père avec Cook et avait appris à connaître les Européens quelques années plus tôt au contact de Máximo Rodriguez. Surtout il tire parti à son tour de la présence de Bligh en 1788 et utilise à son profit les déserteurs armés de la *Bounty* pour s'imposer face à la chefferie des Teva i Uta.

Pomare II (1774 / 1803-1821) poursuit la même politique. Il accueille avec son père les missionnaires de

la L.M.S en 1797. Bien qu'il n'éprouve guère de sympathie pour le christianisme, il a l'intuition que l'appui des missionnaires lui est nécessaire pour se faire respecter des Occidentaux et que le prestige de l'écriture renforce son pouvoir sur sa population. Face à une coalition de rivaux, Pomare II se réfugie à Moorea en 1808 mais il débarque en force en 1815 à Paea avec ses alliés familiaux de Raiatea et Bora Bora et des marins équipés de fusils. C'est la bataille de Fe'i Pi. Sa victoire est éclatante et, s'il épargne les vaincus, il détruit leurs *marae*. En 1819, Pomare II promulgue un code de lois préparé par les missionnaires et se résout à se convertir. Progressivement la religion ancestrale disparaîtra et les *marae* seront abandonnés. Les offices rythment le quotidien, la nudité, les danses et la polygamie sont proscrites. Pomare II réussira durant son règne à réunir dans son royaume les Îles du Vent entières (mais pas les Îles Sous-le-Vent), les Tuamotu Nord de Mataiva à Anaa, et Tubuai et Raivavae aux Australes. En résumé, les multiples chefferies avaient été réunies en un seul royaume et la religion ancienne cédait la place au christianisme.

À Hawaï, quatre chefferies s'étaient imposées au fil du temps. Parallèlement, la hiérarchie divine avait changé de façon révélatrice : le dieu Ku de la guerre supplanta le pacifique dieu Lono. À partir de 1790 et jusqu'en 1810, Kamehameha I^{er}, chef de la grande île méridionale d'Hawaï, réalise progressivement et souvent de manière sanglante l'unité de l'archipel. Il fait jouer le prestige lié à sa proximité des Occidentaux et utilise les armes à feu nouvellement introduites. Le roi finance la guerre en s'assurant le monopole du commerce du santal avec les différents marchands étrangers.

Ses fils Kamehameha II (premier roi à briser des *tapu**) et Kamehameha III lui succèdent mais se montrent moins fermes face aux chefs traditionnels et aux négociants anglo-saxons. Les missionnaires protestants arrivent sous le règne de Kamehameha II (1797/1819-1824) qui meurt pendant un voyage vers le Royaume-Uni où il se rendait pour négocier un traité d'alliance avec Londres. Sous Kamehameha III (1813/1824-1854) qui autorise les étrangers à posséder des terres, la L.M.S étend son influence et fait adopter par la monarchie un code de lois d'inspiration chrétienne.

Des similitudes dans l'histoire de Tonga, Tahiti et Hawaï s'imposent à l'historien :

- les royaumes en formation se sont renforcés,
- le christianisme a été adopté par opportunisme,
- des codes juridiques nouveaux ont été promus contribuant à transformer la société,
- les rois ont utilisé à leur avantage des missionnaires, des mercenaires et des négociants (alors que dans la période suivante, à partir de la moitié du XIX^e siècle, ce seront les colonisateurs qui manipuleront les rois).

À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, les réactions océaniques à la présence de plus en plus envahissante des Occidentaux sont très diverses et révèlent les particularités des différentes sociétés. Mais les tentatives pour échapper à la domination politique et à l'hégémonie culturelle des Occidentaux seront soit de courte durée soit sans effet. Démographiquement peu nombreux et affaiblis par les épidémies, les peuples océaniques étaient mal armés face à l'irruption des Occidentaux pourvus d'une technologie et de méthodes de gouvernement plus efficaces. Il est aussi avéré que les perturbations induites par l'arrivée des Occidentaux ont entraîné la fin des expéditions au long cours des Océaniques voire même les contacts réguliers entre archipels.

L'historien peut établir des distinctions. Les Aborigènes, les Papous et les Mélanésiens des Salomon et du Vanuatu (mais pas ceux de Fidji) se sont plus ou moins repliés sur leur identité. Par contre, les Polynésiens se sont davantage ouverts à l'univers des Occidentaux (le fait que les Mélanésiens ont été victimes de préjugés racistes plus forts que les Polynésiens a aussi contribué à cette différence). Mais dans tous les cas, un profond mouvement d'acculturation a été mis en œuvre.

- Les Polynésiens à Tonga, Tahiti et Hawaï ont tenté brièvement (mais vainement comme nous le verrons ensuite) de sauver leur souveraineté politique dans la cadre d'une royauté rénovée à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Dans les années 1830 à Tahiti, l'échec de la *Mamaia* qui mélangea le christianisme avec les anciennes croyances montrera d'une autre façon l'incapacité des Tahitiens à échapper à la domination culturelle des Blancs. En tout cas,

l'évangélisation a abouti aux îles de la Société à la disparition de la culture savante polynésienne (astronomie, géographie, histoire, généalogie, mythologie) et des arts raffinés des *ari'oi* (musique, chant, danse, théâtre, mime). En Nouvelle-Zélande, du fait de la profondeur stratégique des îles, du nombre relativement élevé de la population et de l'appropriation des armes à feu occidentales, les Maoris ont résisté un temps au milieu du XIX^e siècle par les armes mais tout en se battant entre eux de façon sanglante (un épisode de ces « Guerres des mousquets » est la quasi-extinction des insulaires des îles Chatham en 1832 par des Maoris partis sur des baleinières et équipés de fusils). Dans la première moitié du XIX^e siècle, des mouvements syncrétistes analogues ont fait leur apparition, tant à Tahiti qu'à Hawaï, aux Samoa et en Nouvelle-Zélande. Au cours de ce même siècle, la population de Rapa Nui a subi des événements dévastateurs qui ont failli aboutir à sa disparition.

- Les Micronésiens, peu nombreux et éparpillés, exposés à la détermination coloniale espagnole, resteront impuissants et vivront même au XIX^e et au XX^e siècle sous la domination de quatre puissances coloniales successives. Les Chamorros ont cependant partiellement préservé leur langue durant la colonisation espagnole.
- Les Mélanésiens sont devenus de plus en plus hostiles au fur et à mesure des contacts avec les Occidentaux (à la fin du XVIII^e siècle, d'Entrecasteaux a été mal accueilli en Grande-Terre calédonienne là où Cook, quelques années plus tôt, avait rencontré des gens plus pacifiques). Leurs îles, en outre impaludées et parfois entourées de mangroves, sont devenues inhospitalières pour les étrangers au XIX^e siècle.
- Une partie des Papous, du fait de l'accessibilité difficile des hautes terres, sont restées jusqu'au milieu du XX^e siècle sans contact régulier voire même direct avec les Occidentaux même si de proche en proche les objets et les idées de l'extérieur circulaient.
- Les Aborigènes, éclatés en clans éparpillés, dépourvus d'armes efficaces, peu habitués aux combats prolongés, ont été écrasés dès les premiers contacts par les Occidentaux considérant que l'Australie était une terre à coloniser (« *Terra nullius** ») sur laquelle les premiers habitants nomades n'avaient aucun droit (répétant ainsi en pire la colonisation anglo-saxonne de l'Amérique du Nord). Aujourd'hui encore, les Aborigènes ont du mal à se réapproprier leur histoire.



TROISIÈME PARTIE

DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE AU MILIEU DU XX^e SIÈCLE

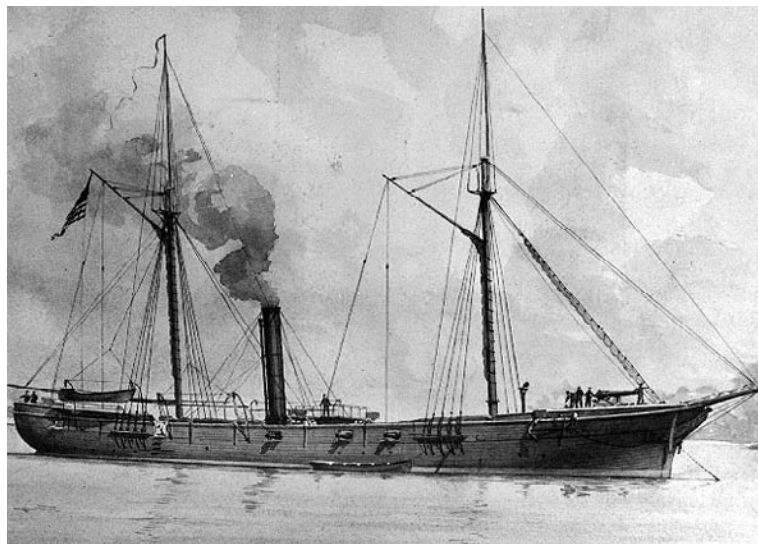
LES COLONISATIONS

ET LES BOULEVERSEMENTS DE L'OCÉANIE

1

DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE, LE TEMPS DES ÉPIDÉMIES, DES COLONISATEURS ET DES TRAFIQUANTS

- LA CATASTROPHE DÉMOGRAPHIQUE
- LE CONTEXTE DE LA COLONISATION
- LES TROIS PARTAGES
- AUX PÉRIPHÉRIES DE L'OCÉANIE
- LA VIOLENCE DE LA COLONISATION
- LE TRAFIC DE LA MAIN-D'ŒUVRE



Les épidémies furent la première conséquence de l'irruption des Occidentaux dans l'océan Pacifique et celle qui eut le plus de répercussions sur les sociétés océaniques. Les maladies contagieuses, involontairement apportées par les Occidentaux, tuèrent au XIX^e siècle la majorité des habitants de l'Océanie dépourvus de réponses immunitaires du fait de leur long isolement (comme en Amérique) et entraînèrent un déficit des naissances concomitant. La possibilité de résistance militaire et la capacité d'adaptation culturelle s'en trouvaient profondément diminuées. Il faut imaginer la détresse de peuples se voyant mourir et se croyant abandonnés de leurs dieux. Aux maladies devenues endémiques comme la tuberculose, la rougeole, la syphilis s'ajouta la surmortalité liée à l'alcoolisme et aux armes à feu. L'Océanie ne fut pas épargnée non plus par des épidémies récurrentes de variole et par la pandémie de grippe espagnole de 1918 et 1919 qui faucha dans le monde plusieurs dizaines de millions de personnes et décima entre autres 20 % de la population des îles Samoa.

Prenons quelques exemples :

- La situation des Aborigènes fut particulièrement tragique. La population des Aborigènes varie selon les historiens de 300 000 à 1 500 000 avant l'arrivée des Européens. À la fin du XIX^e siècle, il en restait moins de 100 000. Certains groupes avaient totalement disparu du fait des épidémies mais aussi des combats et du refoulement vers l'intérieur du territoire si bien qu'on peut parler de situation génocidaire. La « Guerre noire » de Tasmanie fit disparaître la totalité de la population autochtone (la dernière survivante connue fut Truganini) ;
- La population de Nouvelle-Zélande est estimée entre 150 000 et 250 000 habitants au XVIII^e siècle. En 1840, les Maoris étaient environ 100 000, 50 000 en 1860 et 40 000 vers 1900 alors que parallèlement la population anglo-saxonne augmentait, inversant la supériorité numérique et rendant le rapport de force toujours plus inégal : 2000 Blancs en 1840, 60 000 en 1860, 200 000 en 1870 ;
- Il y avait entre 200 000 et 300 000 Polynésiens à Hawaï à la fin du XVIII^e siècle contre 70 000 en 1850 et 40 000 en 1900 (tandis que la part des Asiatiques et des Occidentaux augmentait de son côté) ;
- On dispose de chiffres précis pour les Marquises grâce aux archives diocésaines et administratives. Environ 90 000 habitants à la fin du XVIII^e siècle, 30 000 en 1831, 3224 en 1911, 2282 en 1928 : la population avait été divisée par 25 ;
- La faiblesse des effectifs démographiques permet de comprendre l'histoire coloniale. Avant l'arrivée de Wallis, les Îles du Vent (Tahiti et Moorea) comptaient environ 80 000 habitants. À la fin du XIX^e siècle, la population des îles du Vent s'établissait dans un ordre de grandeur de 10 000 personnes, les Îles Sous-le-Vent 5000, les Marquises 3000, les Gambier 1000, les Tuamotu 3000, les Australes 500. Il faut avoir à l'esprit que les effectifs étaient 5 à 10 fois supérieurs un siècle auparavant. La reprise démographique date des années 1920 ;
- L'exemple extrême en Polynésie est celui de l'Île de Pâques. Entre 10 000 et 15 000 habitants au XVIII^e siècle, les Pascuans n'étaient plus, suite aux maladies et aux rafles des esclavagistes péruviens, que 130 habitants en 1878 ;
- En Nouvelle-Calédonie qui n'est pas un exemple extrême de dépopulation, certains administrateurs coloniaux français pensaient non sans arrière-pensée que la population kanake s'éteindrait progressivement. Comme en Polynésie orientale, la population ne recommença à croître que dans les années 1920. De 50 000 à 90 000 au XVIII^e siècle, les Kanaks étaient passés à 30 000 en 1900.

Il est nécessaire de replacer la colonisation de l'Océanie, et donc l'apparition de frontières coloniales, dans un contexte plus large. Le XIX^e siècle correspond à la période industrielle qui révolutionna les transports et les communications. Au milieu du siècle, des ports de relâche pour l'approvisionnement en charbon deviennent indispensables. Ainsi, non seulement les progrès maritimes facilitèrent la navigation dans un espace océanique immense mais encore exigèrent la formation d'un réseau de ports échelonnés. Après l'ouverture du canal de Suez en 1869, des travaux commencèrent dans l'isthme de Panama dès 1880 (en fait le canal de Panama ne fut achevé qu'en 1914) ; la perspective de l'ouverture de ce canal accrut l'intérêt des Américains et des Européens pour le Pacifique. À la fin du siècle, un premier câble télégraphique sous-marin relie la Californie, Hawaï, Midway, Guam et les Philippines.

Au XIX^e siècle, l'Océanie fut entièrement colonisée. Les décisions qui concernèrent l'océan Pacifique se prirent dans les capitales occidentales mais en tenant compte des positions déjà acquises. Le partage de l'Océanie résulta le plus souvent de négociations entre les différentes puissances. Le Royaume-Uni, bien établi en Océanie grâce à sa colonie australienne fondée à la fin du XVIII^e siècle, doit composer ensuite avec les autres États. Il y eut en fait trois grands marchandages successifs. **Le premier marchandage eut lieu dans les années 1840 entre le Royaume-Uni et la France ; le second dans les décennies 1880-1890 entre le Royaume-Uni, l'Allemagne et les États-Unis ; et le troisième dans les décennies 1880-1890 également, entre l'Allemagne, l'Espagne et les États-Unis (sous le regard du Royaume-Uni).**

Le Royaume-Uni apparaît donc comme la première puissance coloniale de la zone. L'Australie colonisée dès le XVIII^e siècle et la Nouvelle-Zélande sont ses positions principales ; elles deviendront des dominions* et accueilleront une immigration blanche massive. Par contre, la prise de possession de Pitcairn en 1838 est presque un hasard de l'histoire. La France mène une politique coloniale hésitante mais à terme efficace. Les États-Unis et l'Allemagne effectuent une entrée plus tardive tandis que les positions espagnoles s'effondrent à la fin du siècle. Dans cette confrontation géostratégique, l'Allemagne apparaît comme l'élément perturbateur : elle n'entretient pas de relations cordiales avec la France et le Royaume-Uni et, du fait d'une unification tardive, rentre avec retard et agressivité dans le grand jeu colonial. L'Allemagne développe d'ailleurs dès les années 1870 une flotte navale puissante, la *Kaiserliche Marine*. Mais dès les années 1860, l'Allemagne s'est imposée en Océanie par une présence économique dynamique en établissant des firmes commerciales, notamment aux îles Bismarck, au Samoa et aux Marshall.

Le mouvement de colonisation obéit à des logiques successives. Au milieu du XIX^e siècle, les États occidentaux avaient une politique coloniale hésitante face aux dépenses prévisibles ; à la fin du siècle, du fait d'une rivalité stratégique accrue entre puissances, les politiques coloniales devinrent plus déterminées. Les militaires, les administrateurs, les colons succédèrent aux missionnaires. Les relations entre les administrations coloniales et les missions chrétiennes étaient ambiguës. Les missionnaires se considéraient comme les défenseurs des indigènes mais dans le même temps ils contribuèrent à l'expansion occidentale et furent un vecteur déterminant des phénomènes d'acculturation. À la fin du XIX^e siècle, l'Océanie était devenue presque entièrement chrétienne. Notons, en ce qui concerne la France, que les missionnaires français ont œuvré sous des régimes en théorie plus ou moins favorables à leurs intérêts – la monarchie de la Restauration, la Deuxième République, le Second Empire et la Troisième République – mais qui, en pratique, les ont toujours considérés comme des auxiliaires de la puissance étatique outre-mer ; par ailleurs, les régimes politiques qui se succédèrent en France eurent tous une politique d'expansion coloniale.

Le Royaume-Uni est la première puissance navale de l'époque au sortir des guerres napoléoniennes et donc la première puissance coloniale. 1814 est une date symbolique : les Britanniques rebaptisent la Nouvelle-Hollande du nom d'Australie. Au milieu du XIX^e siècle, une ruée vers l'or contemporaine du même événement en Californie aboutit à une augmentation rapide de l'immigration occidentale. En 1840, par le traité de Waitangi, la Nouvelle-Zélande devient à son tour une colonie britannique. Cet accord qui divise les Maoris ne renferme pas en outre la même signification pour les Maoris et les Britanniques. **Ce traité, d'une part, déclenche les Guerres maories (que nous verrons ensuite), d'autre part, amène une réaction de la France et donc un premier marchandage dans le Pacifique au sud de l'équateur (dates clés : 1842, 1853, 1880).**

Devancés en Nouvelle-Zélande, les Français sont en effet privés d'un point d'appui dans le Pacifique. L'amiral Dupetit-Thouars reçoit des instructions du gouvernement de Louis-Philippe concernant la Polynésie orientale (Pacifique Sud-Est), ce qui constitue donc un premier objectif colonial français en Océanie au milieu du XIX^e siècle.

En 1842, il prend possession des Marquises et contraint Pomare IV Vahine à accepter un protectorat sur son royaume, suscitant l'hostilité de nombreux Tahitiens protestants (et anglophones) représentés par le pasteur Pritchard acquis aux intérêts britanniques. Mais le Royaume-Uni qui s'est emparé de la Nouvelle-Zélande et veut préserver des relations cordiales avec la France laisse tacitement faire. Dupetit-Thouars, voulant pousser son avantage, souhaite même annexer le royaume des Pomare mais il est désavoué au nom d'une politique prudente et remplacé par l'amiral Bruat. Bruat hérite d'une situation difficile car la reine, conseillée par Pritchard, reste hostile aux intérêts français et la présence française est contestée par de nombreux Polynésiens. Ce sera la « guerre franco-tahitienne » de 1844 à 1846 au cours de laquelle

Pritchard sera expulsé et qui se terminera par la victoire des Français et de leurs alliés locaux. Battue, Pomare IV Vahine sera néanmoins maintenue au pouvoir (techniquement, la « guerre franco-tahitienne » a été un conflit triangulaire de faible intensité entre la France, le camp des chefs tahitiens favorables à la France et le camp des chefs tahitiens hostiles à la France).

Au total, en 1842, il y a un protectorat sur les Îles du Vent (I.D.V) et les Tuamotu, une annexion théorique des Marquises qui restent à pacifier et un autre protectorat sur les Gambier en 1844 ; les Îles Sous-le-Vent (I.S.L.V) et les Australes échappent encore à la domination française. Papeete est choisie comme chef-lieu.

Le second objectif colonial en Océanie au milieu du XIX^e siècle est la volonté du gouvernement de Napoléon III de s'établir aussi dans le Pacifique Sud-Ouest, en Mélanésie. L'amiral Febvrier-Despointes annexe la Nouvelle-Calédonie en 1853 et les îles Loyauté en 1854 (Maré, Lifou, Ouvéa). Position géographique importante, la Nouvelle-Calédonie deviendra aussi une terre carcérale : comme en Australie anglaise ou en Guyane française à la fin du XVIII^e siècle, un bagne est ouvert en Nouvelle-Calédonie en 1864. 30 000 déportés s'y succéderont jusqu'en 1897. Nouméa est choisie comme chef-lieu. Le nickel* est exploité dès 1879. Nombreux et bénéficiant d'un relief accidenté, les Kanaks résisteront longtemps mais finiront par plier : révoltes de 1856, 1878 (chef Atai), 1917.

La prise de possession de Clipperton en 1858, hors de l'Océanie, montre les ambitions du Second Empire (et est à mettre en relation avec l'aventure mexicaine de Napoléon III dans les années 1860).

Au début des années 1880, la France consolide son dispositif colonial dans le Pacifique. En 1880, la Troisième République française annexe l'ancien royaume des Pomare qui sera appelé É.F.O, c'est-à-dire « Établissements français d'Océanie » (l'acte de cession de ses États par Pomare V révèle en définitive la résignation des Polynésiens au temps du gouverneur Chessé ; formellement, Pomare V conserve le titre de roi jusqu'à sa mort en 1892). En 1881, les Gambier sont aussi officiellement annexés et rejoignent la colonie des É.F.O. **En 1886, un protectorat très peu pesant est établi sur Wallis et Futuna (Reine Amélia) donnant à la France une position dans le Pacifique central.**

Par la suite, la politique coloniale française révèle à la fois son manque de moyens matériels et sa recherche d'une entente avec le Royaume-Uni. La Troisième République laisse le Royaume-Uni s'emparer des îles Cook (protectorat en 1886 ; colonie en 1900) et le Chili annexer l'Île de Pâques en 1888 (en dépit d'une demande de protectorat adressée en 1872 à la France par les Pascuans). En fait, la possession de la Nouvelle-Calédonie et des É.F.O étant acquise et consolidée (annexion des Australes entre 1887 et 1901 ; annexion des I.S.L.V en 1898 après une guérilla sans espoir ; pacification des Marquises faute de combattants), la priorité devient la colonisation de l'Afrique et de l'Indochine. Au total, malgré des résistances locales, les É.F.O ont été constitués en un demi-siècle.

Il est intéressant de s'attarder sur les détails de la colonisation des I.S.L.V : dès 1847, une convention franco-anglaise stipulait le maintien de leur indépendance pour n'avantager aucune des deux puissances coloniales. Mais en 1880, la France considère comme caduque cette entente du fait des visées allemandes sur l'archipel soutenues par l'activité florissante d'une firme allemande, la Société Commerciale d'Océanie (S.C.O). En 1887, par un accord mutuel, la France et le Royaume-Uni abrogent la convention. S'ensuit donc un conflit avec les insulaires se terminant par l'annexion de 1898.

La colonisation de l'archipel des Nouvelles-Hébrides voisines (actuel Vanuatu) relèvera du marchandage suivant.

Mais revenons aux royaumes polynésiens. Hawaï et Tonga qui ont partagé une histoire similaire à la fin du XVIII^e siècle connaissent aussi une évolution analogue dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

La dynastie des Kamehameha perd progressivement le contrôle de l'archipel d'Hawaï. En 1893, un gouvernement républicain encouragé par les Américains dépose la dernière reine (Lili'uokalani qui avait succédé à son frère Kalākaua). En 1898, Hawaï sera annexée par les États-Unis et Honolulu deviendra le chef-lieu de la colonie.

Tonga, du fait de la rivalité germano-britannique, retarde en 1889 l'imposition d'un protectorat par le Royaume-Uni qui aura lieu au tout début du XX^e siècle.

Pour les mêmes raisons, le Samoa qui devient un royaume unitaire en 1889 sauve sa souveraineté pour encore dix ans.

La prise de contrôle à la fin du XIX^e siècle des royaumes polynésiens chrétiens de Tonga, Tahiti et Hawaï par les Occidentaux révèle des rapports de force inégaux. Ce n'est pas le caractère récent des royaumes de Tahiti et Hawaï et leur cohésion relative qui expliquent prioritairement cet échec ; ni la moindre personnalité des descendants respectifs de Kamehameha I^{er} ou Pomare II. L'effondrement démographique en est la raison première. Ensuite, il manquait à ces pays en construction une génération d'hommes formée à l'occidentale et capable de tenir tête aux Occidentaux ; l'évangélisation des Polynésiens avait jeté un premier pont entre eux et les Occidentaux mais ne leur avait pas donné les armes nécessaires pour leur résister.

Le second marchandage au sud de l'équateur a donc eu lieu entre le Royaume-Uni, l'Allemagne et les États-Unis (dates clés : 1886, 1899).

Après avoir mis la main en 1874 sur Fidji et ses vastes terres agricoles (des chefs locaux, dont Cebaukau, ont cédé l'archipel aux Britanniques) et annexé Rotuma en 1881, le Royaume-Uni place en 1886 dans sa zone d'influence le Sud-Est de la Nouvelle-Guinée, les Salomon, les Cook et les archipels Gilbert et Ellice ; Londres laisse en échange les îles Bismarck et l'île Bougainville à l'Allemagne qui avait annexé le Nord-Est de la Nouvelle-Guinée deux ans plus tôt en 1884. D'ailleurs, Bougainville est rattaché à la Nouvelle-Guinée allemande bien que ses habitants soient Mélanésiens et non Papous ; mais l'Allemagne a dû abandonner ses prétentions sur le reste des îles Salomon. Londres attendra quelques années pour procéder aux prises de possession effectives.

Les négociations concernent ensuite spécifiquement le Pacifique central. En 1899, le Royaume-Uni laisse l'Allemagne et les États-Unis se partager le Samoa (où des compagnies commerciales allemandes avaient des activités depuis le milieu du siècle ainsi qu'aux îles Bismarck) contre des intérêts à faire valoir à Tonga, à Niue, à Tokelau, aux îles de la Ligne et aux îles Phoenix (pour mémoire, ces deux derniers archipels n'étaient pas peuplés à l'époque et seront intégrés aux archipels Gilbert et Ellice respectivement en 1919 et en 1937).

Formellement et au moyen de traités, le Royaume-Uni étend sa souveraineté sur le quart sud-est de la Nouvelle-Guinée en 1888, Tokelau en 1889, les Salomon et Gilbert et Ellice en 1893, les îles Cook et Niue en 1900 et Tonga en 1905 malgré l'opposition des Tongiens.

Les Nouvelles-Hébrides partagées avec la France en 1906 complèteront le dispositif britannique.

Les négociations ont été âpres. Ainsi, la souveraineté des Nouvelles-Hébrides est partagée entre Londres et Paris (cette situation s'explique par la position médiane des Nouvelles-Hébrides entre les Salomon britanniques et la Nouvelle-Calédonie française et par la volonté de contrer la poussée allemande dans le Pacifique). Le territoire du Samoa est partagé entre l'Allemagne et les États-Unis (les grandes îles occidentales à l'Allemagne, les petites îles orientales mais possédant la meilleure rade aux États-Unis). Le territoire de la Nouvelle-Guinée est partagé entre l'Allemagne, le Royaume-Uni et les Pays-Bas qui s'étaient emparés de la moitié ouest du pays en 1828. Non seulement des frontières coloniales ont été tracées mais encore des peuples ont été divisés entre plusieurs tutelles.

Le troisième marchandage a lieu aux mêmes dates que le deuxième mais au nord de l'équateur et il concerne, outre l'Allemagne et les États-Unis, un nouveau protagoniste à savoir l'Espagne (dates clés : 1886, 1898).

L'Espagne est à l'époque une puissance coloniale en déclin rapide. En 1886, un accord entre l'Espagne et l'Allemagne attribue les Marshall à l'Allemagne mais confirme la possession espagnole des Carolines et des Mariannes. L'Allemagne pousse son avantage en annexant en 1888 l'île de Nauru au prétexte de mettre fin à une guerre civile entre Nauruans qui aboutit, il est vrai, au massacre d'un tiers de la population. Mais en 1898, éclate une guerre entre l'Espagne et les États-Unis qui veulent se débarrasser du voisinage de cette puissance européenne dans les Caraïbes et le Pacifique. L'Espagne est écrasée : elle doit céder Guam et les Philippines aux États-Unis et décide de vendre à l'Allemagne les Mariannes et les Carolines (Yap, Chuuk, Pohnpei, Kosrae et Belau qui, à l'époque, en faisait partie).

Ce partage de la Micronésie révèle la montée en puissance des États-Unis dans le Pacifique. La « *frontier* » ayant atteint le Pacifique au milieu du XIX^e siècle et la guerre de Sécession s'étant terminée en 1865, les États-Unis se tournent vers le Pacifique : achat à la Russie de l'Alaska en 1867 (la Russie n'a plus les moyens

d'une politique ambitieuse dans le Pacifique), mainmise sur le royaume d'Hawaï en 1898 et surtout prise à l'Espagne à la même date de ses possessions remontant au XVI^e siècle. Les États-Unis ont aussi pris pied au sud de l'équateur en partageant avec l'Allemagne le Samoa l'année suivante (1899) comme nous l'avons vu précédemment. Les États-Unis contrôlent en outre un immense espace maritime en occupant, entre Hawaï et les Philippines, de nombreuses îles inhabitées : Jarvis, Johnston, Midway, Palmyra, Wake...

Aux périphéries de l'Océanie, le Japon prépare ses forces et le Chili (indépendant depuis 1818) s'affirme comme la principale puissance régionale sur la façade Pacifique de l'Amérique du Sud.

Le Chili partage la Terre de Feu avec l'Argentine en 1881, annexe une bande côtière en 1883 aux dépens du Pérou et de la Bolivie et prend possession de l'île de Pâques en 1888, jugeant caduque la prise de possession espagnole du XVIII^e siècle (tout en se considérant comme l'héritier des droits coloniaux de l'Espagne). L'île de Sala-y-Gómez, la terre la plus proche de l'île de Pâques dont elle est éloignée vers l'est de 400 km, revient au Chili qui y installe quelques habitants ; auparavant, et bizarrement, elle n'avait jamais été atteinte par les Polynésiens.

L'évolution du Japon dans la seconde moitié du XIX^e siècle aura des répercussions importantes sur l'histoire de l'Océanie au XX^e siècle. Forcé de s'ouvrir aux intérêts occidentaux par les États-Unis en 1853, le pouvoir japonais comprend rapidement la nécessité vitale de s'approprier la culture politique et technologique occidentale pour continuer à exister en tant que nation souveraine. Tirant parti de sa population et de son territoire importants, le Japon se lance dans une politique de conquête : prise de contrôle de Taïwan et des îles Ryu Kyu après une guerre contre la Chine en 1894-1895 ; prise de contrôle de la Corée, du Sud de Sakhaline et des Kouriles après une guerre en 1904-1905 contre la Russie. En 1911, le Japon annule les traités inégaux passés auparavant avec les États-Unis et le Royaume-Uni. **Dès lors, le Japon regarde plus au sud, vers la Micronésie.** Déjà les îles Marcus, Volcano et Bonin, inhabitées au XIX^e siècle mais peut-être visitées antérieurement par des Micronésiens, ont été revendiquées par le Japon en 1880, peuplées par des Japonais en 1887 et annexées en 1891 sous les noms globaux d'îles Ogasawara (Volcano et Bonin) et îles Minama-Tori (Marcus).

Géographiquement et schématiquement, on peut ainsi distinguer un Pacifique Sud britannique troué de possessions françaises formant un axe est-ouest, un Pacifique Nord-Ouest allemand et un Pacifique Nord-Est américain. Ces positions seront amenées à changer après la Première Guerre mondiale puis encore une fois après la Seconde Guerre mondiale.

La colonisation de l'Océanie a pu être moins violente que dans d'autres régions du monde. Cette affirmation reste à nuancer ; surtout, il est absolument nécessaire de distinguer les périodes et les espaces.

Le processus de colonisation a commencé en Micronésie : les Espagnols ont conquis Guam et les Mariannes au XVI^e siècle, les Marshall et les Carolines au XVII^e siècle, Belau (= Palaos, Palau) au XVIII^e siècle. Les Chamorros et autres peuples se sont courageusement défendus. Les conquêtes ont été longues car les troupes espagnoles n'étaient pas nombreuses et les armes à feu peu perfectionnées de l'époque ne leur donnaient pas un avantage décisif. Mais la colonisation de ces archipels fut extrêmement brutale, aboutissant par exemple à la quasi-disparition des habitants des Mariannes.

En Australie et en Tasmanie, dès le début du XIX^e siècle, les Aborigènes, traités comme des animaux, ont subi un génocide.

La colonisation de la Polynésie et de la Mélanésie, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, a certes été moins violente mais il est indispensable de replacer les événements dans leur contexte. Au XIX^e siècle, les populations d'Océanie au sud de l'équateur sont décimées par les épidémies. De plus, les Occidentaux investissent le Pacifique avec des bateaux à vapeur et des armes à feu efficaces. Dès lors, les capacités de résistance sont fortement réduites.

En Nouvelle-Zélande, les Maoris ont cédé devant le nombre croissant de colons et de soldats au terme des deux Guerres maories au milieu du XIX^e siècle. De même, les insulaires des Marquises et des Îles Sous-le-Vent n'ont plus été assez nombreux pour continuer le combat à la fin du XIX^e siècle. Il y a cependant eu

résistance, même si de nombreux Polynésiens se rangèrent par intérêt du côté des Français, notamment à Tahiti. À la fin du XIX^e siècle, la situation a encore changé. Les Polynésiens sont largement christianisés et beaucoup parlent l'anglais ou le français. La colonisation résultera d'un consentement résigné, variable selon les catégories de la population, montrant à la fois la disproportion des forces en présence et la domination culturelle occidentale intériorisée par les Polynésiens. Ainsi, le Samoa et Tonga passeront sans conflit armé sous différentes tutelles occidentales. L'Île de Pâques (Rapa Nui) demandera même, comme un moindre mal, à devenir un protectorat français pour éviter, en vain, une annexion par le Chili.

En Nouvelle-Guinée et en Mélanésie, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la situation est encore différente. Les archipels ne forment pas des royaumes unitaires et la pénétration culturelle occidentale est moindre. Les colonisateurs ne peuvent pas compter sur la collaboration d'un roi local pour pacifier un archipel mais, dans le même temps, ils ne risquent pas d'être confrontés à une opposition générale et organisée. À part la Grande-Terre néo-calédonienne où les Kanaks nombreux se révoltent à plusieurs reprises, les autres archipels mélanésiens sont conquis sans coup férir dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'évangélisation par les missionnaires et l'introduction des marchandises occidentales ont aussi contribué à la relative facilité des prises de possession. La Nouvelle-Guinée a certes été occupée par les Hollandais, les Allemands, les Britanniques et les Australiens au XIX^e siècle mais le contrôle des hautes terres intérieures était à tel point limité que certaines populations restèrent ignorées des Occidentaux jusque dans les années 1950.

Siècle d'épidémies et de colonisation, le XIX^e fut aussi celui du trafic de la main-d'œuvre et de mouvements migratoires d'une nouvelle nature. Avec en Océanie le développement des plantations coloniales et de certaines activités minières (phosphates* à Makatea, nickel en Nouvelle-Calédonie...), les Occidentaux eurent besoin de main-d'œuvre à partir des années 1860. La règle générale fut le recrutement par contrat d'Océaniens suivi d'un retour au pays à son terme au bout de trois ans. Parallèlement, des migrants asiatiques chassés par la misère émigrèrent définitivement en Océanie. Des Chinois s'installèrent à Tahiti (création de la plantation d'Atimaono) à partir des années 1860 ; des Chinois à Hawaï dans les années 1870 puis des Japonais les décennies suivantes ; des Indiens à Fidji à partir des années 1870 ; des Javanais en Nouvelle-Calédonie à partir des années 1890 et dans les décennies suivantes. L'arrivée des Asiatiques contribua à métisser les sociétés d'accueil mais aussi à créer parfois de nouvelles tensions comme à Fidji. Les déplacements de main-d'œuvre océanienne participèrent aussi largement aux transformations du XIX^e siècle. Certains archipels comme Tonga ou Wallis et Futuna furent peu concernées par ces migrations.

Pour évoquer le recrutement des Océaniens, majoritairement des Mélanésiens des Salomon et du Vanuatu, les historiens utilisent parfois les termes de *blackbirding* et de *beachcombers* désignant respectivement le trafic de main-d'œuvre et les trafiquants plus ou moins honnêtes. Il est vrai que jusque dans les années 1870, il y eut beaucoup d'exactions envers les Mélanésiens (ainsi que des trafiquants tués d'ailleurs). Jack London décrivit ce phénomène dans ses romans sur le Pacifique non sans sacrifier aux stéréotypes racistes de l'époque. Cependant la situation se normalisa dans les années 1870 puisqu'il était de l'intérêt mutuel des colonisateurs et des insulaires de trouver un terrain d'entente. Les Occidentaux avaient besoin de bras et définirent un encadrement juridique (nous sommes aussi dans le contexte de l'abolition de l'esclavage aux États-Unis en 1863). Les Mélanésiens voulaient voir le monde et acquérir les biens occidentaux tels que le tabac, les tissus, les haches métalliques, l'argent, l'alcool, les armes à feu qui entrèrent dans les échanges coutumiers, les transactions matrimoniales et les rivalités de prestige. En 1860, un premier convoi de travailleurs des Salomon partit pour les plantations du Queensland en Australie. La majeure partie des recrutés au XIX^e siècle furent dirigés vers le Queensland, Fidji, les Samoa et les É.F.O. Les conditions de travail restaient dures, surtout au Queensland. La plupart des Océaniens revinrent chez eux. Environ 100 000 ont fait le voyage, les deux tiers provenant des Salomon et du Vanuatu (beaucoup de Micronésiens des îles Gilbert furent aussi engagés). Ce flux de main-d'œuvre prit fin au début du XX^e siècle.

Ces voyages ont eu des conséquences multiples et contradictoires en Mélanésie : ouverture sur le monde mais aussi confrontation au racisme des Blancs, modification subtile des hiérarchies mais aussi aggravation de la rivalité entre les hommes des côtes et ceux de l'intérieur des îles. L'épisode le plus sombre de cette période fut les agissements des esclavagistes péruviens et chiliens qui, dans les années 1860, raflèrent près de 3000 Polynésiens (à l'Île de Pâques mais aussi aux îles Cook, à Tokelau et aux Marquises) pour les déporter sur des « îles à guano » dont la plupart ne revinrent jamais. Ainsi en 1862, des Péruviens capturèrent des centaines de Pascuans, ne laissant qu'un demi-millier d'habitants dans l'île ; parmi les captifs se trouvaient les derniers *ivi atua* dépositaires du savoir ancien.

Le problème de la datation, difficile de façon générale, devient redoutable dans l'océan Pacifique et en Océanie :

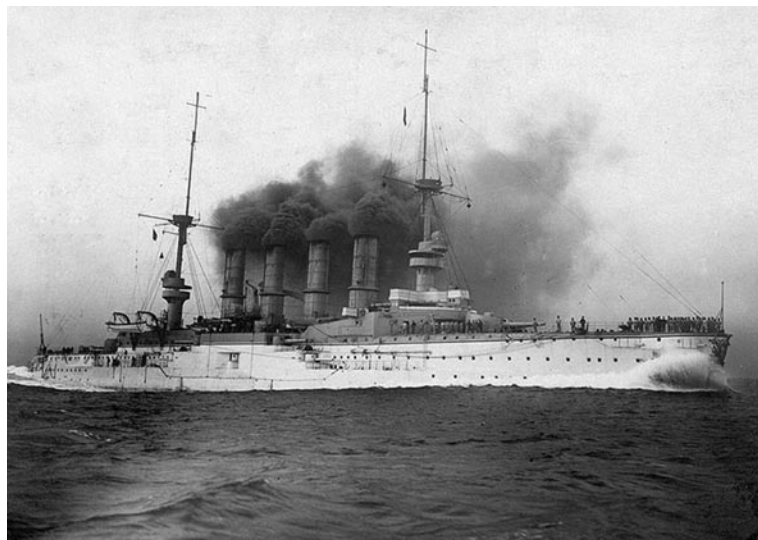
- En ce qui concerne la période coloniale, des prises de possession successives ont eu lieu avant l'installation des puissances coloniales. Les dates de cession varient selon les actes diplomatiques, sans parler des différences de date entre signature et ratification ; de plus, la distinction entre protectorat et colonie est souvent formelle mais oblige l'historien à choisir un des deux événements.
- Pour la période suivante de la décolonisation, la multiplicité des statuts et la progressivité des changements vont jusqu'à faire douter dans certains cas de la possibilité de fixer des dates d'indépendance.
- Globalement, les dates ont été d'abord choisies parce qu'elles font l'objet d'un certain consensus ; elles ont été ensuite retenues pour établir une chronologie simple permettant de proposer une logique aux très nombreux événements intervenus dans une multiplicité d'archipels.

2

DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE AU MILIEU DU XX^e SIÈCLE,

LE TEMPS DES DOMINIONS, DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE
ET DES INDIGÈNES

- LES DOMINIONS
- VON SPEE ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE DANS LE PACIFIQUE
- L'INDIGÉNAT



Le début du XX^e siècle correspond d'abord à l'affirmation des colonies britanniques d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

Au début du XIX^e siècle, des dizaines de milliers de *convicts* avaient été déportés en Australie, jusqu'en 1868, date de la fermeture du bagne. L'élevage des moutons s'était développé pour fournir de la laine à l'industrie textile britannique. L'exploration de l'intérieur du continent australien fut difficile : en 1861, lors de la première traversée sud-nord, Burke et Wills moururent de faim sur le chemin du retour malgré l'aide des Aborigènes, à quelques heures de marche du camp de base de Cooper Creek. Au milieu du XIX^e siècle, la découverte de gisements d'or avait déclenché une immigration importante vers l'Australie (et la Nouvelle-Zélande). Bagnards, colons, *squatters**, *diggers** avaient refoulé les Aborigènes vers l'intérieur désertique. Au mieux, les Aborigènes étaient devenus ouvriers agricoles dans le *bush** ou pisteurs pour l'armée. Au pire, ils avaient été tués malgré une résistance sporadique. Vers 1860, l'Australie compte environ 1 000 000 habitants et en 1900, 4 000 000. L'évolution politique est remarquable : en 1901, le statut de dominion avec Canberra comme capitale (proclamation du Commonwealth d'Australie) confère à l'Australie une totale autonomie interne soit une quasi-indépendance même si la reine d'Angleterre reste la souveraine en titre (l'Australie occidentale sera réunie à cet ensemble plus tardivement). Les liens restent étroits avec le Royaume-Uni : l'Australie envoie des soldats en Afrique du Sud pendant les deux Guerres des Boers (1880-1881 et 1889-1902). L'Australie se définit comme un dominion « blanc » : les lois ferment le pays aux immigrants non-européens, les migrations de travailleurs mélanésiens cessent en 1901, les Aborigènes sont ignorés. Les 65 000 Aborigènes du pays (à la date de 1900) sont gérés autoritairement par un « Bureau central de protection » (des milliers d'enfants sont arrachés à leurs familles et placés dans des institutions chrétiennes). Il faudra attendre les années 1930 pour que les Aborigènes commencent à contester cet état de fait sans pour autant obtenir la citoyenneté. L'importance régionale de l'Australie se précise. Le Royaume-Uni confie dès 1906 la tutelle du quart sud-est de la Nouvelle-Guinée à l'Australie. Au début du XX^e siècle, l'Australie a donc connu une mutation à la fois démographique, sociale, économique et politique.

La Nouvelle-Zélande suit une évolution analogue. Au début du XX^e siècle, la Nouvelle-Zélande est sortie des deux Guerres maories (1842-1846 et 1860-1868) causées par des expropriations foncières contraires au traité de Waitangi. Dans les années 1840, les expropriations ont été liées à l'installation de colons agricoles ; dans les années 1860, elles ont été liées à la ruée des chercheurs d'or. Les Maoris sont marginalisés dans leur propre pays. Leur situation, cependant meilleure que celle des Aborigènes voisins (les Maoris ont quatre députés dès la fin du XIX^e siècle), ne s'améliorera réellement que dans les années 1930. Comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande devient un dominion avec une totale autonomie interne en 1907, et Wellington comme capitale (dès 1901, la tutelle des îles Cook et de Niue est confiée à la Nouvelle-Zélande, montrant le partage des responsabilités régionales entre les deux dominions).

Les rivalités entre États européens et le jeu des alliances entraînent la Première Guerre mondiale. Du fait des possessions coloniales, la guerre se déroule aussi dans l'océan Pacifique. Les opérations furent d'envergure limitée. Deux camps très inégaux s'affrontent dans le Pacifique : les Britanniques, les Français et les Japonais contre les Allemands. Les Japonais interviennent dans ce conflit principalement européen pour s'approprier les colonies allemandes en situation de vulnérabilité ; de plus, le Japon n'avait pas supporté l'établissement d'un protectorat allemand sur la péninsule du Shandong en Chine à la fin du XIX^e siècle. Les États-Unis rentreront en guerre en 1917 quand les combats seront terminés depuis longtemps dans le Pacifique.

La reconstitution du périple de l'escadre allemande de l'amiral von Spee permet de comprendre le déroulement des opérations dans le Pacifique. En 1914, von Spee reçoit l'ordre, grâce au réseau radiotélégraphique allemand, de retourner en Europe du fait de la disproportion des forces dans le Pacifique. L'amiral doit évidemment récupérer les hommes éparpillés dans les colonies allemandes d'Océanie. La base de l'escadre est le port de Qingdao dans la péninsule du Shandong mais, quand la guerre commence en juillet/août 1914, l'escadre effectue des manœuvres navales en Micronésie. Se trouvant donc aux Carolines, la flotte rallie les Mariannes, les Marshall (faute de temps, Nauru est abandonnée à son sort et investie par les Australiens). Quand la flotte parvient aux îles Samoa, la colonie est déjà aux mains des Britanniques. Dès lors, un problème majeur se pose à von Spee : l'approvisionnement en charbon. L'escadre de von Spee fait escale à Bora Bora où elle rafle un peu de charbon en se faisant passer pour une flotte anglaise ; puis von Spee tente en vain de s'emparer du dépôt de charbon à Tahiti préventivement incendié par le commandant

Destremau (de dépit, l'amiral fait tirer quelques coups de canon sur Papeete). En bénéficiant du soutien du représentant allemand de la S.C.O à Nuku Hiva, von Spee réussit ensuite à mettre la main sur le charbon des Marquises. L'escadre poursuit sa route et fait escale à l'île de Pâques. Von Spee y intercepte des communications radiotélégraphiques, ce qui lui permet de surprendre et couler des navires britanniques au large du cap Coronel près du Chili. Mais l'escadre allemande est rejointe dans l'océan Atlantique près des îles Falkland par une escadre britannique plus puissante et coulée, occasionnant près de 2000 morts. Entre-temps, les Japonais, dotés d'une flotte moderne, ont occupé sans combat le quart nord-est de la Nouvelle-Guinée et investi les archipels micronésiens désertés.

La guerre est liée aux progrès techniques des télécommunications, notamment dans le domaine de la télégraphie sans fil, c'est-à-dire la transmission par ondes hertziennes de messages en alphabet morse.

Les habitants des dominions et des colonies du Pacifique furent également concernés par la Première Guerre mondiale du fait de leur participation aux combats en Europe. Les États belligérants décidèrent la mobilisation générale y compris en Océanie. Les contingents les plus importants furent logiquement ceux d'Australie et de Nouvelle-Zélande regroupés au sein de l'A.N.Z.A.C*. 550 000 soldats d'Australie et de Nouvelle-Zélande (dont des Maoris) furent envoyés en Europe. 12 000 tombèrent aux Dardanelles contre les forces ottomanes entre avril 1915 et janvier 1916. Environ 80 000 Australiens et Néo-Zélandais perdirent la vie durant ce conflit. Les contingents d'Océaniens furent plus limités bien qu'en nombre relatif le nombre d'hommes ne fût pas négligeable. Pour les colonies françaises, un (premier) Bataillon du Pacifique (Poilus tahitiens) fut constitué qui regroupa principalement 1000 conscrits tahitiens et 1000 conscrits néo-calédoniens environ. Ce bataillon partit pour l'Europe en 1916. 300 Tahitiens et 500 Néo-Calédoniens ne revinrent pas des tranchées.

Au terme de la guerre, les positions coloniales ont changé, principalement en Micronésie, dans le Pacifique Nord. Les conférences et traités d'après-guerre attribuent les Mariannes, les Marshall et les Carolines (avec Belau) au Japon. Dans le Pacifique, le Japon est le grand gagnant mais en 1921 les Américains et les Britanniques contraignent les Japonais à limiter leur flotte : les gains de la guerre joints au ressentiment anti-occidental préparent la politique expansionniste à venir. Dans les années 1930, les Japonais décident unilatéralement d'augmenter leurs moyens militaires dans le Pacifique. En 1932, le Japon occupe la Mandchourie, en 1936, il signe un pacte avec l'Allemagne et en 1937 envahit la Chine. Les Américains commencent à leur tour à renforcer leur dispositif naval dans le Pacifique Nord mais en sous-estimant le potentiel japonais.

Pour ce qui est du Pacifique Sud, le Royaume-Uni confie la tutelle des Samoa ex-allemandes à la Nouvelle-Zélande et les tutelles de Nauru, de Bougainville et du quart nord-est de la Nouvelle-Guinée à l'Australie. Le transfert de responsabilité du Royaume-Uni à ses dominions et la répartition des zones d'influence entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande en Océanie se confirment. L'Australie exercera son influence en Nouvelle-Guinée et en Mélanésie, la Nouvelle-Zélande en Polynésie. Rappelons qu'en 1906, l'Australie avait déjà la tutelle du quart sud-est de la Nouvelle-Guinée à laquelle il faut donc ajouter, en 1920, celles du quart nord-est de la Nouvelle-Guinée, de Bougainville et de Nauru. Rappelons également que la Nouvelle-Zélande avait déjà depuis 1901 la tutelle des Cook et de Niue à laquelle il faut donc ajouter en 1920 celle des Samoa Ouest (ex-allemandes) et en 1925 celle de Tokelau.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande, du fait de leurs origines anglo-saxonnes, de la taille de leur population et de leurs ressources économiques, ont été les pays d'Océanie les plus impliqués dans la Première Guerre mondiale. Après la guerre, les Australiens et les Néo-Zélandais qui ont eu un très grand nombre de tués pendant le conflit (15 % des hommes envoyés au front) s'interrogent sur la relation qu'ils entretiennent avec l'Europe. En 1931, le statut de Westminster donne l'indépendance formelle et complète aux deux anciens dominions (et aussi au Canada) dans le cadre du Commonwealth avec la reine comme souveraine en titre (*Head of the Commonwealth*).

En revanche, la guerre ne modifie pas substantiellement pour les deux décennies d'après-guerre le statut des « indigènes » et la vie quotidienne dans les petites colonies du Pacifique. Même si la conquête et l'occupation de certains archipels océaniques ont pu être moins violentes que celles d'autres pays d'Asie

ou d'Afrique, les sociétés coloniales restent des sociétés marquées par la domination et la ségrégation. Mais les situations apparaissent variables selon les colonies.

En Micronésie et notamment aux Mariannes, la situation se dégrade pour les habitants même si des infrastructures sont mises en place ; en effet les autorités mènent une politique d'assimilation : apprentissage obligatoire du japonais, introduction du culte impérial...

À Fidji, les Mélanésiens se satisfont de l'ordre britannique car il leur garantit la possession foncière face à la communauté indo-fidjienne dont l'importance démographique progresse.

Au Samoa, les Polynésiens aspirent à retrouver leur souveraineté. Le mouvement traditionnaliste *Mau* revendique des relations plus égalitaires avec les Blancs. Après une manifestation réprimée par la police néo-zélandaise qui fait 11 morts en 1929, les autorités de tutelle trouvent l'année suivante un *modus vivendi* avec le mouvement *Mau* (ce n'est pas un hasard si le Samoa sera au siècle suivant le premier État d'Océanie insulaire intertropicale indépendant).

À Tahiti, la formation de familles aisées *demies* (métissées) assouplit l'ordre colonial français. D'ailleurs, dans les terres de l'ancien royaume des Pomare, les habitants sont en théorie des citoyens et non pas des sujets.

En Nouvelle-Calédonie française, la réalité est plus brutale. Les « Canaques » vivent sous le statut de l'indigénat et sont maintenus dans des réserves tribales dont les chefs sont nommés et payés par l'administration. Une société caldoche d'origine européenne et initialement rurale se forme sur la côte ouest de la Grande-Terre. Nouméa est une ville « blanche ». Selon le pasteur et ethnologue Leenhardt, le christianisme a été un levier de la refondation identitaire des Kanaks au début du XX^e siècle même si les Églises avaient contribué à la destruction des croyances anciennes au siècle précédent.

Aux frontières de l'Océanie, les Indes néerlandaises incluant l'Ouest de la Nouvelle-Guinée forment une colonie caractérisée par une exploitation économique particulièrement oppressive (système de cultures forcées).

Un événement apparaît révélateur de la domination idéologique coloniale : l'exposition coloniale internationale de Paris en 1931 exhibe des Kanaks pourtant chrétiens et francophones comme des sauvages à demi-dénudés (de même, le crâne du chef Ataï est conservé en métropole dans un musée). On est certes loin de l'acuité d'un Gauguin, de l'intelligence d'un Malinowski ou du respect d'un Leenhardt qui, tous trois, vécurent en Océanie pendant cette période coloniale.

De façon générale, les années 1920 marquent le début de la reprise démographique dans les archipels d'Océanie dépeuplés par les épidémies.

Les sociétés océaniques ont été marquées par la confrontation inégale avec les Blancs au siècle passé et par leur conversion généralisée au christianisme. Les Océaniens, en règle générale, écartèrent le radicalisme et la violence et privilégieront le compromis et la négociation pour recouvrer diverses formes de souveraineté. Le développement de pidgins* en Mélanésie témoigne aussi de cette volonté d'adaptation. Certaines sociétés s'enfermeront cependant dans une vision millénariste de l'histoire et se réfugieront dans la *kastom** et l'attente rêvée de l'abondance (ainsi à Tana aux Nouvelles-Hébrides - Vanuatu - avec le *cargo cult** de John Frum dans les années 1940).

De façon générale, si tous les territoires d'Océanie ont été exploités par les colonisateurs, seules l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Hawaï et, à un moindre degré, la Nouvelle-Calédonie sont devenues des colonies de peuplement. Dans les autres îles et archipels, les Occidentaux furent finalement peu nombreux à s'implanter définitivement. Les différences entre le statut de protectorat (maintien des autorités traditionnelles) et celui de colonie (administration directe) apparaissent souvent formelles et floues en Océanie et dissimulent des dominations similaires comme le montre par exemple l'histoire comparée de Tonga, du Samoa et des É.F.O (Établissements français d'Océanie).



Arearea, 1892, Paul Gauguin

An aerial, black and white photograph of a large aircraft carrier at sea. The carrier is viewed from a high angle, showing its deck with numerous aircraft parked in rows. The ship's superstructure, including the bridge and funnels, is visible. Below the carrier, a smaller cargo ship is also at sea, heavily loaded with stacked shipping containers. The water shows the wake of both vessels.

QUATRIÈME PARTIE

DU MILIEU DU XX^e SIÈCLE À NOS JOURS,
L'IMPACT DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
ET L'ÉMANCIPATION POLITIQUE EN OCÉANIE

1

1939-1945, LE TEMPS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE DANS LE PACIFIQUE : LES ÉTATS-UNIS CONTRE LE JAPON

- L'EXPANSION JAPONAISE
- LA RIPOSTE AMÉRICAINE
- L'OCÉANIE DANS LA GUERRE



LA GUERRE DU PACIFIQUE 1941-1945



LES FORCES EN PRÉSENCE

- Japon en novembre 1942
- Zone terrestre et maritime dominée par le Japon en novembre 1942
- États-Unis et leurs alliés dans le Pacifique contre le Japon en 1942
- Ligne défensive des bases américaines dans le Pacifique en 1942

LES ÉTAPES DE LA GUERRE

- Offensive japonaise de 1940 à 1942
- Contre-offensive américaine de 1942 à 1945

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS

- Départ du Bataillon du Pacifique en avril 1941
- Bombardement japonais de Pearl Harbor en déc. 1941
- Victoire aéronavale américaine en juillet 1942
- Bombardements atomiques en août 1945

LA GUERRE DU PACIFIQUE 1941-1945

N
↑
2000 km

L'océan Pacifique fut un théâtre majeur des opérations de la Seconde Guerre mondiale qui vit s'affronter deux coalitions différentes de celles de la Première Guerre mondiale : dans la zone Asie-Pacifique, le Japon combattit les Chinois dès 1937, les Américains et les Britanniques (renforcés des soldats de l'Empire et des dominions) à partir de 1941-1942. L'Indochine française, du fait de l'effondrement militaire de la métropole en 1940 et de la politique de collaboration de Vichy, n'opposa pas de résistance au Japon. Enfin, l'U.R.S.S ne déclara officiellement la guerre au Japon qu'en 1945. Pourtant les troupes soviétiques et japonaises s'étaient brièvement battues en Sibérie en 1938-1939. C'est d'ailleurs à cause de la victoire soviétique en Sibérie en 38-39 et au besoin immédiat de trouver du riz, du pétrole, du caoutchouc, du fer, du cuivre que le Japon choisit de porter son effort militaire dans la zone Asie-Pacifique plutôt qu'en Sibérie soviétique. La propagande japonaise présentait aussi cette expansion comme une volonté d'expulser les Occidentaux de cette zone pour la rendre aux Asiatiques (les Micronésiens étant assimilés aux Asiatiques par les Japonais). Mais, dans les faits, la politique du Japon répondit à une logique de domination et de prédation.

En 1941, le Japon contrôle donc le littoral chinois et l'Indochine française. Mais l'événement qui, à proprement parler, embrase la totalité du Pacifique est l'attaque-surprise de la base américaine de Pearl Harbor à Hawaï par le Japon en décembre 1941. Immédiatement, les États-Unis rentrent en guerre. La maîtrise des mers est temporairement perdue par les Américains qui n'ont cependant perdu aucun porte-avions. Le Japon profite de l'affaiblissement américain et de l'impréparation britannique pour poursuivre son avancée. En 1942, le Japon contrôle, outre les territoires déjà cités, toute l'Asie du Sud-Est (Birmanie et Malaisie britanniques, Indonésie néerlandaise, Philippines américaines), le Nord de la Nouvelle-Guinée et le Nord des Salomon, sans oublier Wake, Guam, Nauru et les Gilbert (toute la Micronésie est devenue japonaise, les autres territoires micronésiens étant passés sous contrôle japonais à la fin de la Première Guerre mondiale). En 1942, le péril japonais s'étend : Darwin en Australie est bombardé par l'aviation japonaise et les deux îles d'Attu et Kiska dans l'archipel américain des Aléoutiennes sont prises par les forces japonaises ; la guerre entre les sous-marins nippons et américains fait rage dans le Pacifique.

En mai 1942, se déroule une bataille indécise dans la mer de Corail. Mais les deux premiers coups d'arrêt à l'avancée japonaise sont la victoire aéronavale de Midway en juillet 1942 et la longue bataille terrestre de Guadalcanal entre août 42 et février 43 aux Salomon. À partir de 1942, le rapport de force commence à s'inverser. Les Américains font reculer les Japonais, archipel par archipel. Le plan américain est de nettoyer la périphérie avant de s'attaquer au centre, à savoir la « forteresse Japon ». En 1943, les Américains ont repris les Salomon, les Gilbert, les Marshall et les Aléoutiennes Sud. Les batailles se font de plus en plus violentes à mesure que les Américains se rapprochent du Japon (les batailles de Saipan aux Mariannes en juin-juillet 44 et, plus tard, les batailles d'Iwo Jima aux Volcano et d'Okinawa aux Ryu Kyu entre février et juillet 45 sont sanglantes). En 1944-1945, les Américains ont repris la Nouvelle-Guinée, les Philippines et les Mariannes. Tokyo et le territoire japonais sont bombardés à partir des Mariannes et des Ryu Kyu.

En 1945, le plan américain est infléchi par trois considérations : l'Allemagne a capitulé, les Soviétiques risquent d'intervenir au Japon après leur invasion du Nord de la Corée, les scientifiques américains ont mis au point l'arme atomique. Ainsi, après un ultimatum rejeté, les Américains bombardent le Japon à l'arme atomique à deux reprises en août (Hiroshima et Nagasaki), entraînant sa reddition. De nombreux territoires, évidemment encerclés et privés de capacité offensive, sont restés aux mains des Japonais jusqu'à la défaite finale.

Dans ce conflit, les États-Unis ont été le grand vainqueur et le Japon le grand perdant. De 1945 à 1952, le Japon est occupé par les forces américaines. Au nord, le Sud de l'île Sakhaline et l'archipel des Kouriles sont perdus au profit de l'U.R.S.S. La Corée, antérieurement annexée par le Japon, retrouve son indépendance mais est divisée en deux États. Au sud, Taïwan est rendu à la Chine. Les Ryu Kyu (avec l'île principale d'Okinawa), les îles Minama-Tori, les îles Ogasawara (dont la célèbre île d'Iwo Jima) sont placées sous administration américaine jusqu'à leur restitution en 1972. Les Mariannes, les Carolines et les Marshall sont définitivement détachées du Japon et passent dans la sphère d'influence américaine. La Micronésie a eu une histoire singulière : entre la fin du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle, quatre puissances ont successivement dominé cette région, l'Espagne, l'Allemagne, le Japon et les États-Unis.

L'Océanie a donc été directement touchée par la guerre. Le Pacifique a été un immense champ de bataille. En 1942, les Américains ont organisé leur dispositif de défense puis de contre-attaque militaire sous la forme d'un immense arc de cercle reliant l'Alaska à l'Australie, d'Anchorage à Darwin ; cet arc passait par Hawaï, les Phoenix, Samoa, Tonga, le territoire de Wallis et Futuna, Fidji, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie ; dans ce dispositif les É.F.O servaient de base arrière (les Américains y ont construit à Bora Bora une piste pour les avions en 1942 ; notons que les É.F.O éloignés des zones de combat n'ont jamais été menacés par les Japonais).

Environ 500 000 Australiens et 150 000 Néo-Zélandais ont participé aux combats sur tous les fronts (pour un total de 50 000 morts). Les contingents d'Océaniens furent évidemment moins importants quoique les contingents fidjiens et papous n'aient pas été négligeables.

La situation des colonies françaises fut particulière pendant le conflit : les autorités de Vichy se rangèrent derrière l'Allemagne mais, dès 1940, les Nouvelles-Hébrides, les É.F.O et la Nouvelle-Calédonie rallièrent la France libre de De Gaulle (par intérêt comme le montre le slogan « Pétain la famine, de Gaulle la farine » mais aussi par fierté et patriotisme). Un (second) Bataillon du Pacifique de 600 volontaires (pas des conscrits donc) est constitué sous les ordres du commandant Broche. À partir de 1941, après une formation militaire en Australie, ce bataillon (appelé aussi Bataillon des guitaristes) participa principalement, aux côtés des Britanniques, aux campagnes d'Afrique et d'Italie (pour un total de 200 morts dont Broche) ; le bataillon s'illustra particulièrement à Bir Hakeim en 1942 et à Monte Cassino en 1944. En revanche, l'archipel de Wallis et Futuna est resté fidèle à Vichy jusqu'à son occupation par les Américains en 1942.

La guerre a fait entrer la modernité dans des territoires jusqu'alors plus ou moins isolés et mal reliés au monde. Les Américains construisirent des infrastructures notamment aux Salomon et en Nouvelle-Guinée. La présence de centaines de milliers de soldats américains a contribué à faire évoluer les mentalités des habitants et l'économie des territoires (le culte du cargo est ainsi renouvelé dans certaines îles).

2

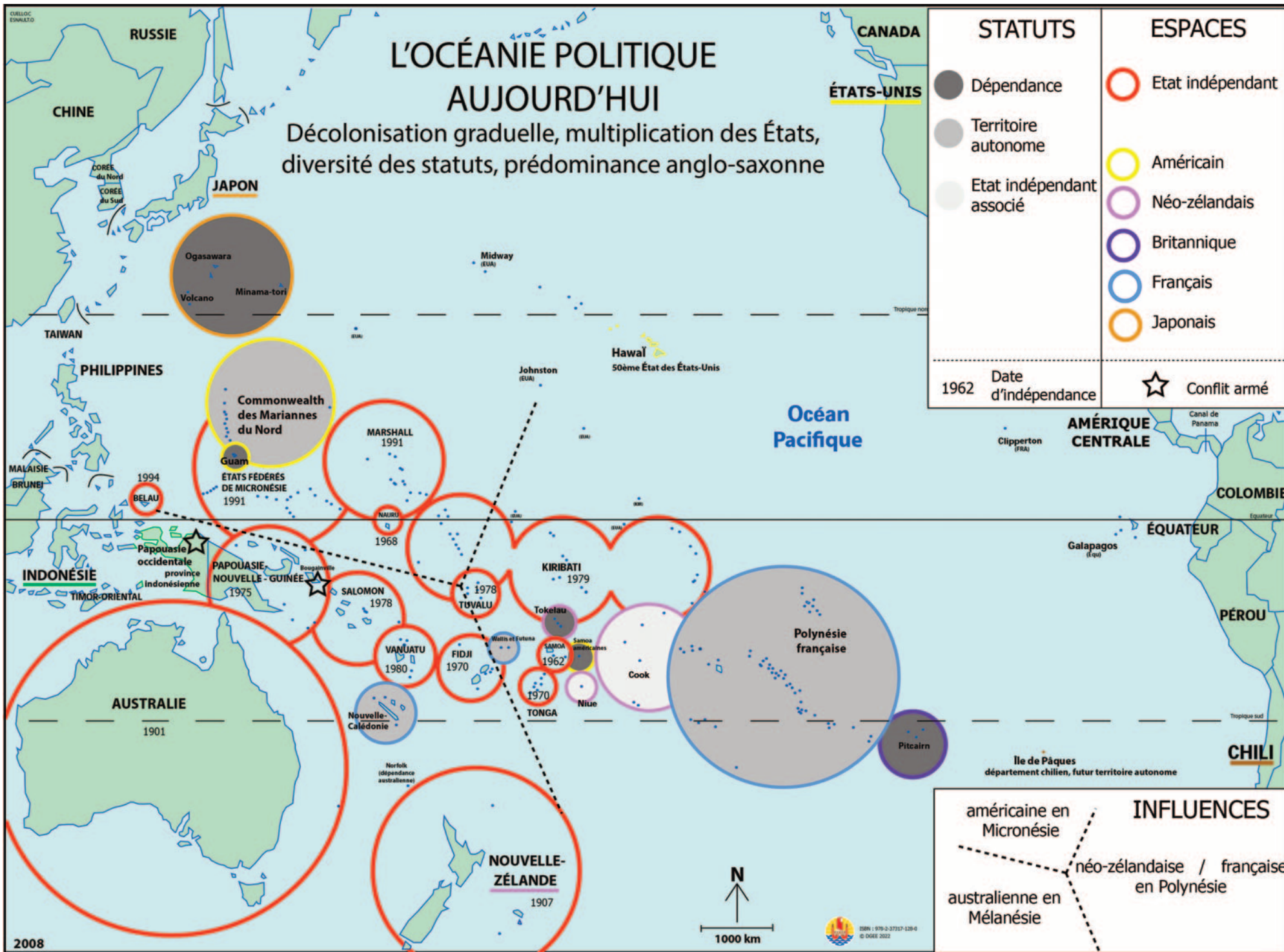
SECONDE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE, LE TEMPS DES ANGLO-SAXONS, DES ESSAIS NUCLÉAIRES ET DES INDÉPENDANCES

- LE « LAC AMÉRICAIN »
- LES ESSAIS NUCLÉAIRES
- LE CONTEXTE DE LA DÉCOLONISATION
- LES TROIS PHASES DE LA DÉCOLONISATION
- LES TERRITOIRES FRANÇAIS DU PACIFIQUE
- LANGUES AUTOCHTONES ET LANGUES COLONIALES

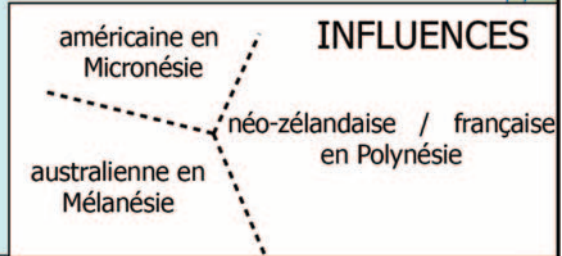


L'OCÉANIE POLITIQUE AUJOURD'HUI

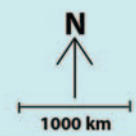
Décolonisation graduelle, multiplication des États, diversité des statuts, prédominance anglo-saxonne



STATUTS	ESPACES
● Dépendance	○ Etat indépendant
● Territoire autonome	○ Américain
● Etat indépendant associé	○ Néo-zélandais
	○ Britannique
	○ Français
	○ Japonais
1962 Date d'indépendance	★ Conflit armé



L'OCÉANIE POLITIQUE AUJOURD'HUI



Par ses conséquences, la Seconde Guerre mondiale met fin à la domination des Occidentaux en Asie. Mais elle consacre la pérennisation de l'influence anglo-saxonne dans le Pacifique et en Océanie en dépit de l'accession à l'indépendance de nombreux territoires.

Au nord de l'équateur, le Pacifique devient un « lac américain ». Les nouveaux territoires qui passent sous contrôle américain permettent aux États-Unis d'endiguer la poussée communiste dans le cadre de la nouvelle Guerre froide (*containment*). Dès 1946, les relations américano-soviétiques se détériorent. Les États-Unis donnent l'indépendance aux Philippines mais y conservent des bases militaires. En 1949, la Chine continentale devient communiste et en 1950 éclate la guerre de Corée. Les Mariannes, Guam et Belau sont intégrés au dispositif militaire américain en formant une seconde ligne de *containment* derrière la première ligne formée par les Philippines, Taïwan (à partir de 1949), la base militaire d'Okinawa aux Ryu Kyu japonaises, le Japon et la Corée du Sud. En 1951, par le traité de San Francisco, le Japon retrouve son entière souveraineté et est considéré comme un allié face à au bloc communiste. La même année, les États-Unis forment avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande le pacte de défense de l'A.N.Z.U.S* que complètera l'O.T.A.S.E* en 1954 (les relations de ces deux pays avec le Royaume-Uni restent cordiales mais se distendent pour des raisons d'éloignement géographique). Le signal le plus fort de cette politique dans le Pacifique est l'accession formelle de l'Alaska puis d'Hawaï (avec son prolongement insulaire de Midway) au rang de 49^e et 50^e État américain en 1959.

La course aux armements atomiques est un paramètre essentiel de la Guerre froide et l'Océanie fut directement impliquée. Les Américains expérimentent les bombes A et H aux Marshall (à Bikini et Eniwetok) et sur l'île Johnston entre 1946 et 1985 (des essais ont aussi lieu aux îles Aléoutiennes américaines dans le Pacifique Nord). L'île de Kwajalein aux Marshall servira également de site d'essai pour des lancements de missiles. Les Britanniques font des essais à l'air libre dans le désert australien en 1952 et aux îles de la Ligne. La France du général de Gaulle ouvre le Centre d'expérimentation du Pacifique (C.E.P) en 1963. Le quartier général du C.E.P est à Papeete, Hao sert de base logistique et les polygones de tir se situent à Moruroa et Fangataufa aux Tuamotu ; les essais aériens débutent en 1966 et sont poursuivis jusqu'en 1975 ; ensuite les essais seront souterrains jusqu'à un ultime essai en 1996.

Tous ces essais auront des répercussions environnementales, sociales et politiques sur l'avenir de la région. Quels qu'aient été l'impact des retombées radioactives et le volume des compensations (ou des contreparties), les Océaniens dans leur majorité considèrent avoir subi sur leurs propres terres des essais nucléaires décidés dans des capitales occidentales. Les atolls où ont été effectués les essais resteront définitivement inhabitables et plusieurs populations ont été autoritairement déplacées.

Les autres essais nucléaires de l'époque n'ont pas concerné la zone Pacifique : les essais de l'U.R.S.S se sont déroulés au Kazakhstan et en Nouvelle-Zemble arctique, les essais de la Chine dans ses provinces occidentales. Au total, entre 1945 et 1968, les cinq membres permanents du conseil de sécurité de l'O.N.U mettent au point et acquièrent les bombes A et H (la bombe atomique A résulte de la fission nucléaire des noyaux d'uranium et de plutonium ; la bombe thermonucléaire H est obtenue par la fusion des isotopes de l'hydrogène à savoir le deutérium et le tritium ; la bombe H et la bombe à neutrons N qui en est une variante sont les armes nucléaires les plus puissantes). La zone Asie-Pacifique a donc connu les bombardements atomiques sur le territoire japonais et les essais nucléaires dans quatre secteurs à savoir les Aléoutiennes, la Micronésie, l'Australie et la Polynésie orientale. Pour être complet, on peut rappeler l'accident nucléaire de Fukushima en 2011 dans les eaux japonaises du Pacifique Nord.

L'histoire récente de l'Océanie est caractérisée par une décolonisation graduelle aboutissant à la formation d'États et de territoires marqués par une grande diversité de statuts politiques. On constate une relative stabilité du nombre des nouvelles entités politiques par rapport au nombre des colonies préexistantes. Cette évolution s'est faite dans le contexte général de la prédominance anglo-saxonne.

Dans les années d'après-guerre, il y eut un mouvement mondial de revendications et d'accessions à l'indépendance. La conférence de Bandoeng en 1955 se déroula d'ailleurs en Indonésie aux frontières de

l'Océanie. L'Océanie fit également partie de ce grand mouvement de décolonisation qui s'étala sur une trentaine d'années. Les anciennes puissances coloniales avaient elles aussi infléchi leur politique : les Français veulent rester dans le Pacifique ; en revanche, les Britanniques n'y voient aucun intérêt économique et entendent passer le relais à l'Australie en zone mélanésienne et à la Nouvelle-Zélande en zone polynésienne (le Royaume-Uni conserve cependant une position avec Pitcairn qui lui laisse un droit de regard dans le Pacifique sans lui donner beaucoup d'obligations). Les anciens territoires britanniques de l'Océanie font maintenant partie du Commonwealth (la description de nombreux drapeaux océaniens incluant l'*Union Jack* pourrait le montrer de manière ludique). La presque totalité des accessions à l'indépendance ou des évolutions statutaires fut pacifique et négociée.

Le mouvement commence en Polynésie grâce à la formation ancienne d'élites sociales.

En 1962, les Samoa occidentales, placées transitoirement sous tutelle de l'O.N.U, sont le premier pays à devenir un **État indépendant**, tirant partie du combat du mouvement *Mau* des années 1930. Mais les Samoa orientales demeurent une **dépendance** des États-Unis.

En 1965, les îles Cook (antérieurement sous tutelle néo-zélandaise avec Niue et Tokelau) deviennent formellement un **État indépendant associé** à la Nouvelle-Zélande. Niue fera de même en 1974 tandis que Tokelau restera une dépendance néo-zélandaise. Notons que Niue a refusé de faire partie des Cook. Dans les faits, les Cook et Niue sont dans une situation de dépendance partielle par rapport à la Nouvelle-Zélande, mais à la satisfaction de toutes les parties : les Néo-Zélandais ne se chargent pas de toutes les responsabilités et les habitants de Cook et Niue bénéficient par exemple de la nationalité et du dollar néo-zélandais.

Pitcairn reste pour sa part une dépendance du Royaume-Uni. Pour la petite histoire, l'île Norfolk, située entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande, est une ancienne colonie pénitentiaire britannique qui a abrité à partir de 1856 des habitants déplacés de Pitcairn ; aujourd'hui Norfolk est une dépendance australienne comme Pitcairn est une dépendance britannique.

Tonga accède à l'indépendance en 1970 ; le retard par rapport aux Samoa occidentales s'explique par le statut peu contraignant du protectorat britannique antérieur.

Dès 1975, les Ellice polynésiennes s'étaient séparées des Gilbert micronésiennes et accèdent à l'indépendance en 1978 sous le nom de Tuvalu ; en 1979, les Gilbert auxquelles restent rattachées les îles Phoenix et les îles de la Ligne deviennent à leur tour indépendantes sous le nom de Kiribati à la demande du Royaume-Uni et malgré leur opposition à cette évolution.

Quant à la lointaine Île de Pâques, département chilien, elle se dirige actuellement vers un statut de **territoire autonome**.

Le mouvement se poursuit en Nouvelle-Guinée et en Mélanésie qui accusent, à l'exception de Fidji, un retard socio-économique certain (selon un administrateur australien des années 1930, les Papous auraient eu besoin « de moins de Christ et de plus de cricket* »).

Fidji (auquel est rattachée l'île polynésienne de Rotuma), devient indépendant en 1970 sur la base d'un compromis lourd de conséquences que résume un slogan de l'époque (« La terre aux Fidjiens, le travail aux Indiens, le business aux Européens ») ; dans les faits les Mélanésiens de Fidji conservent les pouvoirs politique, administratif, militaire et foncier préparant ainsi le ressentiment des Indo-Fidjiens qui représentent la moitié de la population.

En 1975, tout l'Est de la Nouvelle-Guinée qui était sous tutelle australienne (mais avait la réputation d'être ingouvernable) accède à l'indépendance avec ses mines d'or et de cuivre ; le maintien dans cet ensemble de l'île mélanésienne de Bougainville (qui était aussi sous tutelle australienne) entraîne de très graves problèmes à ce jour non réglés (une insurrection y a débuté en 1989 mais un accord de paix en 1997 ouvre la voie à une indépendance possible). Dans la décennie précédente par contre, en 1962-1963, l'Ouest de la Nouvelle-Guinée jusque-là néerlandaise avait été brutalement annexé par l'Indonésie elle-même entièrement indépendante en 1950 ; depuis cette annexion indonésienne, des mouvements séparatistes papous mènent dans l'Ouest de la Nouvelle-Guinée un combat dramatiquement oublié par le reste du monde.

En 1978, les îles Salomon accèdent à leur tour à l'indépendance, suivies en 1980 par l'ancien condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides où des mouvements séparatistes à Santo et Tana ont fait long feu ; au Vanuatu indépendant, les anglophones se retrouvent en position de force.

Du fait de son histoire chaotique et du poids écrasant des États-Unis dans la région, la Micronésie entre plus tardivement dans ce mouvement de décolonisation qui se traduira d'ailleurs par des statuts politiques complexes et vraisemblablement évolutifs.

Dès 1968, Nauru et ses réserves de phosphates avait accédé à l'indépendance car elle était dans l'orbite australienne et non américaine.

Les États-Unis distinguent deux catégories de territoires dans le Pacifique.

Hawaï, Guam, les Samoa américaines font partie intégrante de l'ensemble américain (Hawaï est un « État » ; Guam est un territoire non incorporé organisé c'est-à-dire une dépendance ; les Samoa américaines sont un territoire non incorporé non organisé c'est-à-dire une dépendance).

En revanche, les Mariannes, les Marshall et les Carolines sont d'importance moindre et leurs statuts sont susceptibles d'encore évoluer. La date clé est 1991. Avant cette date, aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, ces trois grands archipels avaient été placés sous administration américaine en tant que dépendances ; à partir de 1980 leurs statuts avaient commencé à évoluer. En 1991 donc, les Mariannes choisissent un statut de territoire autonome dans l'espace américain sous le nom de Commonwealth des Mariannes du Nord. En 1991, les Marshall deviennent officiellement indépendantes mais demeurent dans un étroit partenariat américain (troublé par les conséquences des essais nucléaires à Bikini et Eniwetok). Toujours en 1991, les Carolines accèdent à l'indépendance sous le nom d'États fédérés de Micronésie, réunissant les archipels de Yap, Chuuk, Pohnpei et Kosrae.

Belau (anciennement Palaos puis Palau), l'archipel micronésien aux influences malaises, se sépare entre 1978 et 1982 des Carolines, voit son président assassiné en 1985 et accède en 1994 à l'indépendance tout en conservant des relations obligées avec les États-Unis. Du fait de sa position géostratégique aux confins des Philippines et de l'Indonésie, Belau est contrainte de laisser un libre usage de certaines de ses îles aux forces armées américaines mais reçoit en contrepartie une aide économique substantielle (diplomatie du dollar).

Quelles que soient les postures de ces trois États souverains, les Marshall, les Carolines et Belau confient leur défense et leur politique étrangère aux États-Unis. Ces États micronésiens sont de jure souverains mais *de facto* dans une relation de dépendance partielle par rapport aux États-Unis.

Schématiquement, une large partie de la Polynésie accède à l'indépendance de 1962 à 1978 (années 1960 et 1970) ; la majeure partie de la Mélanésie obtient l'indépendance entre 1970 et 1980 (années 1970) ; une importante partie de la Micronésie devient indépendante entre 1979 et 1994 (années 1980 et 1990). Les Samoa occidentales sont le premier État à accéder à l'indépendance et Belau le dernier. L'Océanie a été la dernière région du monde à rentrer globalement dans le processus de décolonisation. Beaucoup des derniers États admis à l'O.N.U sont issus de cette région. **Il reste à présenter l'exception française dans le Pacifique Sud.**

Les colonies françaises d'Océanie n'accèdent pas à l'indépendance mais le système évolue.

En 1946, la Nouvelle-Calédonie et les É.F.O ne sont plus des colonies mais des territoires d'outre-mer (T.O.M) où les habitants sont tous citoyens (à l'exception notable des « Chinois » des É.F.O qui n'obtiendront la citoyenneté française qu'en 1964).

Aux référendums de 1958, les deux T.O.M choisissent de rester dans la République malgré l'opposition dans les É.F.O du R.D.P.T du leader Pouvanaa a Oopa ; en revanche, l'Union Calédonienne de Lenormand n'appelle pas à voter « non » au maintien dans la République. En 1959, également à la suite d'un référendum, Wallis-et-Futuna deviennent le troisième T.O.M du Pacifique.

À mi-chemin entre une situation de dépendance et une indépendance complète, les T.O.M sont donc des territoires autonomes. Le statut de T.O.M est allé vers de plus en plus d'autonomie.

En Nouvelle-Calédonie, plus de la moitié de la population n'est pas kanake mais une majorité de Kanaks

rejette le système hérité de la période coloniale, notamment la situation foncière ; dès 1977, l'U.C (qui sera à l'origine du F.L.N.K.S en 1984) se prononce pour l'indépendance. Les crispations de la société néo-calédonienne culminent dans la violence des événements de 1987-1988 à laquelle les accords de Matignon de 1988 mettent un terme provisoire (Jean-Marie Tjibaou, Jacques Lafleur). L'accord de Nouméa de 1998 débouche pour la Nouvelle-Calédonie sur un statut spécifique de Pays d'Outre-mer (P.O.M) permettant potentiellement à sa population de décider de rester ou pas dans l'ensemble français (rappelons que les Wallisiens et Tahitiens représentent 10 % de la population de ce P.O.M). Mais le problème reste entier.

De son côté, la Polynésie française obtient un statut d'autonomie interne en 1984, autonomie qui est renforcée en 2004, année de l'accession à la présidence de la Polynésie française de l'indépendantiste Oscar Temaru, le meilleur adversaire de l'autonomiste Flosse (le discours de Temaru est politique au sens où il réclame l'indépendance mais aussi social dans la mesure où il désigne les inégalités dans un territoire où la grande richesse côtoie la pauvreté des quartiers insalubres). Selon le statut de 2004, donc, la Polynésie française est devenue une Collectivité d'outre-mer (C.O.M).

Pour ce qui est de Wallis-et-Futuna, ayant également à ce jour un statut de C.O.M, l'attachement à la France semble indéfectible et montre le pragmatisme de ses habitants.

Les statuts de la Polynésie française (C.O.M.) et de la Nouvelle-Calédonie (P.O.M.) sont donc susceptibles d'évoluer. Les noms de ces territoires ont une signification symbolique forte. Les Kanaks veulent que la Nouvelle-Calédonie devienne « Kanaky ». Quant aux É.F.O, ils ne prirent le nom de « Polynésie française » qu'en 1957 en attendant peut-être de s'appeler un jour « Tahiti Nui », « Te Fenua », « Mā'ohi Nui » ou « Te Ao Mā'ohi ».

Dans ces deux territoires, la marche vers la modernité après la guerre a été imposée à marche forcée par des logiques extérieures : l'exploitation du nickel en Nouvelle-Calédonie et l'ouverture du C.E.P en Polynésie française.

La répartition des langues dépend à la fois de l'appartenance aux différentes aires linguistiques et de l'histoire coloniale.

Les langues autochtones sont bien vivantes dans l'ensemble de l'Océanie. Les exceptions sont rares : les langues océaniques sont en péril à Guam où le modèle américain efface brutalement le passé micronésien (et espagnol) et à Hawaï où les habitants d'origine polynésienne sont ultra-minoritaires (ils utilisent d'ailleurs davantage le pidgin hawaïen que le hawaïen proprement dit). En Polynésie française où le modèle jacobin a longtemps répandu l'usage du français et où la population est mélangée et métissée, la moitié environ de la population parle une des langues polynésiennes des différents archipels ; en Nouvelle-Calédonie en revanche, les multiples langues mélanésiennes sont très vivaces. Il est logique que les langues océaniques soient plus assurées dans les États indépendants. Cependant, même dans ceux-ci, le choix d'une ou plusieurs langues officielles montre l'implantation solide de la langue coloniale. De plus, la très grande diversité linguistique au sein des archipels et même des grandes îles a poussé les nouveaux États à conserver une langue commune à tous les habitants, en l'occurrence l'anglais qui apparaît comme la langue réellement dominante ; notons que les pidgins anglo-mélanésiens ont joué aussi un rôle fédérateur en P.N.G (*Tok Pisin*), aux Salomon (*Pijin*) et au Vanuatu (*Bislama*). Enfin, à la différence de la Nouvelle-Zélande, l'Australie n'a pas encore donné de statut officiel aux langues autochtones.

Par souci d'exhaustivité, rappelons que les missions protestantes ont largement utilisé les langues locales pour leur travail d'évangélisation et que des langues coloniales comme le néerlandais, l'allemand ou le japonais n'ont pas eu le temps historique de s'enraciner.

Il est possible de présenter la situation linguistique de l'Océanie sous la forme suivante :

- L'anglais est seule langue officielle en Australie, à Norfolk, Pitcairn et aux Salomon ;
- L'anglais et une ou plusieurs langues océaniques sont langues officielles (ou ayant un statut similaire) en Papouasie–Nouvelle-Guinée, à Bougainville, en Nouvelle-Zélande, aux Cook, à Niue, Tokelau, Tonga, aux Samoa occidentales, à Tuvalu, Kiribati, Nauru, aux États fédérés de Micronésie, à Belau, aux Marshall, aux Mariannes, à Guam, aux Samoa américaines et à Hawaï ;

- L'anglais, plusieurs langues océaniques et l'*hindi* (langue indienne) sont langues officielles à Fidji ;
- L'anglais, le français et le *bislama* (un pidgin) sont langues officielles au Vanuatu ;
- Le français est seule langue officielle en Nouvelle-Calédonie, à Wallis-et-Futuna et en Polynésie française ;
- L'indonésien et plusieurs langues océaniques sont langues officielles en Papouasie indonésienne ;
- L'espagnol (pour l'instant) est seule langue officielle à l'Île de Pâques ;
- Le japonais est seule langue officielle à Ogasawara et Minama-Tori (dont l'appartenance à la Micronésie est seulement géographique).

L'Océanie forme un espace largement décolonisé où subsistent cependant des mouvements indépendantistes ou sécessionnistes armés, principalement à Bougainville et en Papouasie indonésienne, secondairement en Nouvelle-Calédonie. Des revendications plus mesurées et venant d'une fraction plus limitée de la population existent aussi en Polynésie française.

Dans tous les États et territoires qui sont dans une plus ou moins grande relation de dépendance avec une métropole ou dont l'indépendance est plus formelle que réelle, on retrouve un balancement dans chaque population mais aussi dans chaque individu entre l'aspiration éthique à l'indépendance et le besoin matériel d'une prospérité relative.

Les entités politiques d'Océanie se répartissent sur un spectre politique où se succèdent les dépendances complètes (dont Norfolk) (5), les territoires autonomes (4), les États indépendants associés (2) et les États strictement indépendants (12). Les statuts d'Hawaï, de l'Île de Pâques, de la Papouasie indonésienne et de l'île Bougainville qui désignent ces entités comme des parties intégrantes d'États font qu'ils n'apparaissent pas toujours sur la liste des États et territoires d'Océanie insulaire intertropicale. L'Australie et la Nouvelle-Zélande, du fait de leur taille, de leur latitude, de la structure de leur population (et de leur décolonisation très précoce dans les années 1900), n'y figurent pas non plus. Quant aux archipels japonais des Bonin, Volcano et Marcus (réunis sous les noms administratifs d'Ogasawara et Minama-Tori), ils ne font plus partie depuis plusieurs siècles de la Micronésie, n'étant peuplés que de Japonais.

Cette diversité des statuts s'explique par l'histoire (une colonisation complexe), la géographie (un semis d'îles éloignées, éparpillées et exiguës) mais surtout par la relation ambiguë qu'entretiennent les métropoles et leurs périphéries

3

LES TEMPS ACTUELS : ENTRE COUTUME ET MODERNITÉ

- L'INFLUENCE ANGLO-SAXONNE
- SITUATION GLOBALE ET PÉRIL CLIMATIQUE
- LA CULTURE ET L'IDENTITÉ





Masque de façade papou



Flèche faïtière kanake



Peinture aborigène représentant un kangourou



Tiki des Tonga du XVIII^e - XIX^e siècle



Monnaie de pierre du village de Gachpar - Micronésie

En fin de compte, quelle est globalement la situation de l'Océanie à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle ? Quels sont les postures des puissances régionales que sont l'Australie et la Nouvelle-Zélande (voire la France) ? Et quelle est la situation identitaire des peuples océaniques ? Les éléments de réponse tiennent à la longue histoire ici évoquée. Commencé par une présentation de géographie physique et climatique, ce travail se termine par des informations de géographie humaine et économique qui rejoignent et complètent l'histoire récente de l'Océanie.

Au terme de cinq siècles d'histoire, le Pacifique est devenu un « lac anglo-saxon » où l'influence du trublion français semble menacée à long terme : le Pacifique Nord et la Micronésie sont sous influence américaine, le Pacifique Sud sous influence australienne et néo-zélandaise.

Le Pacifique Nord compte moins d'archipels que le Pacifique Sud mais apparaît comme une région stratégique. L'importance économique du Pacifique Nord est liée au fait que c'est la zone par où s'effectuent les échanges maritimes et aériens entre les États-Unis et la Chine. L'importance militaire du Pacifique Nord tient à la volonté des États-Unis d'y rester maître et au désir de la Chine de pousser son avantage en mer de Chine, en mer du Japon et en mer des Philippines. (Notons que les îles américaines, à l'origine inhabitées, de Wake, Johnston, Palmyra et Jarvis jalonnent d'ouest en est le Pacifique au nord de l'équateur et que, pour les deux dernières, les États-Unis ont passé outre les revendications britanniques au début du XX^e siècle).

L'Australie et la Nouvelle-Zélande se distinguent en Océanie par leur vaste superficie, leur population relativement importante et majoritairement d'origine anglo-saxonne et leur niveau avancé de développement économique. Ces deux pays s'affirment comme les leaders de la zone du Pacifique Sud et entendent y jouer un rôle grandissant, sans rencontrer d'ailleurs d'hostilité particulière des petits États océaniques. Ces deux pays s'ouvrent ainsi aujourd'hui à l'immigration océanique (et aussi asiatique). L'Australie exerce son influence en Papouasie–Nouvelle-Guinée et en Mélanésie (Canberra a envoyé à plusieurs reprises des policiers fédéraux en Papouasie–Nouvelle-Guinée, aux îles Salomon et au Vanuatu pour restaurer l'ordre) ; la Nouvelle-Zélande, quant à elle, est active en Polynésie.

Les petits États océaniques sont rentrés dans une logique d'interdépendance.

Pour poursuivre cette réflexion géostratégique, on peut ajouter que, du fait de la faiblesse de leurs forces armées, la sécurité militaire des archipels d'Océanie est assurée par les États-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la France. Les trois États anglo-saxons seraient prêts à intervenir en cas de menace et sont, de plus, liés par des accords militaires à plusieurs États et territoires océaniques (les principales bases américaines dans le Pacifique se trouvent sur la côte ouest des États-Unis, à Hawaï, à Guam, aux Philippines, au Japon et en Corée du Sud). Quant à la France, en tant que métropole, elle conserve le pouvoir régalien de la Défense et dispose de moyens militaires sur zone.

La Communauté du Pacifique (ancienne Commission du Pacifique Sud) tente d'organiser des solidarités économiques interrégionales. Le Forum des Îles du Pacifique (ancien Forum du Pacifique Sud) joue un rôle plus politique.

En 1985, suite au sabotage du navire *Rainbow Warrior* (organisation écologiste Greenpeace) par les services secrets français et au refus des Néo-Zélandais d'accueillir dans leurs eaux un navire américain suspecté de transporter des charges nucléaires, le Forum s'est prononcé pour la dénucléarisation du Pacifique (traité de Rarotonga) et plus tard pour l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie. Le dernier tir atomique français aura lieu en 1996. Cependant, les ambitions politiques des États océaniques pâtissent de la très mauvaise gouvernance de nombre d'entre eux, surtout en Mélanésie (conflits inter-îles aux îles Salomon, corruption massive au Vanuatu, coups d'État répétés à Fidji) ; mais l'île micronésienne de Nauru est aussi un exemple de désastre écologique et économique.

La Guerre froide (liée aux essais nucléaires) est terminée depuis 1989-1991. La Nouvelle-Zélande s'est retirée de l'A.N.Z.U.S (mais continue à faire partie avec l'Australie du système Échelon, un réseau de bases d'interception des communications mis en place par les États-Unis). Les flottes militaires russes dans le Pacifique Nord sont limitées et les accords économiques de l'ancienne U.R.S.S passés avec Kiribati, les Salomon ou la Papouasie–Nouvelle-Guinée (P.N.G) appartiennent au passé. Il faut d'ailleurs dire que les révolutions communistes soviétiques et chinoises n'ont eu pratiquement aucun effet en Océanie.

Aujourd'hui, l'heure est davantage à la compétition économique et à la percée de la Chine sur les marchés océaniques. Mais notons qu'aucun État insulaire océanique n'appartient au forum de coopération économique de la zone Asie-Pacifique (A.P.E.C). Seules l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Papouasie–Nouvelle-Guinée en font partie ; en dehors de ces trois États, les pays à avoir un P.N.B significatif sont la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie française, Guam et Fidji. De même, de nombreux États du Pacifique Sud restent à l'écart de la mondialisation. Les Salomon, le Vanuatu, Tuvalu et Kiribati sont classés parmi les pays les moins avancés (P.M.A). Les échanges économiques entre les États océaniques sont eux-mêmes faibles ; il faut dire que les anciennes complémentarités économiques entre les îles sont devenues sans objet depuis longtemps. Malgré d'immenses zones économiques exclusives (la Z.E.E est établie sur 200 milles nautiques à partir des côtes), la plupart des États océaniques ont aujourd'hui peu à offrir (le temps de l'huile de baleine, du coprah et du phosphate est loin). L'exploitation des nodules polymétalliques et des terres rares reste hypothétique, la culture de la perle noire ne forme pas une activité économique suffisante, les droits de pêche sont vendus à des États industrialisés (95 % des prises de thons sont effectuées dans le Pacifique par des navires américains et asiatiques). Les productions agricoles, dimensionnées à l'échelle d'États exiguës, ne peuvent rivaliser avec, par exemple, la grande cocoteraie des Philippines et de l'Indonésie. Le tourisme en Océanie ne correspond pas aux idées reçues : seuls l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Hawaï, Guam et Fidji reçoivent des flux conséquents. Les États océaniques sont tentés par des voies économiques alternatives : constitution de pavillons de complaisance et de paradis fiscaux, rétention d'immigrants illégaux pour le compte de l'Australie, monnayage des votes à l'O.N.U... De façon générale, beaucoup d'États océaniques dépendent de l'aide internationale ou des fonds de transfert des métropoles, ouvrant le débat sur la notion réelle d'indépendance.

Dans le Pacifique Sud, Australie et Nouvelle-Zélande mises à part, le retard économique est visible ; le niveau de vie reste médiocre sauf dans l'outre-mer français. La vulnérabilité du Vanuatu face au cyclone Pam (2015) est très révélatrice.

Enfin, la montée du niveau des mers liée au réchauffement du climat menace jusqu'à l'existence des atolls constituant les grands archipels micronésiens et certains archipels polynésiens (Tuvalu et Tuamotu notamment) ; ce phénomène conduira à l'exil des populations, exil qui a déjà commencé à Kiribati.

Pour reprendre une formulation d'Antheaume et Bonnemaïson (in « *Océanie* »), « l'océan Pacifique est trop grand pour des États océaniques trop petits. »

Les réalités de l'Océanie ne sont compréhensibles que si l'on a conscience de ses caractéristiques démographiques.

Les populations de la P.N.G, des Salomon et du Vanuatu sont largement rurales et enregistrent un retard d'alphabétisation. Dans les autres îles et archipels, les capitales regroupent souvent une importante proportion d'habitants.

On peut classer les populations selon le multiple de 10 :

- très petites populations (de 1 à 10 000 habitants) : Niue, Norfolk, Ogasawara/Minama-Tori, Île de Pâques, Pitcairn, Tokelau ;
- petites populations (de 10 000 à 100 000) : Belau, Cook, Mariannes, Marshall, Nauru, Samoa américaines, Tuvalu, Wallis-et-Futuna ;
- populations moyennes (de 100 000 à 1 000 000) : Bougainville, Guam, Kiribati, États fédérés de Micronésie, Nouvelle-Calédonie, Polynésie française, Salomon, Samoa occidentales, Tonga, Vanuatu ;
- populations importantes (de 1 000 000 à 10 000 000) : Fidji, Hawaï, Nouvelle-Zélande, Papouasie–Nouvelle-Guinée, Papouasie indonésienne ;
- populations très importantes (plus de 10 000 000) : Australie.

Ces chiffres sont à mettre en regard des populations d'Indonésie (255 millions), des Philippines (105 millions), de Chine (1 365 millions), du Japon (125 millions), des États-Unis (315 millions), du Chili (15 millions).

Les situations sociales des États océaniques sont souvent peu enviables. Prenons trois exemples appartenant à trois aires géographiques et culturelles distinctes.

On assiste dans les zones rurales de la P.N.G à un renouveau des conflits claniques, la circulation est menacée par les « coupeurs de route » et la capitale Port Moresby est en proie à l'insécurité causée par des bandes de jeunes hommes sans travail ni repères (*rascals*). Tonga et les Samoa occidentales sont étouffés par le conservatisme des autorités traditionnelles qui détiennent le pouvoir politique. Les habitants de l'île de Guam, victimes du tourisme intrusif et d'un modèle culturel importé, montrent les signes d'un profond malaise identitaire.

Le fait culturel est fondamental en Océanie car il permet de se réapproprier l'histoire et apparaît comme une autre forme de lutte politique pour recouvrer une souveraineté revendiquée.

Les cultures océaniques, bien que longtemps brimées par les missions chrétiennes et les administrations coloniales, sont toujours demeurées vivaces. Mais dans les années 1970, elles ont pris une dimension politique. L'affirmation identitaire est liée aux revendications foncières et à la volonté de reconnaissance politique en Océanie. La culture est aussi l'occasion de montrer un dynamisme que l'on ne retrouve pas dans la vie économique et sociale.

En 1975 en Nouvelle-Zélande, le *maori* devient langue officielle à côté de l'anglais, les toponymes pré-européens sont réhabilités et de nombreuses terres sont restituées aux premiers habitants.

En 1976 en Australie, 30 % de la superficie des Territoires du Nord sont rétrocédés aux communautés aborigènes qui détiennent aussi des droits fonciers importants dans l'intérieur désertique du pays.

Les années 1980 ont été celles du socialisme mélanésien. Cette idéologie rejette la domination occidentale, prône une sorte de fédération entre la P.N.G et les pays de l'arc mélanésien et veut concilier le socialisme et la coutume*. Le Vanuatu, les Salomon et la P.N.G (rejoins plus tard par Fidji et une représentation du F.L.N.K.S) ont créé le groupe du Fer de Lance pour porter cette vision politique et culturelle (initiée par Walter Lini). Ainsi, les années 1980 sont mouvementées : instabilité politique au Vanuatu, coup d'État à Fidji, violences en Nouvelle-Calédonie, insurrection à Bougainville... Mais miné par l'instabilité politique, la faiblesse économique et le succès relatif des accords de paix en Nouvelle-Calédonie, le groupe du Fer de Lance est aujourd'hui peu actif.

En Micronésie et en Polynésie, les revendications politico-culturelles empruntent des formes plus pacifiques.

Deux événements se révèlent particulièrement significatifs.

- À partir de 1972, les Festivals des Arts du Pacifique vont traduire une identité commune aux différents peuples d'Océanie, renforcer les solidarités régionales et soutenir les revendications politiques.
- En 1976, a lieu le premier voyage de la grande pirogue double *Hokulea (pahi)* entre Hawaï et Tahiti. Cette traversée fait revivre les périples maritimes des anciens navigateurs océaniques et rappelle l'organisation en réseau des sociétés insulaires.

Des symboles culturels forts rendent visible aux Occidentaux cette identité océanique qui continue d'évoluer : les peintures aborigènes, les masques papous, les flèches faïtières kanakes (revisités par Renzo Piano à Nouméa), les *tiki**, tatouages et danses polynésiens... Les compétitions sportives de surf et de *va'a** mais aussi de rugby et de cricket participent aussi à cette « visibilité » de l'Océanie. Le maillage du Pacifique par le câble sous-marin en fibre optique et l'utilisation croissante d'Internet en Océanie participent à cette évolution.

Cet élan culturel est inséparable d'un « désenchantement » océanique. Quels que soit l'attachement à la coutume, à la terre natale, aux traditions, au mode de vie insulaire, on observe aussi une fascination pour le mode de consommation occidental et une confusion des repères se traduisant par des déséquilibres collectifs. Nauru et son record mondial de l'obésité serait le reflet caricatural de cette situation : trop d'alcool, de nourriture et d'automobiles. Les Océaniques migrent de plus en plus et parfois sans perspective de retour. Les flux migratoires des jeunes insulaires de Fidji, des Cook, de Tonga, de l'archipel des Samoa vers les grands États anglo-saxons sont très importants ; il y a par exemple plus de Samoans orientaux aux États-Unis qu'aux Samoa américaines.

Il y a de cela presque deux siècles, Dumont d'Urville, de retour à Tahiti, avait déjà noté ce « désenchantement » des Polynésiens consécutif à l'arrivée des Occidentaux.



Case kanake avec pins colonnaires en arrière-plan

CONCLUSION

Les Occidentaux ont fait irruption en Océanie au XVI^e siècle. Les Océaniens, durant les siècles de confrontation avec les Occidentaux, ont survécu au choc microbien. Ils ont subi la domination coloniale qui a tracé des frontières, changé la vie matérielle et imposé de nouvelles façons de penser. Les religions anciennes ont cédé la place à un christianisme hégémonique en Océanie. Les Océaniens se sont adaptés à ces situations et ont construit de nouvelles civilisations. Celles-ci associent traditions et christianisme, pratiques autarciques et comportements modernes. Un conservatisme mi-coutumier mi-religieux rassure les populations mais en même temps ralentit les changements. Presque partout, les langues ont survécu même si elles sont concurrencées par l'anglais, le français (et l'espagnol à Rapa Nui) ; seul le chamorro et d'ailleurs aussi l'espagnol semblent disparaître inexorablement à Guam face à l'anglais. Enfin, les hommes ont conservé leurs terres qui concrétisent le sentiment identitaire même s'il y a eu redistribution de la propriété.

Ces évolutions, résultant d'un processus dynamique d'acculturation, ont eu lieu quel qu'ait été l'aboutissement politique de l'histoire coloniale : État indépendant, territoire autonome, dépendance. L'Océanie apparaît somme toute largement décolonisée. Tous les États insulaires d'Océanie intertropicale ont signé la déclaration de l'O.N.U sur les droits des peuples autochtones en 2007.

La situation des Américains d'origine polynésienne d'Hawaï, des Maoris de Nouvelle-Zélande et des Aborigènes d'Australie est particulière puisqu'ils sont minoritaires en tant que premiers habitants dans leurs pays (ces trois zones ont été des régions de peuplement occidental).

Les citoyens américains d'origine polynésienne dilués dans une population dépassant le million d'habitants risquent de disparaître en tant que communauté particulière.

En Nouvelle-Zélande, la situation des Maoris n'a plus rien à voir avec celle des années 1930 (symboliquement, après la Seconde Guerre mondiale, le terme de « *maori* » remplace celui de « *native* ») mais cette communauté accuse toujours un retard socio-économique. Représentant 10 % de la population avec un accroissement naturel supérieur à celui des Blancs, les revendications des Maoris iront vraisemblablement en augmentant (la communauté maorie est en plus renforcée par l'immigration océanienne).

La situation la plus problématique reste celle des 500 000 Aborigènes d'Australie inclus dans une population totale de 25 millions d'habitants. Les années 1950 ont vu la fin des discriminations officielles, les années 1960 l'accès à la citoyenneté australienne, les années 1970 la reconnaissance de droits fonciers. Mais le retard socio-économique reste immense et les pathologies sociales des Aborigènes (alcoolisme, suicides, violences) révèlent qu'ils ne se sont pas encore entièrement réappropriés leur histoire.

Un problème, mal évalué il y a encore une génération, fait peser une nouvelle menace sur les populations des atolls micronésiens et polynésiens : c'est la lente montée du niveau des océans qui risque de les condamner à un exil définitif. Le début du XXI^e siècle voit les premiers réfugiés climatiques originaires de l'Océan Pacifique : des habitants de Kiribati ont été déplacés à Fidji et aux îles Salomon ; de nombreux habitants de Nauru et de Niue (des îles uniques n'appartenant pas à un archipel) prévoient de s'installer définitivement en Australie et en Nouvelle-Zélande. L'entrée en vigueur du protocole de Kyoto en 2005 destiné à limiter l'émission de gaz à effet de serre souligne cet état de fait. Les problèmes environnementaux ajoutés aux écarts de développement économique entre États vont peut-être aboutir à un renouveau massif des migrations (par avion cette fois) des Océaniens dans le Pacifique. Plus généralement, les États océaniques souffrent aussi de la dégradation des récifs coralliens, de la diminution des stocks de pêche, de la dégradation des sols, de la déforestation, de l'invasion des déchets...

La violence la plus extrême est aujourd'hui absente d'Océanie à l'exception notoire du conflit de Bougainville qui a fait près de 20 000 morts ; il est d'ailleurs possible qu'un nouvel État ou territoire océanien apparaisse puisque suite à l'accord de paix de 1997, un gouvernement autonome a été mis en place en 2005 à Bougainville et prévoit la tenue d'un référendum. Mais la violence rôde en périphérie : Célèbes, Moluques, Mindanao, Timor oriental (dont le processus d'indépendance s'est étalé entre 1999 et 2002)... Et il reste difficile de savoir ce qui se passe dans l'Ouest de la Nouvelle-Guinée indonésienne ; cette région a été successivement appelée, par les colonisateurs néerlandais puis indonésiens, Nouvelle-Guinée occidentale, Nouvelle-Guinée hollandaise, Irian Jaya et Irian Barat (depuis 2003, dans le but de rationaliser l'exploitation

économique et d'affaiblir le nationalisme papou, la Papouasie indonésienne a été divisée en deux provinces respectivement nommées Papouasie ou Papua et Papouasie occidentale ou Papua Barat). Aujourd'hui, les Malais indonésiens musulmans représentent 40 % de la population de la Papouasie occidentale. Cette succession d'appellations montre que les premiers habitants sont dépossédés du pouvoir de nommer leur propre terre (par ailleurs, il subsiste des locuteurs des langues papoues dans les îles orientales d'Indonésie proches de la Nouvelle-Guinée.

Pendant des millénaires, les civilisations océaniques ont rayonné et se sont épanouies dans l'océan Pacifique dans un isolement presque total par rapport au reste du monde (mais en communiquant entre elles de proche en proche). L'irruption des Occidentaux a bouleversé brutalement cette histoire. Les Océaniens ont longtemps subi les événements (y compris les traités signés aux antipodes ou les guerres nées en Europe ou en Asie) tout en empruntant aux Occidentaux des traits culturels. Aujourd'hui, quelle que soit la vitalité des pratiques telles que le tatouage et le surf, les Océaniens s'interrogent sur leurs sociétés, définissant ainsi les modalités de leur devenir.



NÉGRITO ou ATI
des Philippines



ABORIGÈNE
d'Australie



PAPOU
de
Nouvelle-Guinée



MÉLANÉSIEN
du Vanuatu



POLYNÉSIENNE
des Tuamotu



MICRONÉSIENNE
de YAP

NOTE D'ASTRONOMIE

Dès le II^e siècle avant J.-C., le savant Ptolémée présentait la Terre comme une sphère dans un monde géocentrique. Les calculs d'Eratosthène, au second siècle après J.-C., avaient abouti à une circonférence terrestre inférieure à la réalité.

C'est muni de ces connaissances que Christophe Colomb est parti par mer vers l'ouest pour atteindre l'Asie située pourtant à l'Est de l'Europe. Il connaissait la rotondité de la Terre mais en sous-estimait la circonférence.

Magellan à son tour n'a pas entrepris son voyage pour prouver la sphéricité de la Terre mais pour atteindre l'Asie que Colomb n'avait pas abordée.

Dès le début du XVI^e siècle au temps des grandes découvertes, Copernic affirma l'héliocentrisme du système solaire.

Mais, malgré les travaux de Kepler et Galilée au XVII^e siècle, de nombreux archaïsmes encombraient encore la pensée scientifique du XVIII^e siècle. On croyait, par exemple, à la nécessité d'une « *Terra australis* » dans l'hémisphère sud pour équilibrer le poids de l'Eurasie de l'hémisphère nord.

Les instruments de navigation sont aussi restés longtemps rudimentaires et entravaient la navigation et la cartographie : le calcul de la latitude (par rapport à l'équateur) était obtenu avec un sextant en convertissant en degrés géographiques l'angle déterminé par le navire, l'horizon et le soleil au zénith ; en revanche le calcul de la longitude restait impossible faute de posséder une horloge marine ne se dérégant pas en mer (tangage, roulis).

Harrison en 1761 a résolu le problème. Il a mis au point un premier « chronomètre » (H1) monté sur cardans pour compenser les mouvements de la mer et garder plan le mécanisme d'horlogerie. Le chronomètre conserve l'heure du port d'embarquement. Quand on compare cette heure avec l'heure solaire de l'endroit où le navire se trouve (midi correspond au zénith), on observe un décalage que l'on convertit en distance sur un axe ouest-est, c'est-à-dire une coordonnée de longitude.

La ligne de loch avec ses nœuds disposés tous les 15,43 m permettant d'évaluer la vitesse (en nœuds marins) puis par déduction la distance parcourue (en mille marin) et *in fine* la longitude (en degrés par rapport à un méridien d'origine) devient ainsi obsolète.

Ainsi, l'horloger Harrison a apporté une solution mécanique au calcul de la longitude tandis que les astronomes de l'époque cherchaient une solution dans le ciel.

Les savants anglais avaient établi des tables astronomiques donnant pour chaque jour de l'année les positions comparées des corps célestes (lune, planètes, étoiles) dont on pouvait inférer, à partir de la latitude, la longitude.

Ce fut d'ailleurs l'objectif du premier voyage de James Cook qui devait observer dans le Pacifique le transit de Vénus entre la Terre et le Soleil (comparable à une éclipse solaire). Mais la simplicité de l'utilisation du chronomètre s'est imposée.

Le sextant



La ligne de loch



Le chronomètre H5 de Harrison



GLOSSAIRE

acculturation : évolution d'une culture dominée au contact d'une culture dominante

A.N.Z.A.C (Australian and New Zealand Army Corps) : corps d'armée formé de troupes australiennes et néo-zélandaises qui combattirent pendant la Première Guerre mondiale

A.N.Z.U.S (Australia, New Zealand, United States Security Treaty) : pacte militaire signé à San Francisco en 1951, entre l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les États-Unis

bush : végétation des zones sèches d'Australie constituée de buissons serrés et d'arbres isolés

cargo cults (cultes du cargo) : mouvements prophétiques et millénaristes apparus au XIX^e et au XX^e siècle en différents lieux de Mélanésie et de Nouvelle-Guinée annonçant l'arrivée d'un cargo chargé de marchandises porteur d'une ère d'abondance ; syncrétistes et messianiques, ces mouvements annoncent aussi un renouveau spirituel, voire politique, associant culture locale et christianisme ; des leaders charismatiques et contestataires ont inspiré ces différents mouvements

circumnavigation : voyage maritime autour d'un continent et, au sens large, autour de la Terre

convict : forçat déporté au bagne en Australie coloniale britannique

coprah : chair de la noix de coco séchée dont on extrait une huile

coutume : ensemble de règles et de rituels respectés par des clans au sein d'un réseau d'échanges et d'alliances (= **kastom** : terme pidgin anglo-mélanésien pour désigner la coutume)

cricket : sport collectif britannique se jouant avec des battes et une balle

digger : prospecteur d'or

dominion : ancienne colonie britannique de peuplement européen pourvue d'un gouvernement responsable

endémisme : présence d'une espèce végétale ou animale dans une zone si réduite qu'elle devient caractéristique de celle-ci ; l'endémisme est lié à la différenciation dans le temps de l'évolution des espèces

filariose : grave maladie cutanée due à des parasites transmis par des moustiques (éléphantiasis)

herminette : sorte de hache de pierre dont le tranchant est perpendiculaire au manche

holothurie : animal marin de forme allongée, comestible et apprécié sous forme séchée en Chine

horticulture : en Océanie, culture traditionnelle des tubercules (*taro*, igname)

kava ('ava) : poivrier poussant en Océanie dont la racine est utilisée pour fabriquer une boisson rituelle légèrement enivrante,

latitude : distance mesurée en degrés d'un point par rapport à l'équateur (de 0° à 90°, nord ou sud)

ligne Wallace : frontière biogéographique passant *grosso modo* entre la région Indonésie-Philippines et la région Nouvelle-Guinée-Australie. Elle doit son nom à son découvreur, le naturaliste Alfred Russel Wallace

longitude : distance mesurée en degrés d'un point par rapport à un méridien d'origine, de nos jours celui de Greenwich (de 0° à 180°, est ou ouest)

mana : puissance provenant des ancêtres divinisés

mangrove : forêt de palétuviers des littoraux marins tropicaux

marae : lieu de culte et de commandement servant aussi à rehausser le prestige et attester la propriété foncière (Polynésie)

méridien : ligne imaginaire reliant les deux pôles

moa : oiseau non volant de 3 mètres de haut de Nouvelle-Zélande disparu suite à l'arrivée des Maoris

moai : sculpture de plusieurs mètres de haut de l'Île de Pâques représentant un ancêtre divinisé

Négritos : populations océano-asiatiques (petite taille, peau noire, cheveux crépus) ayant peuplé l'Asie du Sud-Est et en partie la Nouvelle-Guinée entre 70 000 et 50 000 av. J.-C. Les Négritos ont été refoulés dans les montagnes par les Malais en Malaisie et aux Philippines et partiellement assimilés par les Papous en Nouvelle-Guinée (des langues « négrito » y sont encore parlées). Ils forment la majorité de la population aux îles Andaman et aux îles Nicobar

nickel : métal non-ferreux ; il résiste à l'oxydation et la corrosion et entre dans la composition de plusieurs alliages métalliques

œkoumène : espace de la surface terrestre habitable / habité par l'homme

O.T.A.S.E (en anglais : Southeast Asia Treaty Organization, S.E.A.T.O) : pacte militaire pro-occidental et anti-communiste formé à Manille en 1954, associant des pays d'Asie du Sud-Est (Philippines, Thaïlande plus Pakistan) aux pays anglo-saxons (États-Unis, Royaume-Uni, Australie, Nouvelle-Zélande)

paléobotanique : spécialité de la paléontologie étudiant les éléments végétaux fossiles

parallèle : ligne imaginaire parallèle à l'équateur

phosphate : sel de l'acide phosphorique exploité et utilisé comme engrais ; le phosphate est d'origine organique (mélange réactif de guano et de calcaire corallien) ou minérale

pidgin : langue née du contact entre deux groupes parlant des langues maternelles différentes ; quand un pidgin se substitue aux langues maternelles, il devient un créole

santal : arbre des régions tropicales fournissant un bois précieux odoriférant

squatter : colon occupant illégalement des terres

tapa : tissu obtenu à partir du battage de fibres végétales

tapu (tabou) : interdit de nature religieuse

teacher : Océanien converti au protestantisme chargé d'évangéliser à son tour les « îles païennes »

Terra nullius (territoire sans maître) : concept juridique selon lequel des terres occupées par des peuples n'ayant pas d'organisation étatique ou de système de propriété privée ne sont possédées par personne. Ce principe a été utilisé pour donner une force légale à la colonisation

tiki (ti'i) : sculpture représentant un ancêtre divinisé (Polynésie)

to'o : réceptacle de l'esprit d'un dieu pendant une cérémonie (Polynésie)

'uru : fruit de l'arbre à pain

va'a (vaka) : pirogue de course à balancier

Visuels de quelques mots tirés du glossaire



CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DE L'OCÉANIE

- 70000 à -50000 : peuplement d'une partie de l'Asie par des populations veddoïdes (dont les ancêtres des Négritos...)
- 45 000 à -40 000 : peuplement de l'Australie, de la Tasmanie et de la Nouvelle-Guinée par les ancêtres des Aborigènes et des Papous
- 9000 : premières traces de la culture du *taro* en Nouvelle-Guinée (les premières traces de l'élevage du cochon en Nouvelle-Guinée seront beaucoup plus tardives)
- 3000 au début de notre ère : peuplement des Mariannes, des Carolines, des Marshall, des Gilbert par des Austronésiens, ancêtres des Micronésiens
- 1500 à -900 : peuplement de la côte est de la Nouvelle-Guinée, des Salomon, du Vanuatu, de la Nouvelle-Calédonie, de Fidji, de Samoa, de Tonga par des groupes différents d'Austronésiens dont certains sont les ancêtres des Mélanésiens, d'autres, ceux des futurs Polynésiens (Période Lapita)
- 500 à 500 : formation du peuple et de la culture polynésiens à Fidji, Samoa et Tonga
- 500 à 900 : peuplement de la Polynésie orientale et des Marquises à partir de Samoa et Tonga
- 900 : des Polynésiens atteignent vraisemblablement l'Amérique du Sud et en reviennent avec la patate douce
- 900 : unification de l'archipel de Tonga par une puissante chefferie héréditaire expansionniste
- 1000 : repeuplement de Fidji par des Mélanésiens
- 1000 : peuplement d'Hawaï, des Gambier, des Pitcairn et de Rapa Nui à partir des Marquises
- 1100 : migrations de retour vers l'ouest de Polynésiens (*outliers*)
- 1350 : peuplement de la Nouvelle-Zélande à partir de Raiatea et Tahiti
- 1494 : traité de Tordesillas
- Début du XVI^e siècle : naissance du protestantisme en Europe
- 1511 : les Portugais qui tiennent la route des Indes s'installent en Insulinde
- 1511 : les Portugais découvrent la Nouvelle-Guinée
- 1513 : l'Espagnol Balboa qui traverse l'isthme d'Amérique centrale atteint le rivage du Pacifique
- 1519-1522 : expédition de Magellan permettant une première traversée du Pacifique par les Espagnols jusqu'en Asie ; découverte de l'île de Guam appartenant à l'archipel des Mariannes
- 1526 : l'Espagnol Saavedra relie Acapulco aux Philippines
- 1529 : traité de Saragosse
- 1565 : l'Espagnol Urdaneta relie Manille à Acapulco ; premier « Galion de Manille »
- Première moitié du XVI^e siècle : les Espagnols abordent les Marshall et les Carolines
- Milieu du XVI^e siècle : conquête des Philippines par les Espagnols
- 1567-1569 : voyage de l'Espagnol Mendaña en Polynésie orientale et centrale et aux Salomon
- 1577-1579 : expédition de l'Anglais Drake dans le Pacifique
- Fin du XVI^e siècle : pacification de Guam et des Mariannes par les Espagnols
- 1595-1596 : expédition espagnole de Mendaña et Quirós aux Marquises, en Polynésie centrale et aux Carolines
- 1602 : fondation de la V.O.C hollandaise (Compagnie unie des Indes orientales)
- 1606 : expédition espagnole de Quirós et Torrès aux Tuamotu, en Polynésie centrale et au Vanuatu ; Torrès découvre le détroit dit de Torrès
- 1606 : le Hollandais Janszoon atteint le golfe de Carpentarie (Australie)
- 1613 : la V.O.C fonde Batavia et élimine progressivement ses concurrents en Insulinde
- 1615-1616 : expédition des Hollandais Le Maire et Schouten à travers le Pacifique (découverte de Tonga)
- 1623 : massacre par les Hollandais des Anglais installés à Amboine
- XVII^e siècle : corsaires anglais et français dans le Pacifique
- 1642-1643 : expédition du Hollandais Tasman autour de l'Australie et le long des côtes de la Tasmanie et de la Nouvelle-Zélande
- XVII^e siècle : affaiblissement de l'hégémonie du *Tui Tonga*
- XVII^e siècle : émergence du culte d'Oro aux îles de la Société
- Fin du XVII^e siècle : pacification des Carolines et des Marshall par les Espagnols
- Fin du XVII^e siècle : période de guerre civile à Rapa Nui
- XVIII^e siècle : guerre civile à Tonga

1721-1723 : expédition du Hollandais Roggeveen à travers le Pacifique (découverte de l'Île de Pâques et de l'archipel des Samoa)

Début du XVIII^e siècle : pacification de Palau par les Espagnols

Seconde moitié du XVIII^e siècle : courant de pensée rationaliste en Europe

1761 : mise au point du premier chronomètre de marine fiable par l'Anglais Harrison permettant d'établir la longitude

1766-1768 : expédition des Britanniques Wallis et Carteret dans le Pacifique (localisation incomplète de Pitcairn, premier contact avec Tahiti en 1767)

Après 1767 : le chef de Pare, Teu Hapai, père du futur Pomare 1^{er}, s'affirme face au grand chef Amo défait par Wallis

1767-1768 : expédition du Français Bougainville dans le Pacifique (deuxième contact avec Tahiti en 1768)

1768-1779 : trois expéditions du Britannique James Cook dans le Pacifique (troisième contact avec Tahiti en 1769, prise de possession de la côte est de l'Australie en 1770, découverte de la Nouvelle-Calédonie en 1774, découverte de Hawaii en 1778, mort à Hawaii en 1779)

1771 : « *Voyage autour du monde* » de Bougainville

1772-1775 : expéditions espagnoles dans le Pacifique (Île de Pâques, Tahiti)

1780 : Pomare 1^{er} au pouvoir (Tahiti)

1783 : indépendance des treize colonies américaines

1788 : premier établissement britannique à Port Jackson (future Sydney)

1788 : naufrage du Français La Pérouse à Vanikoro (Salomon)

1787-1790 : double périple des Britanniques Bligh et Fletcher dans le Pacifique (Tahiti, Pitcairn, Timor)

1791-1793 : expédition du Français d'Entrecasteaux dans le Pacifique (passage par la Nouvelle-Calédonie)

1789-1794 : expédition infructueuse de Malaspina pour revendiquer la souveraineté espagnole sur les mers du Sud

1795 : fondation de la *London Missionary Society* (L.M.S)

1797 : arrivée de la L.M.S à Tahiti (le *Duff*)

Fin du XVIII^e siècle : premiers baleiniers dans le Pacifique

XIX^e siècle : multiplication des épidémies et effondrement démographique en Océanie

Début du XIX^e siècle : « Guerre noire » en Tasmanie

Début du XIX^e siècle : « Guerres des mousquets » en Nouvelle-Zélande

Début du XIX^e siècle : les navigateurs russes commercent avec Hawaii et organisent des expéditions dans le Pacifique

1803 : Pomare II arrive au pouvoir (Tahiti)

1808 : redécouverte de Pitcairn par un baleinier américain

1810 : Kamehameha 1^{er} unifie par la force Hawaii

1811 : dernier « Galion de Manille »

Début XIX^e siècle : indépendance du Chili

1815 : défaite finale de Napoléon 1^{er} ; suprématie navale du Royaume-Uni

1815 : victoire de Pomare II sur ses adversaires (bataille de Fei Pi à Tahiti) ; début de la formation du royaume des Pomare

1819 : Code de lois Pomare

Première moitié du XIX^e siècle : missions protestantes et catholiques en Océanie

Première moitié du XIX^e siècle : apparition de mouvements syncrétistes, notamment à Tahiti, Hawaii, aux Samoa, en Nouvelle-Zélande

1826-1838 : mouvement syncrétiste contestataire de la *Mamaia* à Tahiti

1827 : Pomare IV Vahine, reine de Tahiti

1828 : les Pays-Bas rattachent aux Indes néerlandaises la moitié ouest de la Nouvelle-Guinée

1830 : Dumont d'Urville distingue la Malaisie, la Mélanésie, la Polynésie et la Micronésie

1838 : prise de possession de Pitcairn par le Royaume-Uni

1840 : traité de Waitangi en Nouvelle-Zélande qui devient britannique

1842-1846 : première Guerre maorie

1842 : la France annexe les Marquises et impose un protectorat sur le royaume des Pomare

1844-1846 : « Guerre franco-tahitienne »

1853 : les États-Unis forcent le Japon à s'ouvrir sur l'Occident (ère Meiji)

1853-1854 : prise de possession de la Nouvelle-Calédonie et des îles Loyauté

1856 : des habitants de Pitcairn sont déplacés sur l'île Norfolk
1858 : l'atoll non peuplé de Clipperton devient français
Milieu du XIX^e siècle : premiers intérêts commerciaux allemands au Samoa et aux îles Bismarck
Milieu du XIX^e siècle : réunification, pacification et évangélisation de Tonga sous George Tupou I^{er}
Milieu du XIX^e siècle : ruée vers l'or en Australie et en Nouvelle-Zélande
Seconde moitié du XIX^e siècle : navires à vapeur dans le Pacifique
Seconde moitié du XIX^e siècle : migrations asiatiques et trafic de main-d'œuvre mélanésienne en Océanie
1860-1868 : seconde Guerre maorie
1862 : des trafiquants péruviens raflent des centaines de Pascuans
1863 : abolition de l'esclavage aux États-Unis
1867 : la Russie vend l'Alaska aux États-Unis
1870 : réunification de l'Allemagne (Deuxième Reich)
Années 1870 : constitution de la Marine impériale allemande et de compagnies commerciales allemandes en Océanie
1874 : annexion de Fidji par le Royaume-Uni
1877 : Pomare V, roi de Tahiti
1878 : révolte kanake en Nouvelle-Calédonie (chef Ataï)
1880 : abdication de Pomare V et annexion par la France du royaume des Pomare qui devient une colonie (É.F.O)
1884 : l'Allemagne annexe le quart nord-est de la Nouvelle-Guinée
1886 : l'Allemagne annexe les îles Bismarck et Bougainville
1886 : l'Espagne cède les Marshall à l'Allemagne
1886 : protectorat français sur Wallis et Futuna
1888 : le Chili annexe l'île de Pâques
1888 : l'Allemagne annexe Nauru
1888-1897 : guérilla aux Îles Sous-le-Vent
1888-1900 : le Royaume-Uni annexe le quart sud-est de la Nouvelle-Guinée, Tokelau, les Salomon, Gilbert et Ellice, les Cook et Niue
1891 : le Japon annexe les îles Ogasawara et Minama-Tori
1893 : la reine Lili'uokalani est déposée à Hawaii
1897 : établissement d'un protectorat allemand sur la péninsule du Shandong et le port de Qingdao en Chine
1898 : Guerre hispano-américaine : l'Espagne cède Guam et les Philippines aux États-Unis et les Mariannes et les Carolines à l'Allemagne
1898 : annexion d'Hawaii par les États-Unis
1899 : partage du Samoa entre l'Allemagne et les États-Unis
Fin du XIX^e siècle : les É.F.O sont constitués (Marquises, Îles du Vent, Tuamotu, Gambier, Australes, Îles Sous-le-Vent)
Fin du XIX^e siècle : câble télégraphique sous-marin reliant la Californie aux Philippines
Fin du XIX^e et début du XX^e siècle : victoire du Japon sur la Chine et la Russie
1901 : l'Australie devient un dominion autonome
1905 : protectorat britannique sur Tonga
1906 : condominium franco-britannique sur les Nouvelles-Hébrides
1907 : la Nouvelle-Zélande devient un dominion autonome
1914 : ouverture du canal de Panama
1914-1918 : Première Guerre mondiale
1914 : périple de l'escadre allemande de von Spee à travers le Pacifique (Papeete est bombardée)
1915-1916 : 12 000 soldats de l'A.N.Z.A.C tombent aux Dardanelles
1916 : départ du premier Bataillon du Pacifique pour l'Europe
Après-guerre : les colonies allemandes des Mariannes, des Marshall, des Carolines passent au Japon ; la colonie allemande des Samoa est confiée à la Nouvelle-Zélande ; les colonies allemandes de Nauru, de Bougainville et du quart nord-est de la Nouvelle-Guinée sont confiées à l'Australie
1918/1919 : épidémie dramatique de « grippe espagnole » aux îles Samoa
Années 1920 : reprise démographique en Océanie
1922 : « *Argonauts of the Western Pacific* » de Malinovski

1929 : 11 morts lors d'une manifestation réprimée du mouvement *Mau* aux Samoa sous tutelle néo-zélandaise
1931 : exposition coloniale internationale de Paris
1931 : le statut de Westminster donne une indépendance complète à l'Australie, la Nouvelle-Zélande et au Canada
1936 : le Japon signe un pacte avec l'Allemagne nazie
1937 : le Japon envahit la Chine
Années 1940 : le culte du cargo de John Frum aux Nouvelles-Hébrides
1939-1945 : Seconde Guerre mondiale
1940 : les Nouvelles-Hébrides, les É.F.O, la Nouvelle-Calédonie rallient la France libre (mais pas Wallis et Futuna)
1941 : départ pour l'Afrique et l'Italie du second Bataillon du Pacifique
1941 : attaque de Pearl Harbor
1942 : batailles de la mer de Corail, de Midway et de Guadalcanal ; les Américains installent des bases militaires dans le Pacifique (Bora Bora)
1942 : batailles d'El-Alamein et de Bir Hakeim
1945 : bombardements atomiques du Japon
1946 : indépendance des Philippines
1946 : l'O.N.U établit une liste controversée des « territoires sous tutelle et des territoires non autonomes » à décoloniser
1946 : les É.F.O et la Nouvelle-Calédonie deviennent des T.O.M
1947 : création de la Commission du Pacifique Sud (future Communauté du Pacifique)
Après-guerre : les Ryu Kyu, les Ogasawara et les Minama-Tori passent sous administration américaine transitoire ; les Mariannes, les Marshall et les Carolines sont détachées du Japon et passent définitivement dans la sphère d'influence américaine ; Guam et les Samoa américaines ont un statut de dépendance
Années 1940 aux années 1970 : expérimentations atomiques américaines aux Marshall, britanniques en Australie et françaises aux Tuamotu (C.E.P) ; de 1945 à 1968, les cinq membres permanents du conseil de sécurité de l'O.N.U expérimentent et acquièrent les bombes A et H
Années 1950 : les derniers groupes papous isolés de Nouvelle-Guinée rentrent en contact direct avec les Blancs
1950 : indépendance de l'Indonésie
1950 : début de la Guerre de Corée
1951 : traité de San Francisco entre les États-Unis et le Japon et création de l'A.N.Z.U.S
1955 : conférence de Bandung
1957 : les É.F.O changent de nom et deviennent Polynésie française
1959 : l'Alaska et Hawaï deviennent des États américains
1959 : Wallis-et-Futuna devient un T.O.M
Années 1960 : accession des Aborigènes à la citoyenneté australienne
1962 : les Samoa occidentales deviennent indépendantes (mais pas les Samoa américaines)
1962-1963 : l'Indonésie indépendante annexe la moitié ouest de la Nouvelle-Guinée
1963 : ouverture du Centre d'expérimentation du Pacifique (C.E.P à Tahiti, Hao, Moruroa, Fangataufa)
1965 : les îles Cook deviennent un État indépendant associé à la Nouvelle-Zélande
1966 : premier tir atomique français en Polynésie française
1968 : indépendance de Nauru
1970 : Tonga devient indépendant
1970 : Fidji devient indépendant
Années 1970 : début de l'extension du réseau Échelon
1971 : création du Forum du Pacifique Sud (futur Forum des Îles du Pacifique)
1972 : premier Festival des Arts du Pacifique
1972 : restitution des Ryu Kyu, des Ogasawara et des Minama-Tori au Japon
1974 : Niue devient un État indépendant associé à la Nouvelle-Zélande tandis que Tokelau reste une dépendance
1975 : la moitié est de la Nouvelle-Guinée devient indépendante (Papouasie–Nouvelle-Guinée)
1975 : la langue *maori* devient officielle en Nouvelle-Zélande
1975-1979 : séparation et indépendances de Tuvalu (Ellice) et Kiribati (Gilbert)
1976 : d'importants territoires sont restitués aux Aborigènes en Australie

1976 : premier voyage de la grande pirogue double *Hokule'a*
1977 : statut d'autonomie de gestion financière et administrative en Polynésie française
1978 : indépendance des îles Salomon
1980 : indépendance du Vanuatu (Nouvelles-Hébrides)
Années 1980 : le temps du groupe du Fer de Lance mélanésien
1982 : convention de l'O.N.U sur le droit de la mer définissant la Z.E.E
1983 : le cyclone Veena ravage la partie est de Tahiti
1984 : statut d'autonomie interne en Polynésie française
1985 : sabotage du *Rainbow Warrior* par les services secrets français ; traité de Rarotonga sur la dénucléarisation du Pacifique
1987 : premier coup d'État à Fidji du colonel Rabuka
1987-1988 : événements violents de Nouvelle-Calédonie (Ouvéa...)
1989 : assassinat de Tjibaou et Yeiwéné-Yeiwéné par Djubelly Wéa
1989 : début de l'insurrection armée à Bougainville
1989-1991 : fin de la Guerre froide
Années 1990 : désastre écologique et financier à Nauru
1991 : les Mariannes deviennent un territoire autonome dans l'espace américain, les Marshall et les Carolines (États fédérés de Micronésie) deviennent indépendants
1994 : indépendance de Belau qui s'est séparé précédemment des Carolines
1996 : dernier tir atomique français dans le Pacifique
1997 : un accord de paix ouvre la voie à une possible indépendance de Bougainville
1998 : début des troubles aux Salomon entre les habitants de Guadalcanal et de Malaita
1998 : la Nouvelle-Calédonie devient un Pays d'outre-mer (P.O.M)
1998 : inauguration du Centre Culturel Tjibaou à Nouméa (architecte : Renzo Piano)
1999-2002 : processus violent d'accession à l'indépendance du Timor oriental
2000 : Jeux olympiques de Sydney
2003 : la Papouasie indonésienne (Irian Barat) est divisée en deux provinces, Papua et Papua Barat
2004 : le statut de la Polynésie française devient celui de Collectivité d'outre-mer (C.O.M)
2005 : formation d'un gouvernement autonome à Bougainville et éventualité d'un référendum sur l'indépendance
2005 : entrée en vigueur du protocole international de Kyoto signé en 1997 et visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre
2007 : déclaration de l'O.N.U sur les droits des peuples autochtones
2014 : restitution par le Muséum national d'histoire naturelle du crâne du chef Ataï aux autorités coutumières de Petit-Couli
2015 : le cyclone Pam ravage le Vanuatu et provoque des dégâts à Tuvalu
Début du XXI^e siècle : la Nouvelle-Calédonie est le quatrième producteur mondial de nickel derrière la Russie, l'Australie, le Canada et devant l'Indonésie
Début du XXI^e siècle : pose de câbles sous-marins de télécommunications dans le Pacifique (Southern Cross, Honolulu, Honotua...)
Début du XXI^e siècle : premiers réfugiés climatiques de Kiribati et de Tuvalu
Actuellement : Pitcairn est toujours une dépendance du Royaume-Uni
Actuellement : l'île de Pâques est un département chilien qui se dirige vers le statut de territoire autonome
Actuellement : la plupart des Négritos sont sédentarisés et intégrés dans les populations environnantes.

CHRONOLOGIE DE LA DYNASTIE DES POMARE À TAHITI

*Pour chaque personnage, la première date est la date de naissance, la date précédée d'un * est la date de début de règne, la date précédée d'une † est la date de décès.*

Teu Hapai : chef de Pare, s'affirme face au grand chef Amo après 1767, † après 1797

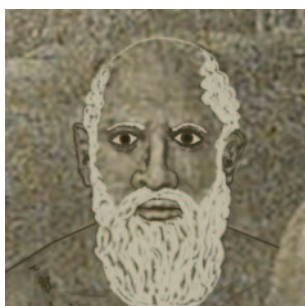
Tu Taina Pomare I^{er} (fils du précédent) : vers 1740, chef de Pare et Arue vers 1780, † en 1803

Pomare II (fils du précédent) : 1774, intronisé à sa naissance, chef sous la régence de son père en 1791, chef de l'Ouest et de l'Est de Tahiti en 1803, * de Tahiti et Moorea en 1815, † en 1821

Pomare III (enfant) (fils du précédent) : 1820, * sous la régence de sa mère Teremoemoe et du chef de Porionuu Paiti en 1821, † en 1827

Pomare IV Vahine (sœur du précédent) : 1813, * en 1827, † en 1877

Pomare V (fils de la précédente) : 1831, * de 1877 à 1880, cède ses États à la France, † en 1892 (a conservé son titre jusqu'à sa mort)



Teu Hapai



Pomare I



Pomare II



Pomare III



Pomare IV



Pomare V

CHRONOLOGIE DE LA DYNASTIE DES KAMEHAMEHA ET DES KALĀKAUA À HAWAÏ

*Pour chaque personnage, la première date est la date de naissance, la date précédée d'un * est la date de début de règne, la date précédée d'une † est la date de décès.*

Kamehameha I^{er} : 1758, * de l'île d'Hawaii en 1792, * de Hawaii en 1810, † en 1819

Kamehameha II (fils du précédent) : 1797, * en 1819, † en 1824

Kamehameha III (frère du précédent) : 1813, * en 1824, † en 1854

Kamehameha IV (fils de la fille de Kamehameha I^{er}, adopté par son oncle Kamehameha III) : 1834, * en 1855, † en 1863

Kamehameha V (frère du précédent) : 1832, * en 1863, † en 1872

Lunalilo (cousin du précédent) Keoua nui/Kamehameha : 1835, * en 1873, † en 1874

Kalākaua (héritier d'une autre lignée de chefs) : 1836, * en 1874, † en 1891

Lili'uokalani (reine) (sœur du précédent) : 1838, * de 1891 à 1893, déposée par un gouvernement républicain, † en 1917



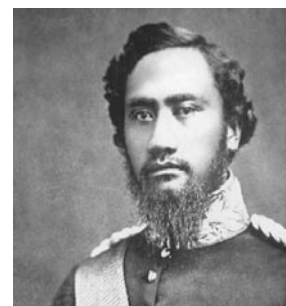
Kamehameha I



Kamehameha II



Kamehameha III



Kamehameha IV



Kamehameha V



Keoua nui/
Kamehameha
Lunalilo



Kalākaua I



Kalākaua II
Lili'uokalani

LISTE DES ÉTATS ET TERRITOIRES D'OCÉANIE (30)

PAYS ET TERRITOIRES	SUPERFICIE TERRESTRE (KM ²)	POPULATION RÉSIDENTE	STATUT POLITIQUE
Australie	7 617 930	21 100 000	État indépendant
Belau	460	21 000	État indépendant
Bougainville (île)	10 050	220 000	Province de la P.N.G, période d'autonomie avant un référendum sur l'indépendance
Cook (îles)	240	12 000	État indépendant associé
Fidji	18 270	1 000 000	État indépendant
Guam	540	175 000	Dépendance
Hawaï	16 650	1 300 000	« État » américain
Kiribati	810	110 000	État indépendant
Mariannes	475	86 000	Territoire autonome
Marshall (îles)	180	63 000	État indépendant
Micronésie (États fédérés de)	700	110 000	État indépendant
Nauru	20	13 000	État indépendant
Niue	260	1400	État indépendant associé
Norfolk (île)	35	2300	Dépendance australienne
Nouvelle-Calédonie	18 575	240 000	Territoire autonome
Nouvelle-Zélande	268 020	4 200 000	État indépendant
Ogasawara / Minama-Tori	105	2800	Dépendance japonaise
Papouasie-Nouvelle-Guinée	452 860	6 000 000	État indépendant
Papua / Papua Barat	424 500	2 700 000	Province indonésienne
Pâques (Île de)	165	5100	Département chilien, futur territoire autonome
Pitcairn	45	50	Dépendance
Polynésie française	3660	280 000	Territoire autonome
Salomon (îles)	27 540	600 000	État indépendant
Samoa américaines	200	65 000	Dépendance
Samoa occidentales	2935	220 000	État indépendant
Tokelau	10	1400	Dépendance
Tonga	720	120 000	État indépendant
Tuvalu	25	12 000	État indépendant
Vanuatu	12 200	230 000	État indépendant
Wallis-et-Futuna	275	15 000	Territoire autonome

Ce tableau présente les situations de l'année 2014 ; il résulte de la compilation de sources diverses et d'extrapolations démographiques.

LISTE DES CAPITALES OU DES CHEFS-LIEUX (30)

PAYS ET TERRITOIRES	CAPITALES OU CHEFS-LIEUX
Australie	Canberra
Belau	Koror
Bougainville (île)	Arawa
Cook (îles)	Avarua
Fidji	Suva
Guam	Agana
Hawaï	Honolulu
Kiribati	Tarawa
Mariannes	Saipan
Marshall (îles)	Dalap-Uliga-Darrit
Micronésie (États fédérés de)	Palikir
Nauru	Yaren
Niue	Alofi
Norfolk (île)	Kingston
Nouvelle-Calédonie	Nouméa
Nouvelle-Zélande	Wellington
Ogasawara / Minama-Tori	Ogasawara
Papouasie-Nouvelle-Guinée	Port Moresby
Papua / Papua Barat	Jayapura / Manokwari
Pâques (Île de)	Hanga Roa
Pitcairn	Adamstown
Polynésie française	Papeete
Salomon (îles)	Honiara
Samoa américaines	Pago Pago
Samoa occidentales	Apia
Tokelau	Fakaofu
Tonga	Nukualofa
Tuvalu	Funafuti
Vanuatu	Port-Vila
Wallis-et-Futuna	Mata-Utu

La plupart des noms de lieu sont océaniques.

TABLEAU DE DOCUMENTS	
CARTES	PAGES
LES GRANDS ARCHIPELS D'ASIE ET D'OCÉANIE	2
ÉTATS ET TERRITOIRES DU PACIFIQUE INTERTROPICAL	3
LE RÉGIME DES VENTS DANS LE PACIFIQUE AU MOIS DE JANVIER	10
LE RÉGIME DES VENTS DANS LE PACIFIQUE AU MOIS DE JUILLET	11
LA RÉGION ASIE-PACIFIQUE IL Y A 20 000 ANS	12
LE PEUPEMENT DU PACIFIQUE INSULAIRE	20
L'OCÉAN PACIFIQUE ESPAGNOL AU XVI^e SIÈCLE	28
LE PACIFIQUE AU TEMPS DE TASMAN ET ROGGEVEEN	34
LE PACIFIQUE AU TEMPS DE LA BOUNTY	38
L'OCÉANIE COLONIALE EN 1914, À LA VEILLE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE	52
L'OCÉANIE DANS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE	62
LA GUERRE DU PACIFIQUE 1941-1945	70
L'OCÉANIE POLITIQUE AUJOURD'HUI	74

INDEX

Australie, Nouvelle-Hollande, Tasmanie : p. 7-13-14-21-29-30-35-39-40-41-45-48-53-54-55-57-58-63-64-65-71-72-75-76-78-79-83-84-85-87-91-93-94-95-96-97-100-101

Bougainville (île) : 56-64-76-78-79-84-85-87-95-97-100-101

Cook (îles), Niue : p. 13-22-45-55-56-58-63-64-76-78-84-85-87-95-96-100-101

États fédérés de Micronésie, Carolines, Yap, Chuuk, Pohnpei, Kosrae, Belau, Palau, Palaos : p. 7-9-14-21-22-23-24-29-30-40-45-56-57-63-64-65-71-75-77-78-79-82-83-84-85-88-93-94-95-96-97-100-101

Fidji, Viti Levu, Vanua Levu, Lau, Rotuma : p. 9-21-22-23-40-45-46-47-56-58-65-72-76-79-83-84-85-87-93-95-96-97-100-101

Guam : p. 29-30-45-53-56-57-71-75-77-78-83-84-85-87-93-95-96-100-101

Hawaï, Hawaii, Midway : p. 7-13-22-24-30-40-41-45-47-48-53-55-56-57-58-65-71-72-75-77-78-83-84-85-94-95-96-99-100-101

Jarvis, Palmyra : p. 57-83

Johnston (île) : p. 57-75-83

Kiribati, Tuvalu, Ellice, Gilbert, îles de la Ligne, îles Phoenix : p. 9-13-21-22-56-58-71-72-75-76-78-83-84-87-89-93-95-96-97-100-101

Mariannes, Saipan : p. 7-21-30-45-56-57-63-64-65-71-75-77-78-84-93-95-96-97-100-101

Marshall (îles) : p. 7-21-30-41-45-54-56-57-63-64-71-75-77-78-84-93-95-96-97-100-101

Nauru : p. 13-22-56-63-64-71-77-78-83-84-85-87-95-96-97-100-101

Norfolk (île) : p. 76-78-79-84-95-100-101

Nouvelle-Calédonie, Grande-Terre, îles Loyauté, Maré, Lifou, Ouvéa : p. 9-13-21-22-23-39-40-45-46-48-53-55-56-58-65-72-77-78-79-83-84-85-93-94-95-96-97-100-101-105

Nouvelle-Zélande, Aotearoa, îles Chatham, îles Kermadec : p. 7-9-13-14-22-24-35-40-45-46-48-53-54-57-63-64-65-75-76-78-79-83-84-85-87-91-93-94-95-96-100-101-105

Ogasawara, Bonin, Volcano, Iwo Jima, Minama-Tori, Marcus : p. 7-57-71-79-84-95-96-100-101

Papouasie–Nouvelle-Guinée, P.N.G, Nouvelle-Guinée, Papouasie, Papua, Papouasie occidentale, Papua Barat, Papouasie indonésienne, Irian Barat, Irian Jaya, Nouvelle-Guinée indonésienne, Nouvelle-Guinée hollandaise, Nouvelle-Guinée occidentale, Nouvelle-Guinée orientale, îles Bismarck : p. 7-9-13-14-21-22-23-29-30-35-46-54-56-58-63-64-65-71-72-76-78-79-83-84-85-87-88-91-93-94-95-96-97-100-101

Pâques (Île de), Rapa Nui : p. 5-7-13-22-24-33-35-36-39-41-48-53-55-57-58-64-76-79-84-87-91-93-94-95-97-100-101-105

Pitcairn : p. 7-22-39-41-54-76-78-84-93-94-95-97-100-101

Polynésie française, Établissements français d'Océanie, É.F.O, Polynésie orientale, Archipel de la Société, îles de la Société, Société, Îles du Vent, I.D.V, Tahiti, Moorea, Îles Sous-le-Vent, I.S.L.V, Raiatea, Tahaa, Bora Bora, Australes, Tubuai, Tuamotu, Gambier, Tuamotu-Gambier, Marquises : p. 7-8-9-13-14-22-23-29-30-35-39-40-41-42-45-46-47-48-53-54-55-56-57-58-63-64-65-72-75-76-77-78-79-83-84-85-88-91-92-93-94-95-96-97-98-100-101-105

Salomon (îles), Tikopia, Vanikoro, Guadalcanal : p. 9-13-21-22-30-39-40-46-47-56-58-71-72-77-78-83-84-85-87-93-94-95-96-97-100-101

Samoa, Samoa allemandes, Samoa américaines, Samoa occidentales, Samoa orientales : p. 13-21-22-23-35-40-45-46-48-53-54-56-57-58-63-64-65-72-76-77-78-84-85-93-94-95-96-100-101

Tokelau : p. 56-58-64-76-78-84-95-96-100-101

Tonga : p. 13-21-22-23-35-39-45-46-47-55-56-58-65-72-76-78-82-84-85-93-95-96-100-101

Vanuatu, Nouvelles-Hébrides, Tana : p. 13-21-22-30-46-47-55-56-58-65-72-77-78-83-84-85-93-95-96-97-100-101

Wallis-et-Futuna, Wallis et Futuna, Wallis (île de), Futuna (île de) : p. 21-23-46-55-58-72-77-78-79-84-94-96-100-101

Wake : p. 57-71-83

L'index permet de suivre séparément l'évolution des différents archipels et peuples allant des temps pré-européens jusqu'à la formation des entités politiques et humaines actuelles.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGLEVIEL (Frédéric)** (sous la direction de), *101 mots pour comprendre l'histoire de la Nouvelle-Calédonie*, Éditions Île de Lumière, 1997
- ANTHEAUME (Benoît), BONNEMAISON (Joël), BRUNET (Roger)**, « Océanie » in *Géographie Universelle*. Belin-Reclus, 1995
- ARGOUNES (Fabrice), MOHAMED-GAILLARD (Sarah), VACHER (Luc), MARIN (Cécile)**, *Atlas de l'Océanie*. Éditions Autrement, 2011
- BABADZAN (Alain)**, *Les dépouilles des dieux*. Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1995
- BACHIMON (Philippe)**, *Tahiti entre mythes et réalités*. Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 1990
- BAERT (Annie)**, *Le paradis terrestre, un mythe espagnol en Océanie*. L'harmattan, 2000
- BARBE (Dominique)**, *L'histoire du Pacifique des origines à nos jours*. Perrin, 2008
- BENSA (Alban) et RIVIERE (Jean-Claude)**, *Les chemins de l'alliance*. SELAF, 1982
- BONNEMAISON (Joël)**, *La dernière île*. Arlea, 1986.
- BOORSTIN (Daniel)**, *Les découvreurs*. Robert Laffont, 1988
- CHALIAND (Gérard), JAN (Michel)**, *Atlas du nucléaire*. Payot, 1993
- COLLECTIF**, *Le grand atlas de l'histoire mondiale*. Albin Michel / Universalis, 1985
- COLLECTIF**, *Le grand atlas de la Première Guerre mondiale*. Atlas, 2013
- COLLECTIF**, *Le grand atlas de la Seconde Guerre mondiale*. Larousse, 1991
- CONTE (Éric)**, *Terera'a*. Survol, 1995
- CONTE (Éric)**, *L'archéologie en Polynésie française*. Au vent des îles, 1985
- DECKKER (Paul de)**, *Figures de l'État dans le Pacifique*. L'harmattan, 2006
- DIAMOND (Jared)**, *Effondrement*. Gallimard, 2006
- DRUETT (Joan)**, *Tupaia*. Ura Éditions Tahiti, 2015
- DUBOIS (Jean-Marie) et FRÉMY (Marie-Noëlle)** (sous la direction de), *101 mots pour comprendre la Polynésie française*, Éditions Île de Lumière, 2004
- ELLIS (William)**, *À la recherche de la Polynésie d'autrefois*. Publication de la Société des Océanistes, n° 25, 1972
- FERRO (Marc)**, *Histoire des colonisations, des conquêtes aux indépendances*. Points, 1996
- GODELIER (Maurice)**, *L'énigme du don*. Flammarion, 2008
- LANGANEY (André)**, *Les Hommes*. Armand Colin, 1988
- LAUX (Claire)**, *Les théocraties missionnaires en Polynésie au XIX^e siècle*. L'harmattan, 2000
- LAUX (Claire)**, (sous la direction de), *101 mots pour comprendre le Pacifique*, Éditions Île de Lumière, 2002
- LEENHARDT (Maurice)**, *Do Kamo*. Gallimard, 1^{ère} édition en 1947
- LEENHARDT (Maurice)**, *Gens de la Grande-Terre : Nouvelle-Calédonie*. Gallimard, 1^{ère} édition en 1937
- LEVI-STRAUSS (Claude)**, *Anthropologie structurale 1 et 2*. Plon, 1958, 1973
- LEXTREYT (Michel)**, *Aotearoa, le pays au long nuage blanc*. Au vent des îles, 2006
- LEXTREYT (Michel)**, *Australie, terre de défis*. Au vent des îles, 2012
- METRAUX (Alfred)**, *L'Île de Pâques*. Gallimard, 1^{ère} édition en 1941
- MORDIER (Jean-Pierre)**, *Tahiti, 1767-1842 : des premiers contacts au Protectorat*. CTRDP, 1995 - *Tahiti, 1842-1914 : du Protectorat à la Première Guerre mondiale*. CTRDP, 1995 (nouvelle édition CRDP, 2006)
- ORLIAC (Catherine et Michel)**, *L'Île de Pâques, des dieux regardent les étoiles*. Gallimard, 1988

PISIER (Georges), *Le témoignage de Ta'unga ou la Nouvelle-Calédonie vue par un teacher polynésien avant l'implantation européenne*. Publication n° 25 de la SEHNC, 1980

RUFFIE (Jacques), SOURNIA (Jean-Claude), *Les épidémies dans l'histoire de l'homme*. Flammarion, 1999

SCEMLA (Jean-Jo), *Le voyage en Polynésie, anthologie des voyageurs occidentaux*. Robert Laffont, 1993

SHINEBERG (Dorothy), *La main-d'œuvre néo-hébridaise en Nouvelle-Calédonie. 1865-1930*. SEHNC, 2004

TCHERKEZOFF (Serge), *Tahiti -1768. Jeunes filles en pleurs. Au vent des îles*, 2005

WACHTEL (Nathan), *La vision des vaincus*. Gallimard, 1992

L'auteur de cet ouvrage a aussi utilisé un travail personnel précédent, un CD-ROM intitulé *Histoire de l'Océanie en 14 cartes*, DGEE 2015.

J'ai évoqué des artistes dans ce texte : **Herman Melville** (*Typee*, 1846 ; *Omoo*, 1847), **Paul Gauguin** (*Arearea*, 1892 ; *L'offrande*, 1902), **Jack London** (*Adventure*, 1911 ; *South Sea Tales*, 1911).

CREDITS ICONOGRAPHIQUES

1^{ère} et 4^e de Couverture :

D'après la peinture de Paul-Jean Clays « Mer agitée en cas de tempête », partie gauche de la peinture (DP)

Intérieur :

p. 2 - Carte : Les grands archipels d'Asie et d'Océanie, Henri-Emmanuel Herveguen-Olivier Esnault/CRDP ; p. 3 - Carte : États et territoires du Pacifique intertropical, Cyril Cuello-Olivier Esnault/CRDP ; p. 8 - Pirogue double, Philippe Peltier, in manuel *Histoire CE2* page 22, CRDP ; p. 9 - Peuples d'Océanie de Joseph Meyer (DP) ; p. 10 - Le régime des vents en janvier, Vetea Pugibet-Olivier Esnault/DGEE ; p. 11 - Le régime des vents en juillet, Vetea Pugibet-Olivier Esnault/DGEE ; p. 12 - La région Asie-Pacifique il y a 20 000 ans, Vetea Pugibet-Olivier Esnault/DGEE ; p. 15 - *Stick chart, Marshall Islands. Exhibit from the Pacific Collection, Peabody Museum, Harvard University*, Cambridge, Massachusetts, USA author Daderot 2012, CC CC0 1.0 (DP) ; p. 17 - Fond de page 1^{ère} partie : Pirogue double, Philippe Peltier ; Radeau, Vetea Pugibet ; p. 19 - Partie droite d'une peinture de William Hodges du *Revolution* et de l'*Adventure* en baie de Matavai 1797 (DP) ; p. 20 - Carte : Le peuplement du Pacifique insulaire, Cyril Cuello -Olivier Esnault/CRDP ; p. 25- Fond de page 2^e partie : La *Victoria*, la *Trinidad*, le *San Antonio*, trois des cinq navires de Magellan (DP) ; Une flûte hollandaise de la compagnie hollandaise des Indes, peinture d'Abraham Storck (DP) ; p. 27 - La *Victoria* tirée d'une carte d'Ortelius de la fin du XVI^e siècle (DP) ; p. 28 - Carte : L'océan Pacifique espagnol au XVI^e siècle, Cyril Cuello-Olivier Esnault/CRDP ; p. 33 source : musée de Rijksmuseum, Amsterdam (DP) ; p. 34 - Carte : Le Pacifique au temps de Tasman et Roggeveen, Heinui Le Caill-Olivier Esnault/DGEE ; p. 37 - Partie gauche de la peinture de William Hodges avec le *Resolution* et l'*Adventure* en baie de Matavai (DP) ; p. 38 - Carte : Le Pacifique au temps de la *Bounty*, Cyril Cuello-Olivier Esnault/CRDP ; p. 41 - Le *maro 'ura* revu par Vetea Pugibet d'après une aquarelle du capitaine William Bligh, commandant de la *Bounty* ; p. 42 *Marae Ahu 'o Mahine*, photo Olivier Esnault, Moorea 2014 ; p. 43 - Scène de chasse à la baleine au XIX^e siècle de Walfang Zwischen, source US Library of Congress (DP) ; p. 44 - Chasse à la baleine d'Abraham Storck « *The whaling grounds* » entre 1654-1708, source Rijksmuseum Amsterdam (DP) ; *The missionary ship Duff arriving at Otaohiti* Joseph Martin Kroheim and Company 1820, source NL of New Zealand (DP) ; *King of Tahiti Pomare II* le 7 décembre 1821, gravé par R. Hicks d'après un dessin de William Ellis 1830 (DP) ; *King of Hawaii Kamehameha I*, sources Archives de l'État de Hawaï, photo de Gerald Farinas 2004 (DP) ; *King of Tonga Georges Tupou I*, propriétaire de la photo James Edge-Partington 1880, source British museum (DP) ; p. 49 - Fond de page 3^e partie : *The French take over of Tahiti*, Gravure de Louis le Breton « *La Royale* » 9 septembre 1842, photo Jean Randier (DP) ; *German armored cruiser SMS Gneisenau around 1905* (DP) ; p. 51 - *USS Cayuga*, 1900, *wash drawing* by R.G. Skerret (DP) ; p. 52 - L'Océanie coloniale, en 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale, Henri-Emmanuel Herveguen-Olivier Esnault/DGEE ; p. 61 - *Cruiser SMS Scharnhorst 1906-1914, German Imperial Navy 1907* author : Cay, Jacob, Arthur Renard, source : *US Naval Historical Center Photograph* (DP) ; p. 62 - L'Océanie dans la Première Guerre mondiale, Cyril Cuello-Olivier Esnault/CRDP ; p. 66 - *Arearea*, 1892, Paul Gauguin, musée quai Branly (DP) ; p. 67 - Fond de page 4^e partie : *USS Saratoga (CV3)* 1935, author : USN, source : *Official USN Photograph* (DP) ; Navire de charge *APL Post-Panama*, author : NOAA 1956, source : *California Publication of the National Oceanic and Atmospheric Administration* (NOAA) USA (DP) ; p. 69 - *Fusō* Navire de la Marine impériale niponne, author : unknown, source : *IJN archives ; Kure Maritime Museum, (edited by Kazushige Todaka), Japanese Naval Warship Photo Album : Battleships and Battle Cruisers*, page 131, 10 mai 1933 (DP) ; p. 70 - La guerre dans le Pacifique 1941-1945 Cyril Cuello-Olivier Esnault/CRDP ; p. 73 - *USS Nautilus (SS-571), the Navy's first atomic powered submarine, on its initial sea trials , 01/20/1955, USS Nautilus* premier sous-marin nucléaire américain faisant des essais le 20 janvier 1955 (DP) ; p. 74 - L'Océanie politique aujourd'hui, Cyril Cuello-Olivier Esnault/CRDP ; p. 81 - Porte-conteneurs à Motu Uta, photo Vetea Pugibet 2010 (TG) ; p. 82 - Masque de façade papou du district d'Ambuti, sous-district de Chambri en Nouvelle-Guinée, photo : anonyme, source : musée quai Branly (DP) ; *Tiki Rarotonga* (île Cook) *British museum*, source : musée quai Branly (DP) ; Flèche faïtière kanake pris dans le centre Tjibaou, photo : Fanny Schertzer février 2007, source : musée quai Branly, CC BY-SA 3.0 ; Ancêtre totémique kangourou aborigène, photo : Myrabelle 1915, source : musée quai Branly (DP) ; *Yap stone money*, Monnaie de pierre du village de Gachpar à Yap, auteur photo : Eric Gunther mai 2002, CC BY-SA 3.0 Unported ; p. 86 - Case kanake, centre Tjibaou, photo Fanny Schertzer, Niabot 2008, Nouméa - Nouvelle-Calédonie CC BY-SA 3.0 ; p. 88 - *Populations of first wave of migrations in southern Asia and Oceania.jpg*, (Négrito des Philippines, Aborigène d'Australie, Papou de Nouvelle-Guinée, Mélanésien du Vanuatu), auteurs : Christophe Cagé, Ken Ilio, Stephen Michael Barnett, Graham Crumb, CC SA 2.0 Generic ; Fille des Tuamotu, photo : Wanda Lagarde 2005/CRDP ; portrait d'une jeune femme de Yap, Micronésie, en costume folklorique, Photo : Yap Day - Earth of fire, (DEAR) ; p. 89 - Sextant, source : photolib. noaa.gov, *US National Oceanic and Atmospheric Administration* (DP) ; Loch à bateau, photo : Rémi Kaupp, source : musée de la Marine, Paris 2007, CC BY-SA 3.0 Unported and 1.0 Generic ; Le chronomètre H5 de John Harrison, 1772, auteur : Racklever CC BY 2.5 ; p. 92 - Poivrier polynésien ou *Kava* ou '*Ava* : Vetea Pugibet (vallée de Te ana na mo'o - Papeno'o) ; Herminette ou *to'i* : Vetea Pugibet, musée de Tahiti et des îles - Punaauia ; *Moai* et *Maori* : peinture de Philippe Peltier, in manuel *Histoire CE2*, page 30, CRDP ; *Moai* : photo Jean-Marie Dubois, Île de Pâques ; *Holothurie* (DP) ; *To'o* : Vetea Pugibet, musée de Tahiti et des îles - Punaauia ; p. 98 La dynastie des Pomare : Teu Hapai, père de Pomare I, d'après peinture de la cession d'un terrain aux missionnaires par les arii (DP) ; Pomare I^{er} roi de Tahiti, in : M. Dumont, d'Urville, *Voyage pittoresque autour du monde*, tome 1 (DP) ; Pomare II, roi de Tahiti, de William Ellis (DP) ; Pomare III, roi de Tahiti : Madame Hoare, musée de

Tahiti et des îles (DP) ; Pomare IV : Pierre Loti 1898, in *Le Mariage de Loti*, page 166 (DP) ; Pomare V : Georges Spitz, avant 1887, source : Henri Le Chartier, in *Tahiti et les colonies françaises de la Polynésie*, page 33, (DP) ; p. 99 La dynastie des Kamehameha : Kamehameha I : Gerald Farinas, juillet 2004, source : archives de l'État de Hawaï, (DP) ; Portrait de Kamehameha II : John Hayter, 1824, source : Iolani Palace, (DP) ; Kamehameha III : inconnu, source : Bishop Museum, (DP) ; Kamehameha IV : Henry L. Chase entre 1855 et 1863, source : archives de l'État de Hawaï, (DP) ; Kamehameha V : James J. Williams 1853 - 1926, source : archives de l'État de Hawaï, (DP) ; King Lunalilo : Menzies Dickson 1870, source : archives de l'État de Hawaï, (DP) ; Kalākaua I : inconnu, source : archives de l'État de Hawaï, (DP) ; Kalākaua II Lili'uokalani : William F. Gogswell, source : Iolani Palace Honolulu 1892, (DP).

Tous les visuels avec la licence CC BY 2.0, CC BY-SA 3.0, CC BY-SA 3.0 Unported, 2.5, 2.0, 1.0 peuvent être utilisés librement mais en mentionnant l'auteur s'il y en a et sa source

N'ayant pas trouvé certaines adresses et ayant écrit à d'autres, des visuels pourront être régularisés en contactant la DGEE sur son site www.education.pf ; (DP) domaine public

(DEAR) signifie qu'une demande d'utilisation de visuel a été faite

1. qu'aucune réponse n'a été reçue, ou dirigée vers une autre adresse

2. et est en voie de régularisation.

(TG) à titre gracieux, courtesy

NOTES

UNE HISTOIRE DE L'OCÉANIE

Auteur

Olivier ESNAULT

Relecture scientifique

Jean-Marie DUBOIS

Yvette TOMMASINI

Cartes

Cyril CUELLO

Olivier ESNAULT

Heinui LE CAILL

Henri-Emmanuel HERVEGUEN

Vetea PUGIBET

Infographie et mise en page

Vetea PUGIBET

Responsable de publication

Mairenui LEONTIEFF

Directeur de publication

Éric TOURNIER

Directeur général de l'éducation et des enseignements

Réf. PI-22014
ISBN 978-2-37317-118-1

Dépôt légal : juillet 2022

UNE HISTOIRE DE L'OCÉANIE

L'Océanie est un continuum de civilisations présentes dans l'océan Pacifique. Il en est proposé ici une histoire simple, précise et complète. Durant des millénaires, les Micronésiens, les Mélanésiens et les Polynésiens ont partagé une histoire indissociable ; et, depuis le XVI^e siècle, l'histoire de l'Océanie toute entière est corrélée à celle de l'Occident. L'immensité de l'océan n'a pas formé un obstacle pour les Hommes.

Ainsi, avons-nous fait revivre les migrations des anciens Océaniens, la circumnavigation de Magellan, l'odyssée de la Bounty, le périple de l'escadre de von Spee, l'expédition du Bataillon des guitaristes...

Loin d'être anecdotiques, ces voyages prennent tout leur sens au sein d'une histoire globale.



Réf. PI-22014

ISBN 978-2-37317-118-1

© MEA-DGEE 2022

www.education.pf